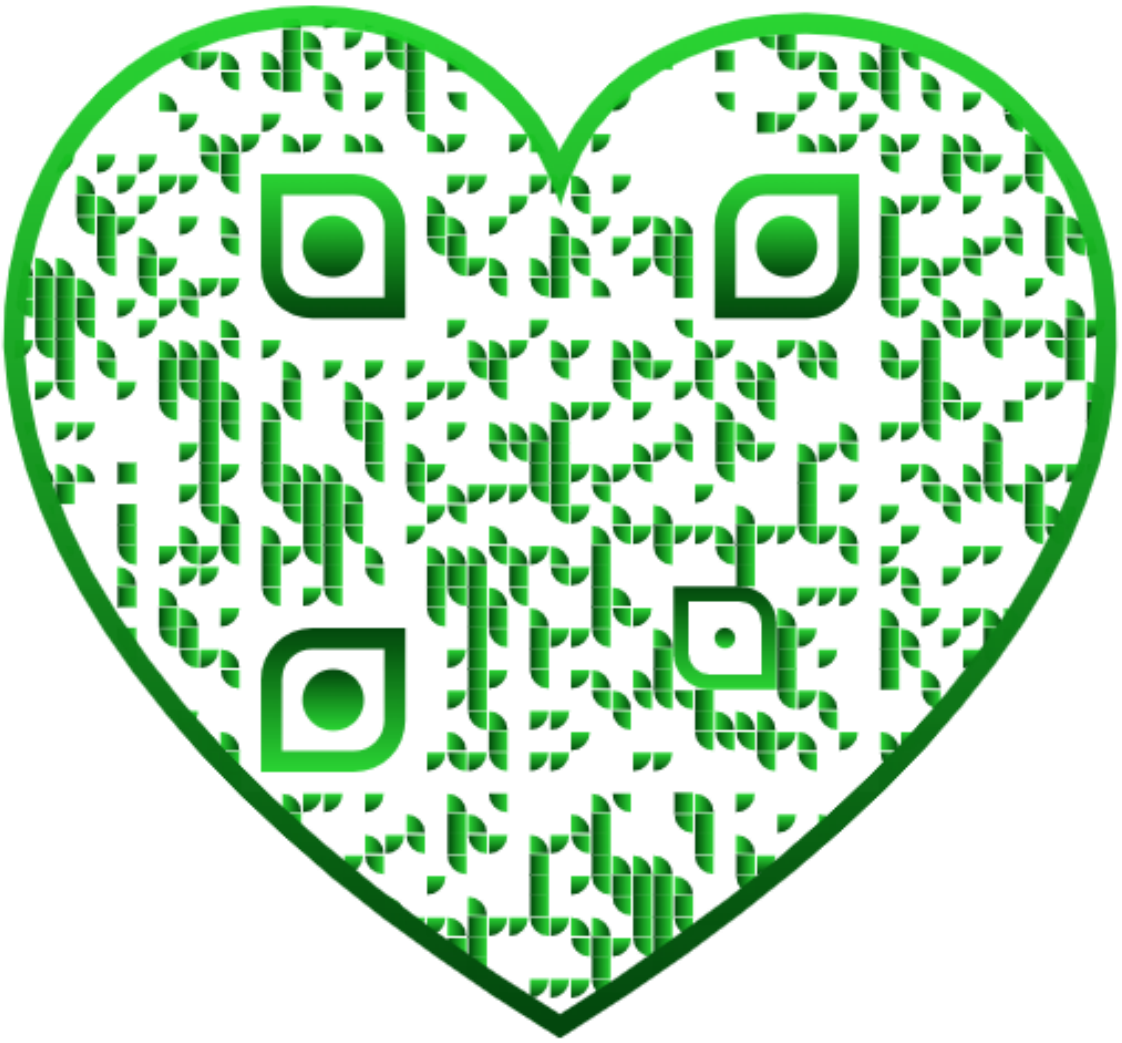
Robert Greene

PAR L'AUTEUR DU BEST-SELLER *POWER* LES 48 LOIS DU POUVOIR

L'art de la SÉDUCTION

édition condensée

ALISIO



De Robert Greene en version condensée aux éditions Leduc.s

Atteindre l'excellence, 2019
Stratégie, les 33 lois de la guerre, 2016
Power, les 48 lois du pouvoir, 2015

Grand amoureux d'histoire, de littérature et de la France en particulier, **Robert Greene** parle plusieurs langues couramment (dont le français). Diplômé de Berkeley, Californie, en lettres classiques, il est l'auteur de plusieurs livres best-sellers dans le monde entier dont *Power, les 48 lois du pouvoir*, *L'Art de la séduction*, *Stratégie, les 33 lois de la guerre*, *Atteindre l'excellence* et *Les Lois de la nature humaine* (Éditions Alisio).

Cette œuvre est protégée par le droit d'auteur et strictement réservée à l'usage privé du client. Toute reproduction ou diffusion au profit de tiers, à titre gratuit ou onéreux, de tout ou partie de cette œuvre est strictement interdite et constitue une contrefaçon prévue par les articles L 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle. L'éditeur se réserve le droit de poursuivre toute atteinte à ses droits de propriété intellectuelle devant les juridictions civiles ou pénales.

Traduction : Alain et Myra Bories
Mise en page : Indologic, Pondichéry, Inde
Titre de l'édition originale : *The Concise Art of Seduction*
Édition condensée de l'œuvre *The Art of Seduction*, publiée en 2001 aux États-Unis par Viking, une division de Penguin Putnam Inc.
Édition condensée, approuvée par Robert Greene, et publiée en 2003 par Profile Books Ldt, Grande-Bretagne
Copyright © Robert Greene and Joost Elffers, 2001, 2003

© 2020 Alisio (ISBN : 979-10-92928-53-2) édition numérique de l'édition imprimée © 2020 Alisio (ISBN : 979-10-92928-15-0).

Alisio est une marque des éditions Leduc.s

Rendez-vous en fin d'ouvrage pour en savoir plus sur les éditions Alisio

ALISIO

Avant-propos

Sans cesse on cherche à nous influencer, à nous dicter notre conduite ; et obstinément nous résistons à cet effort de persuasion. Il n'y a qu'une seule exception : quand nous sommes amoureux. Nous succombons alors à une sorte de charme. Notre esprit, d'ordinaire exclusivement préoccupé par nos propres intérêts, se laisse envahir par la pensée de l'être aimé. Nous devenons irrationnels, nous perdons tout sang-froid et faisons des bêtises que nous n'aurions autrement jamais commises. Et si cela dure assez longtemps, quelque chose cède en nous : nous nous abandonnons à la volonté de l'autre et à notre désir de le posséder.

Il faut plus d'esprit pour faire l'amour que pour conduire des armées.

NINON DE LENCLOS, 1620-1705

Sois d'abord bien persuadé qu'il n'est point de femmes qu'on ne puisse vaincre, et tu seras vainqueur : tends seulement tes filets. Le printemps cessera d'entendre le chant des oiseaux, l'été celui de la cigale ; le lièvre chassera devant lui le chien du Ménale, avant qu'une femme résiste aux tendres sollicitations d'un jeune amant. Celle que tu croiras peut-être ne pas vouloir se rendre le voudra secrètement.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

Les séducteurs comprennent le pouvoir énorme que leur confère ce type de capitulation. Ils étudient l'état amoureux, ses composantes psychologiques, ils en analysent le processus : ce qui stimule l'imagination, ce qui jette le sort. Par instinct d'abord, puis par expérience, ils maîtrisent l'art de faire tomber les gens amoureux. Comme le savaient les premières séductrices, il est plus efficace de susciter l'amour que le désir. L'amoureux vit dans l'affectif ; il est souple et facile à duper. Après tout, le mot « séduire » vient du latin *seducere*, qui signifie « entraîner à l'écart ». Une personne folle de désir est, elle, plus difficile à manipuler et, une fois satisfaite, risque de vous planter là. Ainsi, les séducteurs prennent leur

temps ; ils se donnent la peine de susciter l'émerveillement, de tisser les liens de l'amour. Quand l'union devient physique, elle ne fait que mettre un comble à la dépendance de la victime. La magie amoureuse est le modèle de toute séduction, qu'elle soit d'ordre sentimental, politique ou social. L'amoureux capitule.

La combinaison de ces deux éléments, l'enchantement et l'abandon, est donc fondamentale dans l'amour dont nous débattons. […] Ce qui existe en amour, c'est l'abandon causé par l'enchantement.

JOSÉ ORTEGA Y GASSET, 1883-1955, ESTUDIOS SOBRE EL AMOR

Inutile de polémiquer contre ce pouvoir, de s'imaginer qu'on n'en a que faire, que c'est mal, que c'est sale. Plus on s'applique à résister aux attraits de la séduction en tant qu'idée, en tant que forme de pouvoir – plus elle nous hypnotise. La raison en est simple : nous avons tous, ou presque, fait l'expérience de l'ascendant que nous prenons sur l'autre quand il est amoureux de nous. Nos actes, chacun de nos faits et gestes, et même chacun de nos mots font mouche : nous ne comprenons pas exactement comment, mais la sensation de puissance que nous en retirons est grisante. Elle nous

donne confiance en nous-mêmes, ce qui nous rend encore plus séduisants. La même expérience vaut dans le milieu du travail : quand on est de bonne humeur, on a l'impression que les autres y répondent, qu'on les charme. Ces moments sont fugaces, mais ils se fixent avec une grande intensité dans la mémoire. On aimerait qu'ils reviennent. Personne n'a envie de se sentir timide, mal à l'aise ou incapable de toucher autrui. L'attrait de la séduction est irrésistible parce que le pouvoir est irrésistible ; et dans le monde moderne, rien ne confère davantage de pouvoir que la capacité de séduire. Refouler le désir de séduire est une forme d'hystérie qui trahit au contraire une véritable fascination et ne fait qu'exacerber ce désir. Un jour ou l'autre, il ressurgira.

Qu'est ce qui est bon ? Tout ce qui exalte en l'homme le sentiment de puissance, la volonté de puissance, la puissance elle-même. Qu'est-ce qui est mauvais ? – Tout ce qui a sa racine dans la faiblesse. Qu'est-ce que le bonheur ? – Le sentiment que la puissance grandit – qu'une résistance est surmontée.

FRIEDRICH NIETZSCHE, 1844-1900, L'ANTÉCHRIST, TRADUIT PAR HENRI ALBERT

Pour acquérir ce pouvoir, inutile de transformer radicalement votre caractère ou votre physique. La

séduction est affaire de psychologie et non de beauté ; en maîtriser les rouages est à la portée de n'importe qui. Il suffit de regarder le monde différemment : avec l'œil du séducteur.

Le séducteur ne se contemple jamais le nombril. Son regard est tourné vers le monde et non vers lui-même. Quand il rencontre quelqu'un, il commence par se mettre dans sa peau, voir le monde par ses yeux. Et cela pour plusieurs raisons. En premier lieu, l'égocentrisme dénote un manque de confiance en soi qui tue la séduction. Tout le monde a des doutes sur soi-même, mais le séducteur les ignore : il y remédie en s'absorbant dans la vie. Il en tire une intrépidité à toute épreuve qui rend sa compagnie attractive. En second lieu, le fait de se mettre à la place de l'autre fournit au séducteur des informations précieuses sur le fonctionnement de sa cible, sur ce qui lui fait perdre son bon sens et tomber dans les pièges qu'on lui tend.

Ce qui se fait par amour se fait toujours par-delà le bien et le mal.

FRIEDRICH NIETZSCHE, 1844-1900, PAR-DELÀ LE BIEN ET LE MAL, TRADUIT PAR HENRI ALBERT

Le séducteur se considère comme un dispensateur de plaisir, telle l'abeille butinant le pollen de fleur en fleur

pour le déposer de l'une dans l'autre. Tandis que les enfants passent le plus clair de leur temps à jouer et à jouir de la vie, les adultes ont souvent le sentiment d'avoir été chassés de ce paradis pour se retrouver écrasés de responsabilités. Le séducteur sait que les gens sont avides de plaisir ; ils n'en reçoivent jamais assez de leurs amis ni de leurs amants, et sont incapables de se le procurer eux-mêmes. Ils ne savent pas résister à quiconque se présente dans leur vie pour leur proposer l'aventure et l'amour.

Pour le séducteur, la vie est une scène de théâtre, les gens des acteurs. La plupart se sentent à l'étroit dans un rôle étriqué, et ils en souffrent. Le séducteur, lui, change de personnage comme de chemise. Le séducteur prend plaisir à jouer la comédie. Cette grande liberté, cette souplesse du corps et de l'esprit font son charme.

Si parmi vous, Romains, quelqu'un ignore l'art d'aimer, qu'il lise mes vers ; qu'il s'instruise en les lisant, et qu'il aime. Aidé de la voile et de la rame, l'art fait voguer la nef agile ; l'art guide les chars légers : l'art doit aussi guider l'amour.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

L'Art de la Séduction vous fournira les armes dont vous avez besoin pour convaincre et charmer : votre entourage perdra progressivement sa capacité de résistance sans comprendre ce qui lui arrive.

Chaque opération de séduction comporte deux éléments qu'il est nécessaire d'analyser et de comprendre : d'abord vous-même, votre propre capacité à séduire ; et la psychologie de votre proie, les manœuvres qui auront raison de ses défenses et feront obtenir sa capitulation. Ces deux aspects sont d'égale importance. Si vous échafaudez une stratégie sans vous soucier de ce qui, en vous, attire l'autre, vous apparaîtrez comme un vulgaire tombeur. Si vous vous reposez sur votre seul charme sans égard pour la personnalité de l'autre, vous commettrez des erreurs graves et briderez votre potentiel.

Le présent ouvrage est donc divisé en deux parties. La première, « Profils de séducteurs », campe les neuf séducteurs types. L'analyse de ces profils vous fera prendre conscience de vos attraits, autrement dit de vos atouts de base dans la séduction. La seconde partie, « Le processus de séduction », définit vingt-quatre manœuvres et stratégies pour ferrer une proie, briser sa résistance, en assurer la prise et provoquer sa capitulation.

Une fois que le lecteur commencera à tourner ces pages, qu'il suive le conseil de Diderot : qu'il musarde d'anecdote en idée, avec un esprit ouvert. Lentement, ce philtre l'imprégnera et la séduction deviendra omniprésente à ses yeux, y compris dans la façon dont il pense et dans celle dont il voit le monde.

La vertu n'est en général qu'un appel à une séduction accrue.

NATHALIE BARNEY

Première partie

profils de *Séducteurs*

Nous possédons tous un certain pouvoir d'attraction, c'est-à-dire la faculté de capter l'autre et de le garder sous notre coupe. Mais rares, très rares, sont les personnes conscientes de ce potentiel ; nous imaginons que ce don, plus ou moins miraculeux, est inné et réservé à quelques élus. Or il suffit de prendre conscience des traits de caractère qui excitent naturellement les gens pour développer ces qualités latentes en chacun de nous.

Les conquêtes amoureuses sont rarement dues à de grossiers stratagèmes : ceux-ci attirent à tout coup les soupçons. Elles tiennent au caractère du séducteur lui-même, à sa capacité de fasciner, d'attirer et de susciter chez l'autre des émotions incontrôlables. Hypnotisée, la proie ne s'aperçoit pas de la manipulation dont elle est l'objet. C'est alors un jeu d'enfant que de la faire sortir du droit chemin et de la conquérir – de la séduire.

Il existe, en tout et pour tout, neuf profils de séducteurs. À chacun son trait de caractère particulier,

profondément enraciné, qui est la clef de son charme. La Sirène possède une virilité ou une féminité exubérantes, et s'en sert à merveille. Le Libertin nourrit pour le sexe opposé une passion contagieuse. L'Amant Idéal applique son sens artistique à l'aventure sentimentale. Le Dandy aime à jouer avec sa propre image et arbore un look spectaculaire, souvent androgyne. L'Éternel Enfant est ouvert et spontané. La Coquette est d'une froideur irrésistible et n'a besoin de personne. Le Charmeur veut plaire et sait comment s'y prendre : il est la coqueluche de toutes les soirées. La Figure Charismatique possède une inébranlable confiance en elle-même. La Star, vaporeuse, s'enveloppe de mystère.

Chacun des chapitres de la première partie décrit de l'intérieur ces neuf séducteurs types. L'un de ces chapitres – ou plusieurs – vous rappellera quelqu'un : vous-même. C'est de là qu'il faudra partir pour développer vos pouvoirs de séduction.

Ces profils sont des sortes d'ombres chinoises, de simples silhouettes. C'est en franchissant les contours d'une de ces silhouettes, en habitant sa forme, que vous vous bâtirez une personnalité de séducteur – ou de séductrice –, et celle-ci vous donnera accès à un pouvoir illimité.

la Sirène

L'homme est souvent secrètement angoissé par le rôle viril qui lui incombe : se montrer, en toutes circonstances, responsable, rationnel, maître de lui. Parce qu'elle propose une totale libération de ces contraintes, la Sirène hante l'imaginaire masculin. Sa présence fortement érotique le transporte dans un monde de plaisir pur. La conquérir n'est pas sans danger. En s'y livrant à corps perdu, l'homme perd le contrôle de lui-même, et il ne demande pas mieux. Par l'allure voluptueuse qu'elle se donne, la Sirène le fascine tel un mirage tentateur. Alors que tant de femmes, trop timides, hésitent à projeter pareille image, apprenez à conquérir la libido masculine en vous faisant l'incarnation de ses fantasmes.

Les clefs du profil

La Sirène est la plus antique séductrice qui soit. Son prototype est la déesse de l'Amour Vénus-Aphrodite. Il est dans sa nature d'être parée des qualités d'une figure mythique. Mais n'imaginez pas qu'elle appartienne au passé, qu'il soit légendaire ou historique ; elle incarne un puissant idéal masculin : la femme voluptueuse et superbe, d'une absolue confiance en soi, invitant à une infinité de plaisirs agrémentés d'un soupçon de risque. Ce rêve ne peut que faire vibrer l'imagination masculine dans un monde qui, plus que jamais, réfrène ses pulsions agressives en sécurisant tout : jamais aussi peu d'occasions n'ont été offertes de frôler le danger. Par le passé, un homme disposait de divers défouloirs : la guerre, la mer, la politique. Dans le domaine de l'érotisme, maîtresses et courtisanes pratiquement une institution – lui offraient les occasions de traque et une variété de proies. Aujourd'hui, privées d'exutoire, ses pulsions se retournent contre lui-même et le rongent, et leur répression les décuple. Il arrive ainsi à des hommes haut placés de faire d'énormes bêtises, comme d'afficher une liaison au pire moment, juste par jeu, pour le frisson.

Censés être en permanence si raisonnables, les hommes sont enclins à ce genre de foucade.

En la [Cléopâtre] rencontrant, on perçoit son charme irrésistible. Son allure, sa conversation persuasive et son comportement enchanteur composaient un mélange magique. Sa manière de parler, captivante, subjuguait le cœur. Sa voix résonnait comme une lyre.

PLUTARQUE, ENVIRON 46-120 APR. J.-C., LES VIES DES HOMMES ILLUSTRES, TRADUIT PAR DOMINIQUE RICARD

Si c'est le pouvoir de séduction que vous recherchez, la Sirène est le profil le plus puissant qui soit. Elle joue sur les pulsions masculines les plus élémentaires, et, si elle en joue bien, elle peut réduire un homme fort et responsable en marionnette.

Avant tout, la Sirène doit se démarquer des autres femmes. Elle est par essence un être rare, un mythe, une exception ; elle est aussi un trophée de valeur qu'il faut arracher aux autres hommes. Le physique est un atout précieux, car les Sirènes sont avant tout merveilleuses à contempler. Une féminité teintée d'érotisme poussée jusqu'à la caricature vous mettra résolument à part, rarissimes étant les femmes qui ont assez de confiance en elles-mêmes pour oser projeter pareille image.

La parure nous séduit : l'or et les pierreries cachent les imperfections ; et la femme alors est la moindre partie de l'ensemble qu'elle représente. Au milieu de tant d'accessoires, vous cherchez en vain les appas qui doivent vous charmer. La toilette est comme une égide que l'Amour jette devant nos yeux pour les éblouir.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

Son style personnel une fois affirmé, la Sirène doit savoir déployer deux autres talents essentiels : susciter une cour si fiévreuse que le soupirant perd toute maîtrise de lui-même ; et la pimenter d'une once de danger ; ce frisson est étonnamment séduisant. Il n'est pas très compliqué d'amener un homme à vous faire la cour : il suffit d'une présence fortement érotique. Mais évitez de ressembler à une courtisane ou à une prostituée, car les hommes s'en désintéressent vite. Montrez-vous plutôt distante et insaisissable, un rêve devenu réalité. Vous fascinerez les hommes, qui vous assiégeront avec acharnement ; et plus ils s'obstineront, plus ils auront l'impression d'avoir l'initiative.

D'abord tu rencontreras les Sirènes, séductrices de tous les hommes qui s'approchent d'elles : celui qui, poussé par son imprudence, écoutera la voix des Sirènes, ne verra plus son épouse ni ses enfants chéris qui seraient cependant charmés de son retour ; les Sirènes couchées dans une prairie captiveront ce guerrier de leurs voix harmonieuses. Autour d'elles sont les ossements et les chairs desséchées des victimes qu'elles ont fait périr.

DISCOURS DE CIRCÉ À ULYSSE, L'ODYSSÉE, LIVRE XII (TRADUIT PAR EUGÈNE BARESTE, 1843)

Ce frisson du danger n'est pas bien difficile à donner, et les autres attraits de la Sirène n'en sont que plus irrésistibles. Les Sirènes sont souvent totalement déraisonnables, et cela fascine les hommes corsetés par leur rationalisme. Un soupçon de peur est également efficace : être tenu à distance impose le respect ; votre soupirant ne doit pas s'approcher si près qu'il puisse vous percer à jour. Suscitez cette crainte par de brusques changements d'humeur ; déstabilisez votre proie, intimidez-la de temps à autre par un comportement capricieux.

L'élément le plus important de ce profil de séductrice reste le physique, principal instrument de son pouvoir. Le parfum, une féminité souveraine mise en valeur par le

maquillage et une toilette éblouissante ont d'autant plus d'effet sur les hommes qu'elles n'ont pas de signification. Leur immédiateté court-circuite les processus rationnels, comme fait le leurre chez le gibier ou les mouvements de la *muleta* chez le taureau. On s'imagine souvent qu'une Sirène doit être dotée d'une beauté exceptionnelle, celle du visage surtout ; c'est faux : un visage sculptural crée une impression de froideur et de distance. La Sirène doit éveiller un désir total, et pour cela la meilleure stratégie est de distraire et d'aguicher à la fois. Et cette capacité tient non pas à une seule qualité, mais à un ensemble de qualités combinées.

La voix. C'est la première de ces qualités stratégiquement essentielles. La voix est centrale dans le mythe des Sirènes, elle crée une présence animale et possède un immense pouvoir de séduction. Il faut que la voix de la Sirène insinue son charme, de façon subliminale et sans lourdeur. La Sirène ne parle jamais vite, avec agressivité et d'une voix aiguë ; elle s'exprime doucement et sans hâte, comme si elle venait de quitter le lit…

La toilette. Si la voix doit bercer, la toilette doit éblouir. C'est sa mise qui donne à la Sirène l'allure d'une déesse.

En bref, il ne faut pas seulement éblouir, mais aussi conserver l'harmonie de l'ensemble : que nul élément particulier ne monopolise l'attention. Votre présence doit être magnétique, grandiose, l'incarnation d'un rêve. La fonction de la parure est d'attirer l'attention et de subjuguer. Chez la Sirène, le vêtement peut aussi souligner l'érotisme, de façon éventuellement provocante mais plus souvent suggestive, discrète, pour ne pas paraître manipulatrice. Un corps subtilement dénudé ne se révélera qu'en partie, mais une partie qui excite et stimule l'imagination.

Le maintien. La Sirène évolue gracieusement, sans hâte. Comme sa voix, ses gestes et son maintien suggèrent plus qu'ils ne montrent, suscitant subtilement le désir. Votre attitude doit être un peu alanguie, comme si vous aviez tout le temps du monde pour vous consacrer à l'amour et au plaisir. Vos gestes doivent demeurer ambigus, à la fois candides et érotiques : ce mélange pervers est grisant. Quelque chose en l'homme a faim de stupre ; la femme doit paraître en même temps viscéralement luxurieuse et naïvement innocente, comme si elle était incapable de mesurer l'effet qu'elle provoque.

Symbole : *l'eau. Le chant de la Sirène est fluide et insaisissable, telle la Sirène elle-même évoluant dans l'élément liquide. Comme la mer, la Sirène attire ses victimes par des promesses d'aventure et de plaisir sans fond. Oublieux du passé et de l'avenir, les hommes se jettent à sa suite dans les flots pour s'y noyer.*

le *L*ibertin

Une femme ne se sent jamais assez désirée ni estimée. Elle voudrait être l'objet de toutes les attentions, mais l'homme se montre trop souvent distrait, obtus. Le Libertin incarne un grand fantasme féminin : quand il désire une femme, ne serait-ce que pour un moment d'ivresse, il se met en quatre pour la conquérir. Il a beau être menteur, voleur et volage, cela ne fait qu'ajouter à sa séduction. À la différence de la majorité des hommes, le Libertin ne connaît pas d'inhibitions ; il se consacre corps et âme à sa passion pour le beau sexe. Raison de plus pour lui succomber : s'il est un bourreau des cœurs, il y a bien une raison. Et puis les femmes ont un faible pour les mots doux, et le Libertin est un beau parleur notoire. Éveillez les désirs féminins inavoués en mêlant au plaisir le frisson du danger.

Les clefs du profil

On s'étonne qu'un homme ouvertement menteur et malhonnête, un célibataire endurci réfractaire au mariage puisse exercer sur une femme le moindre attrait. Et pourtant… Tout au long de l'histoire et dans toutes les civilisations, ce profil conserve un attrait fatal. Le Libertin offre ce que la société interdit aux femmes : le plaisir pur, le frisson du danger. La femme est souvent étouffée par le rôle qu'on lui assigne. Elle est censée représenter la force civilisatrice, être la dispensatrice de tendresse, exiger de son partenaire engagement et fidélité à vie. Souvent, hélas, son mariage et ses relations ne lui apportent ni plaisir ni passion, mais se réduisent à une terne routine au côté d'un conjoint pour le moins distrait. Rencontrer un homme qui se donne à elle en totalité et vive à sa dévotion, ne serait-ce qu'un moment, reste donc pour elle du domaine de l'éternel fantasme.

Quelle est la force par laquelle don Juan séduit ?
C'est celle du désir : l'énergie du désir sensuel. Dans chaque femme, il désire la féminité tout entière, et c'est en cela que se trouve la puissance, sensuellement idéalisante, avec laquelle il embellit et

vainc sa proie en même temps. Le réflexe de cette passion gigantesque embellit et agrandit l'objet du désir qui rougit à son reflet, en une beauté supérieure. Comme le feu de l'enthousiaste illumine avec un éclat séduisant jusqu'aux premiers venus qui ont des rapports avec lui, ainsi, en un sens beaucoup plus profond, éclaire-t-il chaque jeune fille, car son rapport avec elle est essentiel.

SØREN KIERKEGAARD, OU BIEN... OU BIEN...

Pour jouer le Libertin, le talent le plus indispensable est de savoir se lâcher, entraîner une femme dans une passion purement érotique où le passé et l'avenir perdent toute signification. L'expression d'un désir intense égare autant la femme que la sensualité de la Sirène égare l'homme. Habituée à être sur la défensive, une femme est habile à détecter le manque de sincérité et le calcul intéressé. Mais quand elle se voit l'objet de vos attentions et se convainc que vous feriez n'importe quoi pour elle, elle devient aveugle au reste, ou trouve le moyen de pardonner vos imprudences. L'important est de ne trahir aucune hésitation, d'abandonner toute retenue, et de laisser croire que, vous êtes incapable de vous maîtriser. Ne craignez pas d'inspirer la méfiance : dès lors que vous vous montrez l'esclave de ses charmes, elle ne pensera pas au lendemain.

Le Libertin ne se soucie en rien de la résistance de la femme qu'il désire, ni d'aucun autre obstacle sur son chemin : mari, muraille, etc. Ceux-ci ne font qu'attiser son désir. À retenir : si vous ne rencontrez ni obstacle ni résistance, créez-les. Il n'y a pas de séduction sans eux.

Le tempérament extrémiste du Libertin lui fait aimer le danger, la transgression, et lui confère même un soupçon de cruauté. De même qu'un homme succombera au charme d'une Sirène pour s'affranchir du fardeau de ses responsabilités masculines, de même une femme cédera à un Libertin car quelque chose en elle souhaite se libérer du carcan de la vertu et de la décence. Souvent, ce sont justement les femmes les plus vertueuses qui tombent le plus passionnément amoureuses du Libertin. Comme les hommes, elles sont fortement attirées par le danger, l'interdit et même, dans une certaine mesure, le mal. N'oubliez jamais, si vous prenez le Libertin pour modèle, que votre personnage est associé à la notion de risque, au désir de violer les tabous, et que vous êtes censé inciter vos proies à faire une expérience rare et grisante : la possibilité d'exprimer, elles aussi, leur côté maléfique.

Parmi les nombreuses façons possibles d'aborder l'effet de don Juan sur les femmes, il vaut la peine de s'arrêter sur l'archétype du héros irrésistible, car celui-

ci illustre un étrange changement de notre sensibilité. Don Juan n'est devenu irrésistible pour les femmes qu'à l'époque romantique ; et j'incline à penser que c'est un trait de l'imagination féminine qui l'a rendu ainsi. Quand la voix des femmes a commencé à s'affirmer et même, peut-être, à dominer en littérature, don Juan est devenu l'idéal des femmes plutôt que celui des hommes… Don Juan est dorénavant le reflet d'un rêve de femme, l'amant parfait, fugitif, passionné et audacieux. Il lui accorde un moment inoubliable, l'exaltation magnifique de la chair qui lui est trop souvent refusée par son véritable mari, lequel estime que les hommes sont grossiers et les femmes spirituelles. Si peu d'hommes rêvent d'avoir le charme fatal de don Juan, d'innombrables femmes rêvent de le rencontrer.

OSCAR MANDEL, "THE LEGEND OF DON JUAN", THE THEATRE OF DON JUAN, 1993

Un des attraits du Libertin est sa capacité à faire croire aux femmes qu'elles peuvent le changer. Le Libertin sait exploiter à fond ce désir secret. Si vous vous faites surprendre en flagrant délit de libertinage, justifiez-vous en étalant votre faiblesse, votre désir de vous réformer et votre incapacité à le faire : avec autant de femmes à vos pieds, comment résister ? La victime, c'est

vous. Vous avez besoin d'être secouru. Et les femmes de se précipiter à votre rescousse ! Elles se montrent d'une indulgence invraisemblable avec le Libertin, car c'est un personnage aussi délicieux que fringant. Le prétexte de le faire changer une fois pour toutes leur sert d'alibi au désir qu'il leur inspire.

L'un ou l'autre sexe possède son point faible. Ainsi, l'homme est surtout visuel. Les femmes, elles, se prennent au charme du langage. Le Libertin jongle autant avec les mots qu'avec les femmes. Il les choisit selon le pouvoir qu'ils ont de suggérer, d'insinuer, d'hypnotiser, de transporter, d'obnubiler. Le Libertin utilise le langage non pas comme un moyen de communication ou d'information, mais comme un outil pour convaincre, flatter, mettre en émoi. À retenir : la forme compte plus que le fond. Donnez à vos phrases un ton inspiré, spirituel et littéraire pour mieux instiller le désir.

Enfin, le plus grand atout du Libertin est sa réputation. Ne minimisez jamais vos foucades, n'ayez pas l'air de vous en excuser. Assumez-les, étalez-les au contraire. Ce sont elles qui jettent les femmes dans vos bras. Ne laissez pas votre réputation à la merci du hasard et des ragots : c'est un chef-d'œuvre qui doit être édifié méticuleusement, retouché sans cesse et exposé avec le soin d'un artiste.

Symbole : *le feu. Le Libertin brûle d'un désir qui embrase la femme qu'il séduit. Il est excessif, incontrôlable et dangereux. Le Libertin peut finir en enfer, les flammes qui l'entourent le rendent encore plus désirable aux yeux des femmes.*

l'*A*mant idéal

Pour la plupart d'entre nous, les rêves de jeunesse se sont effondrés ou effrités avec le temps. Nous avons été déçus par les gens, les circonstances, la réalité en général, qui ne s'est jamais montrée à la hauteur des idéaux que nous avions. L'Amant Idéal fait fonds sur les rêves de jeunesse devenus les fantasmes de l'âge mûr. Vous cherchez le grand amour ? Une aventure passagère ? Une sublime communion spirituelle ? L'Amant Idéal se calque sur vos fantasmes. C'est un (ou une) artiste qui façonne l'illusion dont vous avez besoin, idéalise votre portrait. Dans ce monde de désenchantement et de bassesse, le pouvoir séducteur de l'Amant Idéal est illimité.

Les clefs du profil

Chacun se fait une idée de la personne qu'il aimerait être ou qu'il aimerait rencontrer. Cet idéal se façonne dès les premières années de la vie, années au cours desquelles s'imprime dans l'inconscient ce qui manque à nos vies, ce que les autres ne nous ont pas donné et que nous n'avons pu nous donner à nous-mêmes. À qui a tout reçu, il manque le danger, la rébellion. À qui a connu le danger, il manque un sentiment de sécurité. À qui n'a obtenu que des satisfactions prosaïques, il manque quelque chose de plus noble, de plus créatif. Notre idéal est l'image de ce qui nous manque.

Et cet idéal est caché. Comme la Belle au bois dormant, il attend d'être réveillé. Si nous rencontrons une personne qui semble parée des qualités idéales ou qui a la capacité d'épanouir l'idéal que nous portons en nous, nous tombons amoureux. Telle est la réaction que suscite l'Amant Idéal. Il vibre à ce qui nous manque, aux fantasmes capables de nous émouvoir ; il reflète notre idéal… et c'est nous qui faisons le reste en projetant sur lui nos aspirations et nos désirs les plus profonds.

L'Amant Idéal est rare dans le monde moderne car ce rôle est exigeant. Il faut se polariser intensément sur

l'autre personne, découvrir ce dont elle manque et ce qui la déçoit. Les femmes trahissent souvent subtilement leurs points faibles : un geste, le ton de la voix, un regard même. En feignant d'incarner ce qui leur manque, on leur offre leur Amant Idéal.

Le bon amant se conduit de façon aussi élégante à l'aube qu'à tout autre moment. Il s'arrache du lit avec une expression de désarroi. La dame le presse : « Allons, mon ami, le jour pointe. Vous ne voulez tout de même que l'on vous trouve ici ! » Il a un profond soupir, comme pour dire que la nuit fut bien trop courte et qu'il lui est atroce de partir. Une fois debout, il n'enfile pas tout de suite son pantalon. Il vient tout près de la dame et lui chuchote ce qui n'a pas été dit pendant la nuit. Une fois habillé, il traîne encore et fait vaguement semblant d'ajuster sa ceinture. Il soulève la claire-voie et les deux amants se tiennent tous les deux debout près de la porte dérobée ; il lui dit à quel point il redoute la journée qui vient, qu'ils vivront séparés. Et il s'éclipse. La dame le regarde partir et ce moment de séparation comptera parmi ses plus charmants souvenirs. En fait, l'attachement d'une femme à un homme dépend en grande partie de l'élégance avec laquelle il prend congé. S'il bondit du lit, fouille dans toute la pièce, noue bien serré la

ceinture de son pantalon, relève les manches de son kimono, de son manteau ou de sa tenue de chasse, fourre ses affaires sous le revers de son kimono et boucle rapidement par-dessus la ceinture, la femme se met vraiment à le détester.

SEI SHÔNAGON, NOTES DE CHEVET, XI[e] SIÈCLE

Cette méthode exige patience et minutie. La plupart des gens sont tellement obnubilés par leurs propres désirs, tellement impatients, qu'ils sont incapables d'endosser ce rôle. Et pourtant il ouvre des possibilités infinies. Soyez l'oasis dans un désert de gens entichés de leur propre personne ; rares sont les êtres capables de résister à la tentation de suivre celui ou celle qui semble s'adapter à leurs désirs, donner vie à leurs fantasmes.

Dans les années 1920, le parangon de l'Amant Idéal s'appelait Rudolph Valentino ; telle était au moins l'image qu'il donnait dans ses films. Chacun de ses actes – offrir un cadeau ou des fleurs à une femme, danser avec elle ou simplement lui prendre la main – dénotait une attention méticuleuse au détail visant à prouver combien elle comptait pour lui : le type même de l'homme qui, lorsqu'il courtise une femme, prend le temps d'en faire une expérience esthétique. Les hommes détestaient

Valentino. À cause de lui, toutes les femmes se mettaient à en attendre autant d'eux. Car rien n'est plus séduisant qu'une attention sans faille. Elle transcende une banale aventure sexuelle en quelque chose qui confine à l'art, à la beauté absolue. Le pouvoir d'un Valentino, particulièrement de nos jours, tient au fait que les hommes comme lui sont extrêmement rares. L'Amant Idéal est en voie de disparition, ce qui décuple son pouvoir d'attraction.

Si l'idéal des femmes reste le chevalier servant, celui des hommes est un personnage ambigu, l'ingénue libertine. Leur secret résidait dans leur ambiguïté : elles se dédiaient aux plaisirs de la chair mais avec ingénuité, et sous des dehors de haute spiritualité et de sensibilité poétique. Ce mélange exerçait une intense fascination.

Si l'Amant Idéal a le génie de séduire la personne qu'il courtise en sollicitant ce qu'il y a de plus noble en elle, un rêve perdu depuis l'enfance, les hommes politiques appliquent ce talent à l'échelle du pays, à leur électorat. C'est ce que fit J. F. Kennedy avec l'Américain moyen en s'entourant d'une aura évoquant celle de la cour légendaire du roi Arthur à Camelot. La métaphore de Camelot ne fut explicitement employée à propos de sa présidence qu'après sa mort, mais l'image romantique de beau jeune homme dynamique qu'il cultiva délibérément sa vie durant fonctionna parfaitement tout au long de sa

carrière. De façon plus subtile, il manipula également les images de la grandeur de l'Amérique et de ses idéaux perdus. Ses compatriotes tombèrent littéralement amoureux de lui et de son image.

Souvenez-vous : la plupart des gens sont convaincus d'avoir une autre envergure que celle qu'ils parviennent à exprimer. Ils ruminent des idéaux avortés : ils auraient pu devenir artistes, penseurs, chefs spirituels, grands hommes d'État, mais les circonstances leur ont coupé les ailes, interdit d'épanouir leurs talents. Voilà la clef de leur conquête, et surtout d'une conquête durable. Les séductrices de bas étage n'en veulent qu'aux appétits physiques de leurs amants, lesquels les méprisent de ne faire appel qu'à leurs instincts les plus vils. Misez au contraire sur leurs qualités les plus nobles, sur des beautés plus hautes, et ils ne s'apercevront même pas qu'ils ont été séduits : ils se sentiront grandis, réalisés, et votre pouvoir sur eux sera dès lors sans limites.

Tous ces siècles, les femmes ont servi de miroirs, dotés du pouvoir magique et délicieux de refléter la figure de l'homme en doublant ses dimensions naturelles.

VIRGINIA WOOLF, 1882-1941, UNE CHAMBRE À SOI, TRADUIT PAR CLARA MALRAUX

Symbole : *le portraitiste. Son œil fait disparaître les défauts physiques. Il exalte les nobles qualités de son modèle, en fait un mythe, l'immortalise. En échange de cette capacité à créer de tels rêves, il est investi d'un immense pouvoir.*

le *D*andy

Nombre d'entre nous se sentent pris au piège dans le rôle étroit qu'ils sont censés jouer. Nous sommes donc instantanément fascinés par ceux qui s'en échappent avec souplesse, qui cultivent l'ambiguïté, se créent un personnage. Les Dandys nous exaltent car ils n'entrent dans aucune catégorie connue et font entrevoir une liberté dont nous aimerions jouir nous-mêmes. Au mépris des notions toutes faites de virilité et de féminité, ils se façonnent leur propre image, toujours spectaculaire. Ils sont mystérieux, insaisissables. Le Dandy sait entrer en résonance avec le narcissisme de chacun des deux sexes : les femmes s'adressent à son côté féminin, les hommes l'accueillent comme un des leurs. Faites-vous Dandy : votre présence ambiguë et tentatrice réveillera les désirs refoulés.

Les clefs du profil

Beaucoup, en ce début de XXIe siècle, s'imaginent vivre une époque particulièrement libérée sur le plan des mœurs. Quelle erreur ! L'histoire abonde en périodes autrement licencieuses que la nôtre : la Rome impériale, l'Angleterre de la fin du XVIIe siècle, le « monde flottant » du Japon du XVIIIe, etc. Certes, les rôles respectifs des deux sexes ont assurément changé, mais ce n'est pas la première fois. La société évolue en permanence, à l'exception d'un phénomène : la grande majorité des gens se conforme aux normes en vigueur. Ils se cantonnent au rôle qu'on leur assigne. Le conformisme est une constante de l'humanité car l'homme est un animal social, c'est-à-dire moutonnier.

Le dandysme n'est même pas, comme beaucoup de personnes peu réfléchies paraissent le croire, un goût immodéré de la toilette et de l'élégance matérielle. Ces choses ne sont pour le parfait dandy qu'un symbole de la supériorité aristocratique de son esprit. Aussi, à ses yeux, épris avant tout de distinction, la perfection de la toilette consiste-t-elle dans la

simplicité absolue, qui est en effet la meilleure manière de se distinguer. Qu'est-ce donc que cette passion qui, devenue doctrine, a fait des adeptes dominateurs, cette institution non écrite qui a formé une caste si hautaine ? C'est avant tout le besoin ardent de se faire une originalité, contenu dans les limites extérieures des convenances. C'est une espèce de culte de soi-même, qui peut survivre à la recherche du bonheur à trouver dans autrui, dans la femme, par exemple ; qui peut survivre même à tout ce qu'on appelle les illusions. C'est le plaisir d'étonner et la satisfaction orgueilleuse de ne jamais être étonné.

CHARLES BAUDELAIRE, 1821-1867, CRITIQUES, LE PEINTRE DE LA VIE MODERNE, « LE DANDY »

Les Dandys ont existé de tout temps et dans toutes les civilisations. Partout, ils ont prospéré sur le conformisme de la société. Le Dandy se démarque du commun de façon radicale, par sa mise et son maintien. La plupart d'entre nous étant secrètement frustrés par notre manque de liberté, nous sommes attirés par ceux qui, plus souples, n'hésitent pas à s'affirmer différents.

Les Dandys séduisent aussi bien les individus que les masses ; on s'attroupe autour d'eux, on copie leur style, des foules entières sont à leurs pieds. En choisissant le

profil du Dandy pour concrétiser vos desseins, n'oubliez pas que celui-ci est par nature une fleur rare et belle. Affichez votre différence d'une façon à la fois spectaculaire et esthétique, ne tombez jamais dans la vulgarité. Moquez-vous des modes, tracez un chemin nouveau et traitez par le mépris tout ce que font les autres. La plupart des gens manquent de sûreté de soi ; ils se demanderont quelle mouche vous pique, mais, tôt ou tard, ils en viendront à vous admirer et donc à vous imiter, car vous vous exprimez avec une confiance absolue en vous-même.

Traditionnellement, le Dandy se définit par son style vestimentaire : la plupart des Dandys créent un style. Beau Brummel, Dandy s'il en fut, passait des heures à sa toilette, notamment à parfaire le nœud inimitable de sa lavallière ; celle-ci le rendit célèbre en Angleterre pendant tout le début du XIX^{e} siècle. Mais le Dandy ne fait pas étalage de son élégance, en personnage raffiné qui ne fait pas d'efforts pour attirer l'attention : c'est elle qui vient à lui. L'individu qui arbore des tenues tapageuses manque soit d'imagination soit de goût. Les Dandys, eux, expriment leur mépris des conventions par touches subtiles : l'habit en velours vert d'Oscar Wilde ou les perruques argentées d'Andy Warhol. La femme Dandy s'y prend de la même façon. Elle a beau s'habiller en homme, comme George Sand, elle ajoute çà ou là un

détail qui la distingue. Aucun homme n'allait vêtu comme elle : coiffée d'un chapeau haut-de-forme et chaussée de bottes d'équitation pour arpenter le pavé parisien, elle ne passait certes pas inaperçue.

Je suis une femme. Tout artiste est femme, et doit aimer les autres femmes. Les artistes homosexuels ne sauraient être de véritables artistes car ils aiment les hommes et, du fait qu'ils sont eux-mêmes des femmes, ils retombent dans la banalité.

PABLO PICASSO

N'oubliez pas qu'un point de référence est nécessaire. Un style par trop extravagant vous fera taxer de m'as-tu-vu, ou même carrément de fou. Créez votre look en modifiant légèrement le style en vogue et vous deviendrez un objet de fascination. Si vous vous y prenez bien, on vous imitera.

Mais le non-conformisme des Dandys ne se limite pas à l'apparence. C'est leur attitude vis-à-vis de la vie qui les singularise ; inspirez-vous de leur attitude et un cercle de disciples se formera autour de vous.

L'impudence du Dandy n'a pas de limites. Il se fiche des autres comme d'une guigne et ne cherche jamais à plaire à quiconque. L'insolence du Dandy, elle, vise la société et ses conventions. Or, comme les gens sont

oppressés par le devoir de se montrer toujours polis et dévoués, ils sont ravis de fréquenter quelqu'un qui fait litière des civilités.

Les Dandys sont des maîtres de l'art de vivre. Ils vivent pour le plaisir et non pour le travail ; ils s'entourent de beaux objets, mangent et boivent avec autant de délice qu'ils exhibent leurs vêtements. Le secret est de faire de toute décision un choix esthétique. Votre capacité à éloigner l'ennui en faisant de votre vie une œuvre d'art fera beaucoup apprécier votre compagnie.

Le sexe opposé est pour chacun un mystère impénétrable : c'est précisément cet inconnu qui crée l'attrait sexuel. Il est aussi source d'agacement, voire de frustration. Les hommes ne comprennent pas comment fonctionnent les femmes, et réciproquement ; chacun tente plutôt d'inciter l'autre à se comporter comme un membre de son propre sexe. Les Dandys ont beau ne pas chercher à plaire, ils ont au moins un avantage : par leur transversalité psychologique, ils touchent notre narcissisme foncier. Ce type de « travesti mental » capable de mimétisme avec le sexe opposé – adoptant sa façon de penser, imitant ses goûts et ses attitudes – a un pouvoir de séduction ravageur car il fascine littéralement ses proies.

Le Dandy efféminé (le mâle légèrement androgyne) sert à la femme l'appât qu'elle préfère : une présence

gracieuse, agréable et familière. Connaisseur en psychologie féminine, il soigne sa présentation, s'attarde aux détails et ne dédaigne pas un soupçon de coquetterie – mais assortie de cruauté masculine. Les femmes sont narcissiques, elles tombent amoureuses des charmes de leur propre sexe. Le Dandy les hypnotise et les désarme à force de charme féminin, ce qui les livre sans défense au très masculin coup de grâce final.

Cette royauté des manières qu'il élève à la hauteur des autres royautés humaines, il l'enlève aux femmes qui, seules, semblaient faites pour l'exercer. C'est à la façon et un peu par le moyen des femmes qu'il domine. Et cette usurpation des fonctions, il la fait accepter par les femmes elles-mêmes et, ce qui est encore plus surprenant, par les hommes. Le dandy a quelque chose d'antinaturel, d'androgyne, par où il peut séduire infiniment.

JULES LEMAÎTRE, LES CONTEMPORAINS, 1895

Le Dandy au féminin (la femme légèrement androgyne) séduit en inversant les rôles homme/femme en matière d'amour et de séduction. L'apparente indépendance de l'homme et sa capacité de détachement semblent souvent lui donner l'avantage

dans la dynamique entre les sexes. Une femme strictement féminine suscitera son désir, mais sera à la merci du soudain désintérêt de son amant ; une femme purement masculine, elle, n'éveillera aucun intérêt du tout. Mais faites-vous Dandy et vous inhiberez tous les pouvoirs de l'homme. Ne vous donnez jamais tout entière ; au plus fort de la passion, gardez votre indépendance et la maîtrise de vous-même. Vous pourriez bien quitter votre amant pour passer à un autre, par exemple, faites-le-lui savoir. Ou laissez-vous accaparer par autre chose que lui, votre travail par exemple. Les hommes ne savent pas se battre contre les femmes qui se servent contre eux de leurs propres armes ; cela les intrigue, les allume et les laisse impuissants.

D'après Freud, la libido humaine est par essence bisexuelle : nous sommes pour la plupart attirés d'une façon ou d'une autre par notre propre sexe, mais les conventions sociales – d'ailleurs variables selon les civilisations et les époques – refoulent ces pulsions. Le Dandy offre une échappatoire à cet interdit.

Il ne faut pas se méprendre sur l'apparente réprobation sociale que suscite le Dandy. La société affiche sa méfiance vis-à-vis des androgynes : d'ailleurs, le Satan de la religion chrétienne est souvent représenté sous des traits ambigus. Mais la société cache son jeu :

le Dandy la fascine, car ce qui est le plus refoulé est aussi le plus séducteur. Amusez-vous à jouer les Dandys et les gens projetteront sur vous toutes sortes de fantasmes secrets.

La clef d'un tel pouvoir, c'est l'ambiguïté. La société est peuplée de gens qui jouent leur rôle au premier degré ; celui qui refuse d'être grégaire suscite l'intérêt. Soyez donc à la fois masculin et féminin, impudent et charmant, fin et scandaleux. Laissez aux autres le soin de se conformer aux normes : ils bénéficient de l'obscur anonymat des foules. Quant à vous, vous convoitez un pouvoir plus grand qu'ils ne peuvent l'imaginer.

Symbole : *l'orchidée. Sa forme et sa couleur rappellent curieusement les deux sexes ; son parfum est suave et décadent : c'est une fleur du mal des tropiques. Délicate et d'un raffinement extrême, elle est estimée pour sa rareté : elle ne ressemble à aucune autre fleur.*

l'*É*ternel enfant

L'enfance est l'âge d'or auquel, consciemment ou non, nous tentons sans cesse de revenir. L'Éternel Enfant incarne les qualités dont on garde la nostalgie : spontanéité, sincérité, absence de prétention. En sa présence, on se sent à l'aise ; on le rejoint dans son univers ludique, on retrouve son innocence. Faisant de la faiblesse une vertu, l'Éternel Enfant nous conte ses malheurs pour susciter notre sympathie et nous donner envie de lui venir en aide – attitude en partie spontanée, mais aussi manœuvre délibérée de séduction. Jouez les Éternels Enfants, vous neutraliserez les défenses de l'autre, qui, avec délice, se laissera désarmer.

Psychologie de l'Éternel Enfant

Les enfants ne sont pas aussi candides qu'on aime à l'imaginer. Conscients de leur impuissance, ils en souffrent et comprennent très tôt l'efficacité de leur charme spontané pour pallier leur faiblesse face aux grandes personnes. Ils trouvent d'instinct la bonne stratégie : dès lors que leur innocence leur a fait une fois obtenir ce qu'ils veulent, ils peuvent se resservir de la même tactique, voire en rajouter au besoin. Si leur faiblesse et leur vulnérabilité sont à ce point irrésistibles, il y a là un filon à exploiter.

Les temps anciens exercent sur l'imagination des hommes un grand attrait, souvent bizarre. Chaque fois qu'ils sont frustrés – ce qui arrive assez souvent – ils se tournent vers le passé, espérant vérifier la vérité d'un rêve inépuisable : celui de l'âge d'or. Ils sont probablement toujours sous l'empire de leur enfance, laquelle leur est présentée par leur très partiale mémoire comme une époque de bonheur ininterrompu.

SIGMUND FREUD, 1856-1939, ŒUVRES COMPLÈTES

L’enfant appartient à un monde dont nous avons été bannis à jamais. La vie d’adulte, avec ses compromis et ses tracas, n’est guère exaltante ; nous gardons de notre enfance, toute chaotique et douloureuse qu’elle ait pu être, le souvenir illusoire d’un âge d’or. Certes, cet âge a ses privilèges, c’est incontestable ; enfants, nous nous faisions de la vie une idée rose bonbon. Maintenant, devant un bambin particulièrement adorable nous sommes souvent pris de nostalgie : il nous rappelle un doux passé et des qualités que nous aimerions avoir encore. L’enfant, par sa présence, nous redonne un peu de cette innocence perdue.

L’Éternel Enfant est un adulte, homme ou femme, chez qui les années n’ont pas réussi à éroder la fraîcheur du jeune âge. Son pouvoir de séduction peut se révéler aussi irrésistible que celui d’un enfant, tant l’exception qu’il constitue semble étrange et merveilleuse. Ce n’est pas de la puérilité, cela le rendrait seulement odieux ou pitoyable. Non, ce qu’il a conservé de l’enfance, c’est l’esprit. Ne croyez pas non plus que son ingénuité échappe à son contrôle : ce séducteur-là a appris de bonne heure à s’en servir. Il s’est modelé et construit à partir des traits infantiles qu’il est parvenu à conserver, tel un enfant joue consciemment de son charme. C’est là son secret. Suivre son exemple est à votre portée, car en

chacun de nous sommeille un diablotin qui ne demande qu'à faire l'école buissonnière.

Un homme rencontre une femme et est choqué de sa laideur ; bientôt, si elle n'a pas de prétentions, sa physionomie lui fait oublier les défauts de ses traits : il la trouve aimable et conçoit qu'on puisse l'aimer ; huit jours après, il a des espérances ; huit jours après, on les lui retire ; huit jours après, il est fou.

STENDHAL, 1783-1842, DE L'AMOUR

Ci-dessous sont esquissés les principaux types de ce profil. N'oubliez pas que les plus grands séducteurs sont souvent un mélange de plusieurs types.

L'Ingénu. L'Ingénu n'est pas véritablement innocent : on ne devient pas impunément adulte. Néanmoins, il aspire si profondément à conserver son innocence qu'il parvient à en donner l'illusion. Il exagère sa faiblesse pour susciter la sympathie. Il se comporte comme s'il posait encore sur son environnement un regard naïf. Cette attitude est en grande partie consciente. Pour que l'illusion soit efficace, elle doit être composée avec subtilité et sans efforts visibles : si vous êtes surpris à *faire* l'innocent, vous devenez pitoyable. Apprenez à transformer en atouts vos défauts et vos faiblesses.

L'Espiègle. Les enfants malicieux ont un toupet que nous autres adultes avons perdu, parce qu'ils ne prévoient pas les conséquences possibles de leurs actes : le risque d'offenser les autres ou de se faire mal, par exemple. L'Espiègle est effronté et fait preuve d'un manque total de délicatesse sans même s'en apercevoir. Sa gaieté est contagieuse. Il possède une énergie et un enthousiasme que n'a pas encore étouffés l'apprentissage de la civilité. En secret, il nous fait envie. Nous aussi, nous aimerions bien être des sales gosses.

L'Espiègle séduit parce qu'il sort du lot. Il apporte une bouffée d'air pur dans un monde trop prudent, vit à cent à l'heure comme si ses facéties étaient incontrôlables, donc naturelles. Si vous endossez ce rôle, ne vous souciez pas d'écraser un orteil de temps en temps : on vous aimera tellement qu'on ne pourra pas s'empêcher de vous pardonner.

Le Prodige. Les enfants prodiges détiennent un talent inexplicable : un don pour la musique, les mathématiques, les échecs, le sport. Dans leur domaine d'activité, ils travaillent dans une espèce d'état second, sans effort apparent. Artistes ou musiciens, ce sont de petits Mozart : leurs œuvres semblent sourdre de pulsions congénitales, presque instinctivement. Si leur

talent est d'ordre physique, ils jouissent d'une énergie, d'une dextérité et d'une spontanéité exceptionnelles. Dans un cas comme dans l'autre, ils sont prodigieusement précoces et cela nous fascine.

Le Prodige est souvent un ex-enfant prodige qui, curieusement, a réussi à conserver sa pétulance juvénile et son talent d'improvisation. Pour jouer les Prodiges, vous devez posséder un talent qui paraisse inné, ainsi qu'une certaine capacité à improviser. Si votre don requiert de la pratique, ne le faites pas voir ; efforcez-vous plutôt de faire croire que cela vous vient tout seul. Plus vous dissimulerez vos efforts, plus puissant sera votre attrait.

Le Désarmé. Avec l'âge et les échecs, on apprend à se protéger des épreuves douloureuses en se réfugiant dans sa coquille, ce qui rend de plus en plus rigide, mentalement et physiquement. Les enfants, eux, par nature, n'ont pas de défenses et sont ouverts à toute expérience nouvelle ; cette réceptivité est extrêmement attirante. Les enfants que nous fréquentons nous la communiquent par contagion ; avec eux, nous nous détendons. C'est pourquoi nous aimons leur compagnie.

Le Désarmé a esquivé ce processus d'autoprotection et réussi à conserver l'attitude ouverte et enjouée de l'enfant. De toutes les caractéristiques psychologiques

de l'Éternel Enfant, celle-là est la plus utile à la séduction : une attitude défensive éveille la méfiance chez l'autre, qui à son tour se défend. Ouvrez-vous aux autres et ils tomberont plus facilement sous votre charme.

Symbole : *le doux agneau. À peine est-il né que l'agneau gambade avec grâce et, au bout d'une semaine, il le fait pour plaire. Sa fragilité fait partie de son charme. L'innocent agneau est si innocent qu'on a envie de le posséder, de le dévorer même.*

la Coquette

Retarder l'assouvissement du désir tout en gardant l'autre à sa merci : voilà le summum de la séduction. Ainsi la Coquette fait-elle avec maestria osciller sa victime entre espoir et frustration. Pour ferrer le poisson, elle fait miroiter toutes sortes d'appâts – jouissance, bonheur, célébrité, pouvoir… Ses belles promesses ne sont jamais tenues, mais n'en conduisent pas moins sa proie à s'enferrer toujours davantage. La Coquette n'a besoin de personne et elle le fait savoir ; ce narcissisme a un effet ravageur. On languit de la conquérir, mais c'est elle qui mène le jeu. Sa stratégie : ne jamais accorder une satisfaction totale. Comme la Coquette, soufflez tantôt le chaud, tantôt le froid, et vous tiendrez vos soupirants enchaînés à vos pieds.

Les clefs du profil

La réputation des Coquettes est un peu trop simple : allumeuses par excellence, elles seraient expertes à susciter le désir par leurs tenues provocantes et leur comportement aguicheur. Mais leur véritable talent est d'instaurer un esclavage affectif qui dure bien après les premières flèches du désir. S'il fallait classer les séducteurs par ordre d'efficacité, c'est cette capacité qui leur vaudrait le premier rang.

De telles femmes [narcissiques] exercent le plus grand charme sur les hommes […] Le charme de l'enfant repose en bonne partie sur son narcissisme, le fait qu'il se suffit à lui-même, son inaccessibilité ; de même le charme de certains animaux qui semblent ne pas se soucier de nous, comme les chats […] C'est comme si nous les enviions pour l'état psychique bienheureux qu'ils maintiennent, pour une position de libido inattaquable que nous avons nous-mêmes abandonnée par la suite.

SIGMUND FREUD

Pour saisir la spécificité du pouvoir de la Coquette, il faut bien comprendre une donnée essentielle de l'amour et du désir : si je te suis, tu me fuis, si je te fuis, tu me suis. Certes, un excès d'assiduité peut être flatteur un moment, mais un constant état de siège devient vite insupportable, et celui ou celle qui en fait l'objet finit par prendre peur ou souffrir de claustrophobie. C'est une preuve de faiblesse et d'indigence affective, mélange peu séduisant s'il en est. Combien de fois ne commettons-nous pas l'erreur de croire qu'une présence persistante rassure ! La Coquette, elle, comprend d'instinct cette dynamique particulière. Championne dans l'art de l'esquive, elle joue brusquement la froideur, elle s'absente inopinément pour déstabiliser sa victime, elle surprend, elle intrigue. Ses retraites la rendent mystérieuse et suscitent toutes les interprétations. Prendre un peu de distance approfondit les sentiments ; au lieu de nous mettre en fureur, l'attitude de la Coquette nous plonge dans le doute : m'aime-t-il, m'aime-t-elle vraiment ? Ou ai-je cessé de l'intéresser ? Et, une fois notre vanité en jeu, nous succombons à la Coquette juste pour prouver que nous sommes encore désirables. N'oublions pas que l'essence de la coquetterie consiste non pas dans l'art de la tentation, mais dans l'étape suivante : le retrait affectif. Là est le secret si l'on veut asservir sa proie, ligotée par son désir.

La coquette ne sait que plaire, et ne sait pas aimer, voilà pourquoi on l'aime tant.

PIERRE CARLET DE CHAMBLAIN DE MARIVAUX, 1688-1763, LETTRE SUR LES HABITANTS DE PARIS

Même dans les détails d'une affection, une absence, le refus d'un dîner, une rigueur involontaire, inconsciente, servent plus que tous les cosmétiques et les plus beaux habits.

MARCEL PROUST, 1871-1922, À LA RECHERCHE DU TEMPS PERDU, TOME VII

La femme narcissique n'est pas en manque affectif : elle n'a besoin de personne. Et cela est étonnamment séduisant. Dans le domaine de la séduction, la confiance en soi est vitale. Un manque de sûreté en soi éloigne, l'assurance et l'autonomie attirent. Moins vous semblerez avoir besoin des autres, plus ils rechercheront votre compagnie. Une fois que vous aurez assimilé l'importance de ce point dans toute relation amoureuse, vous n'aurez aucun mal à faire taire votre insécurité affective.

Celle qui veut longtemps garder le pouvoir doit maltraiter son amant.

OVIDE

La Coquette doit avant tout être capable d'exciter la cible qu'elle vise : érotisme, célébrité, argent, tous les moyens sont bons. Dans le même temps, la Coquette émet des signaux ambigus, suscitant chez la victime des réactions contradictoires et la plongeant dans la confusion.

La stratégie de la Coquette, extrêmement efficace, consiste à déstabiliser sa victime puis à la maintenir dans cet état. Quelqu'un qui a fait l'expérience du plaisir se languit de recommencer ; ainsi la Coquette ne donne-t-elle que pour reprendre.

Il est une façon de défendre sa cause en traitant l'auditoire d'une façon distante et condescendante, en sorte qu'il remarque que l'orateur ne le fait pas pour lui plaire. Le principe doit toujours rester de ne pas faire de concessions à ceux qui n'ont rien à donner mais à ceux qui ont à gagner de nous. Nous pouvons attendre jusqu'à ce qu'ils le demandent à genoux, même si cela prend fort longtemps.

SIGMUND FREUD, 1856-1939, DANS UNE LETTRE À UN ÉLÈVE, CITÉE DANS FREUD AND HIS FOLLOWERS DE PAUL ROAZEN

La Coquette n'est jamais jalouse, cela nuirait à ses dehors ostensiblement autarciques. En revanche, elle suscite la jalousie à tout moment : en prêtant attention à

un tiers, en créant une triangulation du désir, la Coquette fait comprendre à sa proie qu'après tout celle-ci ne monopolise pas son intérêt. Cette stratégie du triangle est un formidable outil de séduction, dans un contexte mondain aussi bien qu'érotique. N'oubliez pas de garder physiquement et affectivement vos distances. Cela vous permettra de pleurer ou de rire à loisir et de montrer que vous n'avez besoin de personne, et ce avec un détachement si total que vous jouerez avec l'inconscient collectif comme sur un piano.

Symbole : *l'ombre. Elle est insaisissable. Poursuivez-la et elle s'enfuit, tournez-lui le dos et elle vous suit. L'ombre est aussi la face cachée d'une personne, son air de mystère. Une fois qu'elle nous a accordé le plaisir, leur retraite nous fait languir après leur retour, comme le ciel gris fait désirer l'embellie.*

le Charmeur

Le charme, nec plus ultra *de la manipulation, est l'art de séduire en installant une sensation de bien-être qui élude la sexualité. La méthode du Charmeur est simple : il se fait oublier et concentre toute son attention sur sa cible. Empathique, il comprend son humeur, partage sa douleur, s'adapte à la moindre de ses nuances. En sa présence, on se sent plus satisfait de soi-même. Jamais le Charmeur ne se plaint, ne soulève de polémique, ne se met en colère – peut-on rêver plus facile à vivre ? Son indulgence agit comme une drogue dont on ne peut bientôt plus se passer : c'est ainsi qu'on tombe en son pouvoir. Pratiquez les sortilèges du Charmeur en sollicitant la faiblesse première de l'homme : la vanité.*

Le charme : un art ou un don ?

La sexualité, c'est fort encombrant. Cela suscite des peurs et des émotions capables de mettre un terme à une relation qui, sans elle, auraitdes chances d'être profonde et durable. La solution du Charmeur consiste à satisfaire les aspects les plus séduisants de la sexualité et les plus susceptibles d'induire une dépendance : d'agréables égards pour l'amour-propre de la victime, une cour délicieuse et une grande compréhension, réelle ou apparente. Mais… on ne touche pas ! Certes, le charmeur ne bannit pas toute sexualité, pas plus qu'il ne la décourage ; l'érotisme est là, seulement à l'état latent. Le charme n'existe qu'avec un soupçon de tentation. Cependant il n'opère que si le désir physique reste à l'arrière-plan, totalement maîtrisé.

Un discours entraînant et applaudi est souvent moins suggestif, parce qu'il avoue l'intention de l'être. Les interlocuteurs agissent les uns sur les autres, de tout près, par le timbre de la voix, le regard, la physionomie, les passes magnétiques, les gestes, et non seulement par le langage. On dit avec raison d'un

bon causeur qu'il est un charmeur dans le sens magique.

GABRIEL TARDE, 1843-1904, L'OPINION ET LA FOULE

Le mot « charme » vient du latin *carmen*, qui signifie incantation, poésie ou chant capable de créer un sortilège. De fait, le Charmeur tient sa proie en la fascinant, en l'envoûtant. Et pour monopoliser son attention, il obscurcit son jugement et sollicite les profondeurs mal maîtrisées de sa personnalité : son ego, sa vanité, son amour-propre. « Parlez à quelqu'un de lui-même et il vous écoutera des heures », disait Benjamin Disraeli. Cette stratégie ne saurait être trop visible : le premier don du Charmeur est la subtilité. Pour que la victime ne perce pas à jour ses efforts, pour qu'elle ne se méfie pas, qu'elle ne se lasse pas de son attention, il faut avoir la main légère.

Le charme ? Une manière de s'entendre répondre « oui » sans avoir posé aucune question claire.

ALBERT CAMUS, 1913-1960

On trouvera ci-dessous les principales recettes du charme.

Concentrez votre attention sur votre cible. Le Charmeur se fond dans le décor ; il se focalise sur sa cible. Sachez écouter et observer. Faites parler la personne qui vous intéresse, amenez-la à se dévoiler. Plus vous en saurez sur elle, mieux vous saurez monopoliser son attention, jouer sur ses désirs et besoins particuliers, adapter vos flatteries à ses insécurités. Faites d'elle la vedette de la soirée et elle ne pourra plus se passer de vous : vous l'aurez piégée dans une dépendance.

Si l'on courbe une branche avec précaution, elle plie ; elle rompt, si l'on fait tout d'abord sur elle l'essai de toutes ses forces. En suivant avec précaution le fil de l'eau, on traversa un fleuve à la nage ; mais si l'on veut lutter contre le courant, impossible d'en venir àbout. La patience triomphe des tigres et des lions de Numidie ; le taureau s'accoutume peu à peu au joug de la charrue… Ta maîtresse résiste : eh bien, cède ; c'est en cédant que tu triompheras.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

Soyez agréable. Vos ennuis et soucis à vous, personne n'a envie de les connaître. Prêtez l'oreille aux jérémiades de votre cible, mais, surtout, distrayez-la de ses

problèmes en vous montrant agréable à vivre. Si vous le faites assez souvent, elle succombera à votre charme comme par enchantement. La gaieté et la drôlerie charment bien plus que le sérieux et la critique.

Agissez en conciliateur. Ne réveillez jamais des hostilités qui résisteraient à votre charme ; face à quelqu'un d'agressif, battez en retraite : laissez-lui sa petite victoire. Une attitude de conciliation et d'indulgence désarmera vos ennemis potentiels. Ne critiquez jamais ouvertement les autres : ils se cabreraient et deviendraient réfractaires au changement. Lancez des idées, insinuez des solutions.

Apaisez votre victime. Le Charmeur est un hypnotiseur : il sait que plus sa proie est détendue, mieux elle se pliera à sa volonté. Pour que celle-ci se sente parfaitement à l'aise, le mieux est de s'adapter à son humeur, de la singer. Les gens sont narcissiques : ils sont attirés par ce qui leur ressemble. Faites semblant de partager leurs valeurs et leurs goûts, de comprendre leur état d'esprit, et ils succomberont à votre charme.

Un discours entraînant et applaudi est souvent moins suggestif, parce qu'il avoue l'intention de l'être. Les interlocuteurs agissent les uns sur les autres, de tout

près, par le timbre de la voix, le regard, la physionomie, les passes magnétiques, les gestes, et non seulement par le langage. On dit avec raison d'un bon causeur qu'il est un charmeur dans le sens magique.

GABRIEL TARDE, 1843-1904, L'OPINION ET LA FOULE

Restez stoïque face à l'adversité. Les ennuis et revers offrent au Charmeur une occasion de choix d'exercer ses talents. Il reste calme face aux désagréments, et cela met les gens à l'aise. Pas de jérémiades, pas de récriminations : n'essayez jamais de vous justifier.

Rendez-vous utile. Si vous agissez subtilement, la capacité que vous avez d'améliorer la vie des autres se révélera diaboliquement séductrice. Votre talent pour les contacts humains joue ici un grand rôle : en vous constituant un réseau d'alliés, vous acquerrez le pouvoir de relier les gens entre eux, leur donnant l'impression que le simple fait de vous connaître leur facilite la vie – et bien peu résisteront à cet attrait. N'oubliez pas le service après vente. Promettre est à la portée de n'importe qui ; ce qui vous distinguera et fera votre charme, c'est que vous accompagnez vos promesses d'actes concrets qui la mènent à bonne fin.

Symbole : *le miroir. Votre esprit présente un miroir aux autres. En vous regardant, ils se voient : leurs valeurs, leurs goûts, leurs travers même. Leur longue histoire d'amour avec leur propre image leur plaît, les hypnotise : nourrissez cette fascination. Personne n'a jamais vu ce qu'il y a derrière un miroir.*

la *F*igure charismatique

On qualifie de charisme une qualité d'être qui a le pouvoir de nous fasciner. Celle-ci provient d'une énergie intérieure : sex-appeal, confiance en soi, détermination, sérénité – toutes dispositions rares et enviables qui confèrent un rayonnement à celui qui en est doté. Le magnétisme qui émane d'un personnage charismatique le fait sortir du lot et le grandit jusqu'à lui donner à nos yeux crédules une stature quasi surnaturelle, celle d'un dieu, d'un saint, d'une star. Si vous avez du charisme, décuplez-le par un regard scrutateur, des mots qui frappent, une aura de mystère, et votre pouvoir séducteur fera des ravages. Ou apprenez à en créer l'illusion en irradiant tout à la fois la force et le détachement.

Charisme et séduction

On appelle charisme un phénomène de séduction qui s'exerce à l'échelle des masses. La Figure Charismatique séduit des foules entières et les emmène où elle veut. Le processus en est simple, il est identique au phénomène amoureux. Les personnages charismatiques possèdent des qualités qui les distinguent du *vulgum pecus* et leur donnent un attrait formidable. Cela peut être leur audace, leur sérénité, leur foi dans leur vocation. Ils en gardent soigneusement le secret. Ils n'expliquent pas d'où leur vient leur confiance en eux-mêmes, leur contentement profond, mais ces qualités sont aisément perceptibles. Elles les nimbent d'un rayonnement spontané, sans effort apparent de leur part. Les Figures Charismatiques sont en général dotées d'une physionomie vive et enjouée, pleine d'énergie et d'ardeur : celui de l'amant qui allume un désir immédiat, sans presque de préliminaires. On les suivrait jusqu'au bout du monde, car on aime se faire guider, surtout par ceux qui promettent l'aventure et la fortune. On s'identifie à leur cause, on s'attache à eux, on se sent vivre plus intensément par la foi qu'on a en eux : bref, on en tombe amoureux.

Nous appelons charisme la qualité extraordinaire (à l'origine déterminée de façon magique tant chez les prophètes et les sages, thérapeutes et juristes, que chez les chefs des peuples chasseurs et les héros guerriers) d'un personnage qui est, pour ainsi dire, doué de forces ou de caractères surnaturels ou surhumains ou tout au moins en dehors de la vie quotidienne, inaccessibles au commun des mortels ; ou encore qui est considéré comme envoyé par Dieu ou comme un exemple, et en conséquence considéré comme un « chef »… L'autorité charismatique doit être comprise comme « une domination (qu'elle soit plutôt externe ou plutôt interne) à laquelle les dominés se plient en vertu de la croyance en cette qualité attachée à une personne en particulier ».

MAX WEBER, 1864-1920, WIRTSCHAFT UND GESELLSCHAFT

La Figure Charismatique exploite la sexualité refoulée et projette une charge érotique. Pourtant, l'origine du mot charisme ne fait pas référence à l'érotisme mais à la religion, et le charisme moderne reste profondément lié à une notion de pouvoir mystique.

Jadis, il y a des milliers d'années, les hommes croyaient en toutes sortes de dieux et d'esprits, mais rares étaient ceux qui avaient été témoins d'un miracle, c'est-à-dire d'une preuve tangible de la puissance divine.

Cependant, un individu qui semblait possédé par un esprit divin – qui parlait en langues, connaissait l'extase, avait des visions – était identifié comme un élu des dieux. Cet homme, qu'il fût prêtre ou prophète, acquérait alors un grand ascendant sur les autres. La plupart des grandes religions ont été fondées par un chef charismatique, quelqu'un qui présentait des signes physiques de la faveur du Ciel.

Mon cher, ce diable d'homme exerce sur moi une fascination dont je ne puis me rendre compte. C'est au point que, moi qui ne crains ni Dieu ni diable, quand je l'approche, je suis prêt à trembler comme un enfant. Il me ferait passer par le trou d'une aiguille pour aller me jeter dans le feu.

GÉNÉRAL VANDAMME, 1770-1830, À PROPOS DE NAPOLÉON BONAPARTE

De nos jours, on parle de charisme au sujet de quiconque « crève l'écran » ou polarise l'attention dès qu'il pénètre dans une pièce. Mais même les moins exaltés du genre portent encore la marque de ce à quoi renvoie l'étymologie du mot. Leur rayonnement est étrange, inexplicable, jamais évident. Un personnage charismatique fait preuve d'une confiance en lui hors du commun. Il possède un don, souvent celui du verbe, qui

le distingue du commun des mortels. Il exprime une vision.

Et enfin, les foules n'ont jamais connu la soif de la vérité. Elles demandent des illusions auxquelles elles ne peuvent pas renoncer. Elles donnent toujours la préférence à l'irréel sur le réel ; l'irréel agit sur elles avec la même force que le réel. Elles ont une visible tendance à ne pas faire de distinction entre l'un et l'autre.

SIGMUND FREUD, 1856-1939, PSYCHOLOGIE COLLECTIVE ET ANALYSE DU MOI, TRADUIT PAR LE DR S. JANKÉLÉVITCH

Le charisme doit relever du domaine mystique, mais cela ne vous interdit pas d'apprendre certaines astuces qui accroîtront le charisme que vous possédez déjà, ou à tout le moins en donneront l'illusion. En voici les ingrédients de base.

Un projet. Si vous faites croire que vous avez un plan, que vous savez où vous allez, les autres vous suivront d'instinct. Peu importe la direction. Choisissez une cause, un idéal, une vision et faites savoir que vous n'en démordrez pas. Les gens se figureront que votre assurance a un fondement réel.

Le mystère. Le mystère est au cœur de tout charisme, mais c'est une forme particulière de mystère, un mystère exprimé par la contradiction. Le chef charismatique peut être à la fois prolétaire et aristocrate, tel Mao ; à la fois cruel et bon, tel Pierre le Grand ; à la fois susceptible et d'un détachement glacial, tel Charles de Gaulle ; à la fois intime et distant, tel Sigmund Freud. Alors que la plupart des gens sont sans surprise, l'effet de ces contradictions est terriblement charismatique. Elles vous rendent difficile à percer à jour, ajoutent de la complexité à votre personnalité, font parler de vous. Dévoilez peu à peu le mystère de votre personnalité, et la rumeur travaillera pour vous. Et prenez soin de garder les autres à distance pour les empêcher de vous sonder.

L'authentique charisme est la capacité à concevoir et à exprimer une extrême passion ; cette capacité suscite chez autrui une attention intense et une imitation aveugle.

LIAH GREENFIELD

La sainteté. Pour la plupart d'entre nous, la vie est un tissu de concessions. Les saints, eux, ignorent le compromis. Ils vivent leur idéal sans se soucier des conséquences. C'est à cette auréole de sainteté qu'ils doivent leur charisme.

La sainteté ne se limite pas, tant s'en faut, au domaine religieux. Des hommes politiques tels que George Washington et Lénine se sont fait une réputation d'ascètes en menant, en dépit de leur pouvoir, un train de vie modeste en accord avec les valeurs qu'ils défendaient dans l'arène politique. Ces deux hommes ont été quasiment divinisés après leur mort. Pour posséder ce rayonnement, vous devez, au départ, incarner sincèrement des valeurs profondes ; cet aspect ne saurait être contrefait, vous risqueriez de vous faire accuser de charlatanisme et cela détruirait votre charisme à long terme. L'étape suivante consiste à montrer, de façon aussi simple et subtile que possible, que vous vivez selon vos convictions.

L'éloquence. La Figure Charismatique s'appuie sur la force du verbe. La raison en est simple : les mots sont le moyen le plus efficace de soulever un tourbillon émotif. Les mots, par leur seul pouvoir, transportent, exaltent, provoquent la colère. Mais l'éloquence s'apprend. Roosevelt, personnage calme et aristocratique, se faisait redoutable tribun aussi bien par le style de ses interventions – lent et comme hypnotique – que par l'utilisation géniale de symboles, de paraboles et d'allitérations. Une élocution lente et déterminée est plus

efficace que d'ardentes vociférations, car, outre qu'elle est moins fatigante à écouter, elle agit au plan subliminal.

La théâtralité. La Figure Charismatique brûle les planches, possède une présence qui magnétise. Cela fait des siècles que les acteurs étudient ce phénomène ; ils savent comment se tenir sur une scène encombrée et néanmoins attirer l'attention. Curieusement, ce n'est pas celui qui gesticule ou crie le plus fort qui atteint ce but, mais celui qui reste d'un calme souverain et dégage une inébranlable assurance. Cela doit se produire sans effort visible.

L'absence d'inhibitions. La plupart des gens sont refoulés et n'ont qu'un accès médiocre à leur inconscient : la Figure Charismatique a ainsi tout loisir de se présenter aux autres comme une sorte d'écran sur lequel projeter leurs désirs et aspirations secrètes. Pour cela, vous devez commencer par vous montrer plus libéré que votre auditoire, doté d'un sex-appeal fatal, sans peur devant la mort et d'une délicieuse spontanéité. Ces vertus, même embryonnaires, vous feront passer pour plus puissant que vous n'êtes en réalité.

La ferveur. Il faut que vous ayez une foi, et que vous y croyiez assez fort pour que cela anime votre gestuelle et

allume une flamme dans votre regard. Les convictions inébranlables ont pour socle quelque grande cause fédératrice, une croisade. Faites-vous le catalyseur du mécontentement populaire, et montrez-vous imperméable au doute. Les gens, de plus en plus isolés, aspirent à des expériences collectives. Que votre foi, dans quelque domaine qu'elle s'exerce, soit fervente et contagieuse, et vous leur donnerez quelque chose en quoi croire.

La vulnérabilité. Les Figures Charismatiques exposent leur besoin d'amour et d'affection. En s'ouvrant à leur auditoire, elles captent et absorbent son énergie. Celui-ci est en retour électrisé par sa présence et le courant passe entre ces deux pôles. Étant donné que le charisme suscite des sentiments analogues à l'amour, n'hésitez pas à manifester de l'amour à vos disciples. Imaginez votre auditoire comme une personne que vous tenteriez de séduire : rien n'attire autant que le sentiment d'être désiré.

L'audace. Les personnages charismatiques sont des originaux. Ils créent une atmosphère d'aventure et de risque qui attire ceux qui s'ennuient. Soyez courageux, et même téméraire : il faut que l'on vous voie vous exposer pour le bien commun.Un seul acte d'héroïsme vous

auréolera toute votre vie. *A contrario*, le moindre indice de lâcheté, ou seulement de timidité, réduira à néant votre charisme, aussi fort qu'il ait pu être.

Le magnétisme. Si un élément physique joue un rôle crucial dans la séduction, ce sont les yeux. Ils expriment l'ardeur, la tension, le détachement, sans qu'il soit besoin de prononcer une parole. Une Figure Charismatique, aussi calme que soit son maintien, est trahie par son regard, perçant au point de bouleverser le public, de le contraindre sans un mot à l'obéissance. Dans les yeux de la Figure Charismatique, jamais ne se lit la peur ni l'exaspération.

Symbole : *la lampe. Invisible à l'œil, le courant électrique dans le filament s'échauffe jusqu'à l'incandescence dans une bulle de verre. Mais on ne voit que la lumière. Dans l'obscurité ambiante, la lampe éclaire le chemin.*

la Star

Le quotidien est impitoyable, et nous nous en échappons constamment pour trouver refuge dans le rêve. La Star exploite cette faiblesse. Campée, éblouissante, sous les feux de la rampe, elle attire tous les regards, tout en demeurant inaccessible et éthérée, pour laisser notre imagination ajouter encore à ses attraits. Créature de rêve, elle agit sur nous de façon subliminale : nous ne nous apercevons même pas à quel point nous essayons de l'imiter. Apprenez à projeter la scintillante et insaisissable image de la Star et vous deviendrez un objet de fascination.

Les clefs du profil

La séduction est une forme de persuasion qui vise à court-circuiter la conscience pour toucher directement l'inconscient. La raison en est simple : nous sommes bombardés de stimuli qui se disputent notre attention. La plupart de leurs messages sont évidents, manifestement politiques et manipulateurs, et il est rare qu'ils nous charment ou nous trompent. Nous sommes devenus de plus en plus cyniques. Essayez de convaincre quelqu'un en faisant appel à sa conscience, en exprimant clairement votre demande, en abattant vos cartes – et quel accueil recevrez-vous ? Vous ne serez pour lui qu'un importun de plus à faire taire.

Ce visage froid et lumineux ne demandait rien à quiconque ; il se contentait d'exister, d'attendre. On eût dit que c'était une physionomie vide, qui pouvait adopter n'importe quelle expression. On pouvait projeter dessus tous ses rêves. C'était comme une belle maison vide, qui attend de recevoir des tapis et des tableaux. Toutes les possibilités y sont : on peut en faire un palais comme un bordel. Tout dépend de la façon dont on l'aménage. Par comparaison, combien

limitées sont les choses toutes faites, étiquetées à l'avance !

ERICH MARIA REMARQUE, 1898-1970, ARC DE TRIOMPHE (À PROPOS DE MARLÈNE DIETRICH), TRADUIT PAR MICHEL HÉRUBEL

Pour éviter cette fatalité, apprenez l'art de l'insinuation, touchez l'inconscient. L'expression la plus éloquente de l'inconscient est le rêve, qui est intimement lié au mythe ; quand on s'éveille d'un rêve, on reste souvent hanté par ses images et messages ambigus. Les rêves, mélange de réalité et d'imaginaire, nous obsèdent. Ils sont peuplés de personnages véritables, souvent aux prises avec des situations vraisemblables, mais ils restent délicieusement irrationnels, déformant la réalité jusqu'au délire.

Les gestes, les mots, l'allure des Kennedy ou des Andy Warhol évoquent à la fois la réalité et l'irréalité : à notre insu, peut-être – et comment le saurions-nous ? –, ils sont pour nous des figures de rêve. Ils possèdent des qualités certes réelles – sincérité, humour, sensualité –, pourtant leur air distant, leur supériorité et leur caractère presque surhumain donnent l'impression qu'ils sont tout droit sortis d'un film.

Ces personnages ont sur nous un effet obsessionnel. Que ce soit en public ou en privé, ils nous séduisent,

nous donnent envie de les posséder à la fois physiquement et psychologiquement. Mais comment posséder un personnage de rêve, une star de cinéma ou une vedette politique, ou même les originaux à la Warhol que nous rencontrons ? Cette possession impossible se transforme alors en obsession : ils hantent nos pensées, nos rêves et nos fantasmes. Nous les imitons inconsciemment. Tel est l'insidieux pouvoir de séduction de la Star, un pouvoir que vous pouvez vous approprier en vous faisant cryptogramme, mélange de rêve et de réalité. La plupart des gens sont d'une banalité affligeante : ils sont beaucoup trop réels. « Déréalisez »-vous ; vos paroles et vos actes sembleront surgir de votre inconscient, laissez-leur un certain flou. Restez dans la retenue, révélant comme par inadvertance tel trait de votre caractère pour que l'on se demande si l'on vous connaît vraiment.

J. F. Kennedy apporta aux actualités télévisées et au photojournalisme des atouts qui régnaient surtout sur le milieu du cinéma : une stature de vedette et une histoire mythique. Avec son physique télégénique, son talent pour se présenter, sa légende héroïque et son intelligence créative, Kennedy était magnifiquement préparé à devenir une vedette majeure du grand écran. Il savait adapter son discours à la culture de

masse, surtout à Hollywood, et à en faire des scoops. Par cette stratégie, il conféra aux actualités un timbre onirique rappelant celui du cinéma, un monde où les images agencées en scénario étaient en résonance avec les souhaits les plus profonds du spectateur… Sans avoir joué dans le moindre film, mais en transformant au contraire la télévision, il devint le plus grand acteur de cinéma du xx^{e} siècle.

JOHN HELLMANN, THE KENNEDY OBSESSION, 1997

La star est une création du cinéma moderne. Et ce qui a permis au cinéma de créer les stars, c'est le gros plan qui brusquement extrait les acteurs du contexte et leur fait occuper tout notre champ mental. N'oubliez jamais ce point si vous décidez d'adopter le profil de la Star. Il vous faudra d'abord acquérir une présence assez forte pour occuper le champ mental de votre cible, comme un gros plan occupe l'écran. Votre style et votre présence devront vous démarquer de tout le monde. Soyez vague et évanescent, mais sans pour autant vous montrer distant ou absent – il ne faut surtout pas que l'on soit empêché de vous saisir ou de se souvenir de vous. Au contraire, votre image doit demeurer dans l'esprit même lorsque vous avez quitté les lieux.

Donnez-vous un visage impassible et mystérieux – celui de la Star par excellence. Ainsi, vos admirateurs déchiffreront en vous ce qu'ils veulent. Au lieu de manifester ses humeurs et ses émotions à tout va, de réagir et de surréagir, la Star suscite l'interprétation.

La Star doit se démarquer, ce qui peut exiger un sens intuitif de la mise en scène. Mais quelques touches subtiles créent parfois un effet encore plus obsédant : telle façon de tirer sur un fume-cigarette, telle inflexion de la voix, telle démarche étudiée. Les détails ont souvent un impact viscéral et font école. Ces détails, enregistrés sans qu'on en ait vraiment conscience, peuvent susciter un attrait subliminal, de même que tel objet à la forme bizarre ou à la couleur peu commune. Curieusement, nous sommes inconsciemment attirés par certaines choses sans d'autre raison que leur aspect étrange.

Les Stars aiment défrayer la chronique. Apprenez à éveiller la curiosité des gens en leur laissant entrevoir un pan de votre vie privée – les causes que vous défendez, l'identité de votre amant (ou maîtresse) du moment – ou de votre personnalité qui leur paraisse intime. Faites-les fantasmer, projetez-les dans l'imaginaire.

Autre outil de séduction de la Star : nous permettre de s'identifier à elle en nous donnant un frisson par procuration. Incarner un archétype est fondamental. Jean-Paul Belmondo représentait le casse-cou au grand

cœur, Cary Grant l'aristocrate raffiné. Ceux qui se reconnaissent dans votre type vous tourneront autour comme les planètes autour du Soleil, s'identifieront à vous, partageront vos joies et vos peines. L'attrait doit être inconscient, suggéré non par vos paroles, mais par votre pose, vos attitudes.

Vous êtes un acteur. Et les meilleurs acteurs sont intérieurement détachés : à l'instar de Marlene Dietrich, ils peuvent modifier leur présence physique comme s'ils se percevaient de l'extérieur, et cette distanciation hypnotise. Les Stars jouent avec leur propre personnalité, elles adaptent leur image à leur époque. Rien n'est plus ridicule qu'une mode tombée en désuétude. Les Stars sont condamnées à polir sans cesse leur image sous peine d'affronter le pire des destins : l'oubli.

Le sauvage adore les idoles de bois et de pierre ;
l'homme civilisé des idoles de chair et de sang.

GEORGE BERNARD SHAW, 1856-1950

***Symbole :** l'idole. Ce bloc de pierre sculpté à l'effigie d'un dieu, rutilante d'or et de pierreries, ce sont les yeux de ses adorateurs qui lui donnentvie et lui confèrent ses prétendus pouvoirs. Sa forme évoque à leurs yeux ce qu'ils veulent voir – une*

divinité – alors que ce n'est qu'une pierre. Le dieu ne vit que dans leur imagination.

Deuxième partie

le processus de *Séduction*

Nous comprenons, pour la plupart, que certains de nos actes vont produire un effet agréable, séduisant, sur la personne que nous cherchons à conquérir. Malheureusement, nous sommes en général trop égocentriques. Il nous arrive parfois de plaire, mais à peine avons-nous marqué un point que notre égoïsme reprend le dessus et nous pousse à agir avec brusquerie, pressés que nous sommes d'arriver à nos fins. Ou bien, sans même nous en apercevoir, nous dévoilons notre visage le plus banal et mesquin, au grand dam des illusions et des rêves que l'autre aurait pu échafauder à notre endroit. Bref, nos tentatives de séduction sont la plupart du temps trop aléatoires pour avoir grand effet.

Ce n'est pas en se fiant aux seuls attraits de sa personnalité ou par d'occasionnelles manifestations de noblesse ou de charme que l'on séduit qui que ce soit. La séduction est un processus dans lequel le facteur temps a une grande importance : plus longtemps et plus

lentement on s’y applique, plus on investit en profondeur l’esprit de la personne que l’on veut conquérir.

Les vingt-quatre chapitres de cette deuxième partie vont vous fournir une série de tactiques qui vous aideront à sortir de vous-même et à vous glisser dans le psychisme de votre victime afin d’en jouer à loisir, comme d’un instrument de musique.

Les chapitres sont présentés dans un ordre à peu près chronologique, du premier contact à la conclusion réussie de la manœuvre séductrice. Comme les gens ont tendance à ruminer leurs craintes et leurs soucis quotidiens, vous ne pourrez mener à bien le processus de séduction qu’en désamorçant patiemment leurs angoisses, en détournant leurs préoccupations d’eux-mêmes et en les remplaçant par la pensée de vous : c’est ce que vous aideront à faire les premiers chapitres. Ensuite – la nature humaine est ainsi faite –, lorsque l’autre est devenu trop familier, l’ennui s’installe et la relation stagne. Il vous faudra sans cesse surprendre, ébranler, voire choquer. Les chapitres des deux derniers tiers de cette partie vous instruiront dans l’art de faire alterner espoir et déception, plaisir et souffrance, jusqu’à ce que votre victime capitule et succombe.

Surtout, résistez à la double tentation de conclure trop tôt ou d’improviser, il s’agirait là d’égoïsme plutôt que de séduction. Tout, dans notre quotidien, est fait à la va-vite,

pour ne pas dire bâclé ; offrez à l'autre quelque chose de différent. Si vous prenez votre temps et respectez le processus de séduction, non seulement vous briserez la résistance de votre victime, mais vous la rendrez amoureuse de vous.

1

Choisir sa victime

Toute stratégie dépend de l'objectif visé. Observez les proies potentielles à votre portée et ne retenez que celles qui pourraient être sensibles à vos charmes. La victime adéquate est celle chez qui vous pouvez combler un vide, à qui vous apparaissez comme quelqu'un de neuf et d'intéressant. Il s'agira de préférence d'une personne souffrant de solitude ou d'un sentiment de tristesse (dû par exemple à un récent échec) ou à qui il est facile de suggérer ces sentiments, car un être comblé est presque impossible à séduire. La victime idéale sera dotée d'attraits qui suscitent en vous des émotions fortes, lesquelles donneront à vos approches une impulsion qui paraîtra plus naturelle. Seule la victime idéale donnera lieu à une chasse parfaite.

Les clefs de la séduction

Dans la vie, on a sans cesse des gens à convaincre – à séduire. Certains se montrent relativement ouverts, ne serait-ce que subtilement, alors que d'autres paraissent demeurer totalement froids. Peut-être jugeons-nous ce mystère insondable, mais c'est une attitude totalement inefficace. Les séducteurs, dans quelque domaine que ce soit, préfèrent forcer la chance. Autant que faire se peut, ils jettent leur dévolu sur celles et ceux qui présentent quelque vulnérabilité, et évitent les autres. Il est sage, en effet, de ne pas s'acharner sur des proies inaccessibles – on ne peut pas séduire tout le monde – et de plutôt concentrer ses efforts sur celles qui répondent positivement.

J'ai toujours observé que les hommes tombent rarement amoureux des femmes les plus parfaites physiquement. Il existe dans toute société des « canons de beauté » que l'on se désigne du doigt dans les salles de spectacle et les soirées, comme s'il s'agissait de monuments historiques ; toutefois, ces femmes sont rarement la cible des ardeurs conquérantes des hommes. La sublime beauté fait de

la femme un objet d'art, ce qui l'isole sur un piédestal… En revanche, le charme expressif d'une certaine façon d'être – et non la perfection plastique ou académique – est à mon avis la première qualité susceptible d'inspirer de l'amour… Le concept de beauté, telle une dalle de marbre pur, écrase toute possibilité de raffinement et de vitalité de la psychologie de l'amour.

ORTEGA Y GASSET, *ON LOVE*

Comment sélectionner ses cibles ? À la façon dont elles réagissent à vos approches. N'attachez pas trop d'importance à leurs réactions conscientes : quelqu'un qui tente manifestement de vous plaire ou de vous charmer joue probablement avec votre vanité et attend quelque chose de vous. En revanche, observez attentivement les réactions involontaires : un trouble soudain, un geste de vous que l'autre imite, une timidité insolite, voire un éclair inattendu de colère ou de rancune, tout cela prouve que vous produisez un effet, que l'autre est sensible à votre influence.

Vous pouvez aussi sélectionner votre proie en fonction de l'effet qu'elle vous fait. Vous ressentez devant l'autre un vague trouble : peut-être incarne-t-il un idéal que vous aviez étant enfant, ou une espèce de tabou qui vous excite. Lorsqu'une corde aussi profonde entre en

vibration, cela se ressent sur toutes vos manœuvres ultérieures. La puissance contagieuse de votre désir donne à votre cible la sensation vertigineuse d'avoir du pouvoir sur vous.

Ne vous précipitez pas dans les bras du premier venu à qui vous avez l'air de plaire, cela ne relèverait pas de la séduction mais du manque de confiance en soi. Ce qui vous pousse ne conduirait qu'à un attachement superficiel dont l'intérêt ne tarderait pas à s'évanouir de part et d'autre. Visez des cibles que vous n'auriez jamais envisagées : c'est là que vous trouverez les vrais défis, la véritable aventure.

C'est votre propre profil qui définit votre victime idéale ; toutefois certains types de victimes se prêteront à des aventures plus enivrantes. De même qu'il est difficile de séduire quelqu'un d'heureux, séduire une personne sans imagination est un peu une mission impossible. Les êtres timides, distants, font de meilleures cibles que les extravertis. Ils n'aspirent qu'à être extraits de leur coquille.

Les oisifs sont des victimes de choix : ils ont un vide intérieur à combler. Évitez les carriéristes surmenés : la séduction exige de l'attention, et les gens pressés auront peu de disponibilité pour vous.

[…] le malheur, c'est qu'il n'est pas du tout difficile de séduire une jeune fille, mais d'en trouver une qui vaille la peine d'être séduite […] la plupart des gens s'élancent tête baissée, se fiancent ou font d'autres bêtises, et, voilà, en moins de rien tout est fini et ils ne savent ni ce qu'ils ont gagné, ni ce qu'ils ont perdu.

SØREN KIERKEGAARD

Vos cibles idéales seront les personnes qui vous attribuent des attraits dont elles sont privées. Elles n'en ont pas moins, peut-être, un tempérament à l'opposé du vôtre. Cette différence créera une tension grisante.

Rappelez-vous : La victime idéale est la personne qui vous touche d'une façon que vous ne sauriez expliquer avec des mots. Plus vous faites preuve de créativité dans le choix de vos proies, plus l'aventure sera grisante.

***Symbole :** le gros gibier. Les lions sont des bêtes terribles, leur chasse est périlleuse. La panthère est intelligente et agile, elle offre l'intérêt d'une chasse difficile. Ne précipitez jamais une chasse. Apprenez à connaître votre proie et choisissez-la avec soin. Ne perdez pas votre temps à traquer le menu gibier – le lapin qui se laisse prendre au collet, la grive qui répond à l'appeau. C'est le défi qui fait le plaisir.*

2

Inspirer confiance

Si vous abattez toutes vos cartes d'entrée de jeu, vous risquez de susciter une résistance durable. La première fois, ayez l'air de tout sauf d'un séducteur. Que votre approche se fasse oblique, indirecte, afin que votre cible ne découvre que graduellement votre existence. Restez à la périphérie de sa vie, joignez-la à travers des tiers, feignez d'entretenir une relation relativement neutre, et d'ami devenez peu à peu soupirant. Arrangez un rapprochement qui évoque une prédestination – rien n'est plus séducteur que l'intervention du destin. Bref, rassurez d'abord, puis passez à l'attaque.

Les clefs de la séduction

Le séducteur doit savoir guider l'autre dans la direction où il souhaite le faire aller. C'est un jeu qui n'est pas sans risque, car si votre cible s'aperçoit que c'est vous qui la faites agir, elle vous en voudra. L'être humain est ainsi conçu qu'il ne peut tolérer de sentir qu'il obéit à la volonté d'un tiers. À supposer que votre victime mord à l'hameçon, elle finira tôt ou tard par vous en vouloir. Mais si vous parvenez à lui faire faire ce que vous voulez sans qu'elle s'en rende compte ? Si vous la persuadez que c'est elle qui mène le jeu ? La non- directivité est un formidable outil dont le séducteur ne saurait se passer.

Bien des femmes désirent ce qui leur échappe, et détestent ce qu'on leur offre avec instance. Sois moins pressant, et tu cesseras d'être importun. Il ne faut pas manifester l'espoir d'un prochain triomphe ; que l'Amour s'introduise auprès d'elle sous le voile de l'amitié. J'ai vu plus d'une beauté farouche être dupe de ce manège et son ami devenir bientôt son amant.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

La première manœuvre est simple : une fois votre cible choisie, il faut l'amener vers vous. Si vous lui donnez d'emblée l'impression qu'elle a elle-même fait le premier pas, vous aurez gagné la partie : il n'y aura ni rancune, ni réactions perverses, ni paranoïa.

Pour la faire venir à vous, il faut lui en laisser toute latitude, et cela peut s'obtenir de diverses façons. Vous pouvez vous maintenir à la périphérie de son existence en faisant quelques apparitions çà et là, sans jamais l'approcher de près ; vous attirerez son attention, mais si elle veut que le contact s'établisse, ce sera à elle d'entreprendre la démarche. Vous pouvez jouer avec elle au chat et à la souris, tantôt lui manifestant de l'intérêt, tantôt lui tournant le dos, afin qu'elle vous suive jusque dans le piège que vous lui tendez. Quelle que soit votre stratégie, évitez à tout prix la tentation de harceler votre cible. Ne commettez pas l'erreur de croire que, faute de la mettre sous pression, elle se désintéressera de vous, ou qu'une cour assidue va forcément la combler d'aise : ce sera le contraire. Trop d'attention de votre part, trop tôt, ne fera que l'inquiéter, elle se demandera ce que vous avez derrière la tête. Pire, cela ne laissera aucune liberté à son imagination. Prenez plutôt vos distances ; laissez les pensées que vous avez suscitées venir à son esprit comme si elles y étaient nées spontanément.

Je ne l'arrête pas dans la rue, ou je la salue sans jamais m'approcher d'elle, mais je la vise toujours de loin. Nos rencontres continuelles l'étonnent bien, elle sent sans doute qu'à son horizon est apparu un nouvel astre qui dans sa marche étrangement régulière exerce sur la sienne une influence troublante ; mais elle n'a pas la moindre idée de la loi qui règle ce mouvement… D'abord il faut que je la connaisse dans toute sa vie spirituelle avant decommencer mon attaque.

SØREN KIERKEGAARD, 1813-1855, LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR, TRADUIT PAR F. ET O. PRIOR ET M. H. GUIGNOT, 1943

Dans les étapes initiales de la séduction, il faut s'appliquer à calmer toute méfiance chez l'autre. Plus tard, un frisson de danger, un sentiment de crainte peuvent servir la cause du séducteur, mais ne mettez pas la charrue avant les bœufs : vous risqueriez d'épouvanter la cible et de la voir s'envoler. Souvent, la meilleure approche pour paraître inoffensif et avoir tout loisir de manœuvrer consiste à solliciter son amitié ; vous vous rapprochez ainsi peu à peu, tout en respectant la distance qui convient entre amis de sexe opposé. Vos entretiens amicaux vous permettront de recueillir des informations précieuses sur sa personnalité, ses goûts, ses faiblesses, les rêves d'enfant qui continuent de

gouverner son comportement d'adulte. Ensuite, en fréquentant assidûment votre proie, vous la mettrez à l'aise : estimant que vous la recherchez pour ses idées et sa compagnie, elle baissera la garde, dissipant la tension qui existe habituellement entre personnes de sexe opposé.

J'aime mieux entendre mon chien japper aux corneilles, qu'un homme me jurer qu'il m'adore.

BÉATRICE, DANS BEAUCOUP DE BRUIT POUR RIEN, WILLIAM SHAKESPEARE, 1564-1616,TRADUIT PAR M. GUIZOT

Elle sera dès lors vulnérable, car l'amitié aura ouvert chez elle la voie royale du corps qu'est l'esprit. À ce stade, le moindre commentaire impromptu, le plus léger contact physique suscitera une pensée différente, qui la prendra au dépourvu : peut-être pourrait-il y avoir entre vous autre chose… ? Une fois ce sentiment éveillé, elle se demandera pourquoi vous n'avez pas fait le premier pas et c'est elle qui le franchira, avec l'illusion qu'elle a l'initiative. Dans le domaine de la séduction, rien n'est plus efficace que de faire accroire à celui ou celle que l'on séduit que c'est lui le séducteur.

Symbole : *La toile d'araignée. L'araignée choisit un recoin discret pour tisser sa toile. Plus elle la*

tisse avec un soin méticuleux, plus elle est efficace ; mais rares sont ceux qui la remarquent car elle est faite de fils presque invisibles. L'araignée n'a pas besoin de pourchasser ses proies ni même de bouger. Elle attend, immobile, que la victime vienne toute seule se prendre dans son piège.

3

Souffler le chaud et le froid

Une fois que vous avez attiré l'attention, et peut-être vaguement intrigué, il faut entretenir l'intérêt de l'autre avant qu'il ne change d'objet. Ne vous laissez pas percer à jour au premier regard. Soyez indéfinissable. Cultivez l'ambiguïté, montrez-vous à la fois dur et tendre, mystique et bon vivant, naïf et malin. Des qualités contradictoires confèrent de la profondeur, sollicitent, déconcertent. Une allure énigmatique fascine et donne envie d'en savoir plus. Suggérez l'ambivalence, elle vous assurera un pouvoir sur l'autre.

Les clefs de la séduction

La séduction ne se produira que si vous retenez la victime que vous avez attirée, que si votre présence physique devient chez votre cible une obsession mentale. Il est relativement aisé de faire jaillir la première étincelle : une tenue provocante, un regard entendu, quelque extravagance. Mais ensuite ? Notre esprit est sans cesse assailli d'images, non seulement par les médias mais par la simple profusion de la vie quotidienne. Beaucoup de ces images sont frappantes, la vôtre n'est guère qu'une impression parmi tant d'autres. L'éclair d'attention que vous avez suscité sera vite éteint, à moins que vous ne mettiez en branle un intérêt plus durable qui fasse penser à vous lorsque vous n'êtes pas là : autrement dit, vous devez solliciter l'imagination, faire croire qu'il y a en vous davantage qu'il n'y paraît. Dès lors que l'autre se mettra à embellir votre image, il aura mordu à l'hameçon.

Plusieurs critiques ont été frappés par le fait que le sourire de Mona Lisa est la superposition de deux éléments. Ils y voient, dans sa superbe expression florentine, la représentation la plus parfaite du

contraste qui domine la vie amoureuse des femmes : le contraste entre la réserve et la séduction, et entre la tendresse la plus fidèle et les exigences torrides de la sensualité, propres à consommer les hommes comme si c'étaient des êtres venus d'ailleurs.

SIGMUND FREUD, 1856-1939, UN SOUVENIR D'ENFANCE DE LÉONARD DE VINCI

C'est un processus qui doit être mis en place d'emblée, avant que votre cible n'en sache trop long et se soit fait une opinion sur vous : idéalement, dès son premier regard. En donnant une impression d'ambiguïté dès la première rencontre, vous créez un élément de surprise, une légère tension : vous semblez être – mettons – innocent (ou effronté, ou intellectuel, ou plein d'esprit), mais avec une pincée d'autre chose qui vous rend – mettons – diabolique (ou timide, ou spontané, ou triste). Faites dans la nuance ; si vous forcez sur le contraste, vous aurez l'air schizophrène. Faites en sorte que l'autre se pose des questions : par là même, vous aurez capté son attention. Fournissez-lui des éléments ambigus qui laissent toute latitude à son imagination, avec le léger frisson de voyeurisme d'entrevoir votre face cachée.

C'est une évidence reconnue qu'une certaine dose d'ambiguïté fait flamber l'attrait sexuel. L'homme exagérément viril, loin d'attendrir, est souvent un tantinet ridicule. Au Japon par exemple, il est courant qu'un bourreau des cœurs ait quelque chose de vaguement efféminé. Le jeune premier des pièces romantiques kabouki est en général un svelte et pâle éphèbe, demandant la protection maternelle. Le charme de l'ambigu est plus apprécié que jamais. D'après un sondage auprès des lectrices d'une revue féminine, les deux acteurs les plus sexy de 1981 étaient Tamasaburo, acteur kabouki spécialisé dans les rôles féminins, et Sawada Kenji, chanteur de variété qui se produit volontiers travesti, plus féminin que masculin.

IAN BURUMA, BEHIND THE MASK

Pour attirer et capter l'attention de votre cible, il faut que vos qualités intérieures contrastent avec votre physique, vous conférant de la profondeur, du mystère. Si votre visage est doux, votre air candide, suggérez des aspects de vous plus sombres, voire légèrement cruels – et ce, non par des mots, mais par votre façon d'être. Peu importe si l'élément contrastant est négatif – cruauté, amoralité… –, l'autre n'en sera pas moins captivé par l'énigme que vous représentez. D'ailleurs, la

pure bonté séduit rarement. Souvenez-vous, personne n'est énigmatique par nature, en tout cas pas longtemps. Le mystère se cultive, et il faut le mettre en place d'emblée.

Le paradoxe poussé jusqu'à l'ambiguïté sexuelle est un thème récurrent de l'histoire de la séduction. Les plus grands dons juans de l'histoire affichaient une joliesse un peu efféminée, les plus célèbres courtisanes avaient un côté masculin. Mais cette stratégie n'a de force que si la qualité sous-jacente est à peine suggérée ; une ambivalence trop marquée pourrait sembler bizarre, voire inquiétante.

Une variante est la juxtaposition d'un physique torride et d'une grande froideur affective. Beau Brummel, Andy Warhol alliaient la prestance à un abord glacial, distant, ils étaient à la fois attirants et insaisissables. (Certaines passent leur vie à courir après ce genre d'homme, à tenter de forcer leur inaccessibilité ; celle-ci possède un pouvoir d'attraction diabolique, toutes s'y risquent, croyant être les premières à réussir.) D'autres s'entourent de mystère, soit en étant peu loquaces, soit en ne parlant que de choses et d'autres pour suggérer une profondeur qu'ils ne dévoilent pas.

Peut-être votre réputation est-elle déjà faite pour une qualité particulière que tout le monde associe à votre nom. Suggérez que vous en avez d'autres, moins

évidentes. Nul n'avait plus sinistre renommée que lord Byron. Ce qui affolait les femmes, c'est que derrière la façade froide et dédaigneuse elles percevaient chez lui une âme romantique, des élans spirituels même. Byron nourrissait ces fantasmes à grand renfort de mines mélancoliques tempérées à l'occasion de quelque gentillesse. Fascinées, égarées, beaucoup de femmes se croyaient capables de le ramener sur le droit chemin et de faire de lui un amant fidèle. C'était là le signe infaillible qu'elles étaient totalement sous son charme. Cet effet n'est pas bien difficile à produire. Tout le monde vous croit cartésien ? Permettez-vous une folie.

Ces principes s'appliquent bien au-delà de la vie amoureuse. Pour capter l'attention d'un vaste public, pour le séduire afin qu'il ne cesse de penser à vous, il faut lui adresser des signaux contradictoires. Si vous péchez par excès d'une seule qualité – fût-elle noble, comme le savoir ou l'efficacité –, on vous reprochera de manquer d'humanité. Nous sommes tous ambigus et complexes, animés d'impulsions contradictoires ; ne dévoiler qu'une seule de nos facettes, même flatteuse, est lassant ; on vous soupçonne d'hypocrisie. Une façade brillante possède un charme décoratif, mais ce qui retient le regard sur un tableau est la profondeur de champ, une ambiguïté inexprimable, une complexité au-delà du réel.

Symbole : *Le rideau de théâtre. Les lourds plis de velours grenat du rideau de scène captent l'œil telle une surface hypnotique. Mais ce qui fascine et attire, c'est ce que l'on imagine de l'autre côté du rideau : le rai de lumière qui filtre, un envers du décor, le sentiment d'un événement imminent. Un frisson de voyeurisme avant la séance.*

4

Susciter la jalousie

Peu de gens sont attirés par ceux que les autres évitent ou ignorent, mais on s'attroupe autour de ceux qui ont déjà éveillé l'intérêt : ce que veut autrui, nous le voulons aussi. Pour attirer vos victimes et leur donner envie de vous avoir à elles, créez-vous une auréole de désirs inassouvis : faites-vous convoiter, aduler par d'autres. On se battra pour mériter votre préférence, pour être celui ou celle qui vous arrache à la foule de vos admirateurs. Pavanez au milieu de tout un fan-club du sexe opposé. Faites des jaloux, avivez les rivalités entre favoris, vous n'en aurez que plus de valeur à leurs yeux. Que votre renommée vous précède : si tant de personnes ont succombé à vos charmes, il y a certainement une raison.

Les clefs de la séduction

L'homme est un animal social, modelé par les goûts et désirs de ses congénères. Imaginez une foule et, dans cette foule, un homme seul. Nul ne lui parle depuis un long moment, nul ne lui tient compagnie. Pourquoi reste-t-il isolé, pourquoi les autres l'évitent-ils ? Est-ce parce qu'il se suffit à lui-même ? Il faut bien qu'il y ait une raison. Tant que personne ne le prendra en pitié et ne liera conversation avec lui, il aura l'air d'un laissé-pour-compte indigne d'intérêt. Ailleurs dans la même foule, une femme discute avec animation au sein d'un cercle de gens qui rient de ses bons mots, et leurs rires attirent tout un public qui peu à peu s'agglutine. Un attroupement se forme ; lorsque cette femme se déplace, sa cour la suit. Là aussi, il doit bien y avoir une raison.

La plupart du temps, nous préférons tel objet à tel autre parce qu'un de nos amis le préfère déjà […] Quand on dit d'une femme ou d'un homme qu'ils sont désirables, il faut entendre surtout que d'autres les désirent. Non qu'ils soient doués d'une qualité particulière, mais parce qu'ils sont conformes à un modèle, répondant à la mode du moment.

Pourtant, dans un cas comme dans l'autre, peut-être n'y a-t-il aucune raison véritable. Le solitaire a peut-être beaucoup de charme, vous vous en apercevriez en discutant avec lui ; mais il y a de grandes chances pour que vous ne le fassiez pas. L'attrait que l'on possède est une illusion sociale ; il ne tient ni à ce qu'on dit, ni à ce qu'on fait, ni à ce qu'on prétend être : elle dépend du désir des autres. Pour transformer en désir l'intérêt que vous avez éveillé chez votre cible, il vous faut apparaître comme l'objet du désir des autres. Faites en sorte qu'on se dispute votre attention et vos faveurs, et c'est cette aura qui vous rendra désirable.

Que vos admirateurs soient des amis ou des soupirants, peu importe : leur présence créera « l'effet harem ». Pauline Bonaparte, ne paraissait dans les bals et soirées qu'environnée d'un essaim d'admirateurs patentés. Elle ne sortait jamais au bras d'un seul homme, mais en compagnie de deux ou trois cavaliers – simples amis, connaissances occasionnelles ou parasites, ils lui servaient de faire-valoir. Andy Warhol s'entourait d'une cour d'originaux de tout poil qui tiraient un certain lustre de leur admission dans son cercle intime ; à la fois centre de ce cercle et affichant son détachement, Warhol les

amenait à se disputer son attention. En se refusant, il suscitait le désir qu'ils avaient de le posséder.

Ce genre de tactique ne stimule pas seulement le caractère compétitif du désir, elle vise les plus grandes faiblesses humaines : la vanité, l'orgueil. Si l'on tolère qu'un autre ait davantage de talent ou d'argent que soi, le sentiment qu'un rival est plus désirable est insupportable. Le duc de Richelieu, fameux libertin du début du XVIII^{e} siècle, avait conquis une jeune femme assez pieuse mais dont le mari – un rustre – était souvent absent. Il se mit en devoir de séduire sa voisine du dessus, une jeune veuve. Quand les deux femmes s'aperçurent qu'il passait de l'une à l'autre dans le courant de la même nuit, elles exigèrent une explication. Le duc, qui connaissait les rouages de la vanité et du désir, ne se démonta pas : sachant qu'elles allaient se disputer la préférence, il proposa un ménage à trois – et elles acceptèrent. La vanité nous fait faire des folies. Si vous vous voulez une femme, écrit Stendhal, courtisez sa sœur.

Il t'est pénible, me disais-je, que cet enfant plaise à un autre. Mais dans ce que la nature a créé de meilleur, qu'y a-t-il qui ne soit commun à tous ? Le soleil luit pour tous. La lune, avec son cortège innombrable d'étoiles, guide la bête sauvage elle-même cherchant

pâture. Que peut-on trouver de plus beau que les eaux ? Cependant elles coulent pour tout le monde. Et l'amour seul serait une propriété dont on ne pourrait s'emparer sans vol au lieu d'un don gratuit de la nature ! Et pourtant, nousn'apprécions un bien que si les autres nous l'envient… Un seul rival, et vieux par-dessus le marché, ce n'est pas bien grave.
Même s'il tente de faire quelque chose, il perdra haleine avant d'arriver au but de ses désirs.

PÉTRONE, 12-66 APR. J.-C., LE SATYRICON, TRADUIT PAR LOUIS DE LANGLE, 1923

Une réputation de séducteur invétéré est, par exemple, un atout efficace. Si les femmes étaient folles d'Errol Flynn, ce n'était ni pour sa beauté ni pour ses talents de comédien, mais parce qu'on le disait irrésistible. Comme cette réputation le précédait, les femmes lui tombaient dans les bras sans qu'il ait à faire un geste. Figurer sur la liste des conquêtes d'un grand séducteur flatte la vanité et l'orgueil, une femme est fière de s'afficher avec lui. Laissez entendre à votre victime que d'autres, beaucoup d'autres vous ont trouvé désirable, cela la rassurera. Qui a envie d'entrer dans une salle de restaurant déserte ?

Une variante de la stratégie du triangle est l'utilisation d'un faire-valoir. Accompagnée d'un laideron, flanqué

d'un raseur, vous semblerez posséder tous les charmes. Dans une soirée, présentez votre cible à l'invité le plus assommant, puis portez-vous à son secours, à son grand soulagement. Tâchez de faire preuve des qualités (humour, sens de la répartie, etc.) dont manquent les autres, ou choisissez un groupe d'où vos qualités naturelles sont absentes, et vous brillerez.

La tactique du faire-valoir a de vastes applications en politique, où la séduction est aussi la règle : affichez les capacités dont vos rivaux sont privés. En 1980, la course à la présidence des États-Unis opposa l'indécision de Jimmy Carter à la clarté de vues de Ronald Reagan. Les contrastes ont beaucoup de force, car ils ne dépendent pas de ce que vous dites ou faites. Le public les déchiffre inconsciemment et en tire les conclusions voulues.

Puisque le désir des autres accroît votre valeur, faites-vous désirer : gardez vos distances, soyez inaccessible. Tout ce qui est rare est cher.

Symbole : *le trophée. Ce qui vous fait convoiter le trophée, ce sont vos concurrents. Si, par excès de gentillesse, on veut récompenser tous les participants, le trophée perd de sa valeur. Le trophée ne symbolise pas seulement la victoire d'un seul, mais la défaite de tous les autres.*

5

Créer des besoins… sans les satisfaire

Quelqu'un de parfaitement satisfait est impossible à séduire. Faites naître chez vos victimes tensions et frustrations. Attisez leur mécontentement, rendez-les insatisfaites de leur vie – routinière –, de ce qu'elles sont – des personnes banales bien éloignées de leurs rêves de jeunesse. Leur fragilité vous offrira la fêlure par laquelle vous glisser en vous présentant comme la solution à leurs problèmes. La douleur et l'angoisse sont les meilleurs précurseurs du plaisir. Apprenez à créer des besoins que vous seul pouvez combler.

Les clefs de la séduction

En société, chacun porte un masque, affiche une sûreté factice dissimulant le doute de soi. Notre ego est beaucoup plus fragile qu'il n'y paraît, il camoufle des sentiments d'incertitude et de vide. Un séducteur ne se laisse jamais prendre à ces apparences. N'importe qui est susceptible de tomber entre ses griffes, pour la bonne raison que tout le monde se sent incomplet, intérieurement inachevé. Faites surgir au grand jour ces doutes et ces angoisses chez votre victime, et elle se précipitera dans vos bras.

Voilà comment l'amour est si naturel à l'homme ; l'amour nous ramène à notre nature primitive et, de deux êtres n'en faisant qu'un, rétablit en quelque sorte la nature humaine dans son ancienne perfection. Chacun de nous n'est donc qu'une moitié d'homme, moitié qui a été séparée de son tout, de la même manière que l'on sépare une sole. Ces moitiés cherchent toujours leurs moitiés… La cause en est que notre nature primitive était une, et que nous étions autrefois un tout parfait ; le désir et la poursuite de cette unité s'appelle amour.

Platon, 428-347 av. J.-C., Le Banquet, traduit par Victor Cousin

Afin qu'elle vous choisisse pour guide et tombe amoureuse de vous, il faut d'abord l'amener à ressentir ses carences. Avant de la séduire, il faut la mettre devant un miroir où elle découvre son vide intérieur. Une fois sensibilisée à ce manque, elle se focalisera sur vous, qu'elle verra comme la seule personne capable d'y remédier. Rappelez-vous : nous sommes tous plus ou moins paresseux. Secouer notre sentiment d'inutilité ou d'ennui exige trop d'efforts personnels, il est tentant de laisser un autre s'en charger à notre place, c'est plus facile et plus excitant. Cette faiblesse, les séducteurs l'exploitent sans état d'âme. Soulevez chez l'autre l'incertitude de l'avenir, donnez-lui le blues, remettez en cause son identité, faites-lui toucher du doigt l'absurdité de son existence – et le terrain est prêt, la graine de la séduction peut y être semée.

Votre tâche de séducteur consiste à ouvrir chez votre victime une blessure. Visez son talon d'Achille : la confiance en soi. Elle est engluée dans sa routine ? Mettez le doigt dans la plaie, insistez, fouaillez. Ce que vous cherchez, c'est une fêlure que vous puissiez légèrement aggraver, une angoisse qui, pour être apaisée, a besoin de quelqu'un – vous, en l'occurrence.

Pour tomber amoureuse, votre cible doit sentir cette blessure.

Quand tombons-nous amoureux ? Nous tombons amoureux quand nous sommes prêts à changer, quand nous sommes prêts à abandonner une expérience déjà vécue et usée, et que nous sommes animés d'un élan vital pour accomplir une nouvelle exploration, pour changer de vie. Quand nous sommes prêts à activer des capacités que nous n'avions pas exploitées, à explorer des mondes que nous n'avions pas encore explorés, à réaliser des rêves et des désirs auxquels nous avions renoncé. Nous tombons amoureux quand nous sommes totalement insatisfaits du moment présent et que nous avons l'énergie intérieure suffisante pour commencer une nouvelle étape de notre existence.

FRANCESCO ALBERONI, 1929-, « RESTER AMOUREUX », FONDS UNIVERSITAIRE, MAURICE CHALUMEAU

Dans votre rôle de séducteur, présentez-vous comme un outsider, une sorte d'étranger. Vous incarnez le changement, la différence, l'abandon des routines. La vie de votre victime, à côté de la vôtre, est bien terne, ses amis sont moins intéressants qu'elle ne le croyait. Rappelez-vous : les gens préfèrent imputer le manque

d’intérêt de leur vie non à eux-mêmes mais aux circonstances, à leurs fréquentations modestes, à la petite bourgade où ils ont toujours vécu. Dès que vous leur faites flairer le parfum de l’exotisme, la séduction suit.

Un autre angle d’attaque consiste à critiquer le passé de la victime. Avec l’âge, on renonce à ses idéaux de jeunesse, on transige, on devient moins spontané, moins vivant en quelque sorte. Et, au fond de soi, on le sait. En tant que séducteur, sollicitez ces regrets, mettez en évidence l’écart entre rêves passés et réalité présente. Vous apparaîtrez comme l’incarnation de l’idéal, une chance de retrouver à travers l’aventure sa jeunesse perdue… en se laissant séduire. Ceux qui ne sont plus jeunes cèdent immanquablement au charme de ceux qui le sont, à condition qu’ils leur aient fait sentir ce qu’ils ont perdu avec l’âge. Alors la jeunesse de l’autre leur fait retrouver cette étincelle, l’esprit rebelle que le temps et la pression sociale se sont ingéniés à réprimer.

Ce concept a une multitude d’applications. Commerciaux et politiques savent que l’on ne peut conquérir sa cible ou son électorat sans avoir d’abord créé un besoin, suscité un manque. Éveillez chez les masses un problème d’identité et offrez de les aider à la définir. Cela vaut aussi bien pour les groupes et les nations que pour les individus.

Cet homme donc, comme tous ceux qui désirent, désire ce qui n'est pas actuel ni présent ; ce qu'on n'a pas, ce qu'on n'est pas, ce dont on manque, voilà les objets du désir et de l'amour.

SOCRATE

En 1960, la stratégie électorale de J. F. Kennedy consista notamment à faire naître chez le peuple américain un sentiment de frustration relatif aux années 1950, à lui faire sentir que le pays avait renié ses idéaux. Quand Kennedy évoquait cette période, il ne disait pas un mot de la stabilité économique des États-Unis, ni de son émergence en tant que superpuissance. Il soulignait le conformisme, l'absence de prise de risque, la perte de l'esprit pionnier. Voter Kennedy, c'était s'embarquer dans une aventure collective, redonner vie aux idéaux d'antan. Mais pour avoir envie de s'enrôler dans cette croisade, il fallait avoir pris conscience de tout ce à quoi on avait renoncé. Un groupe, à l'instar d'un individu, peut sombrer dans la routine et perdre de vue ses objectifs initiaux. L'excès de prospérité est débilitant. On peut séduire une nation entière en faisant fonds sur ses peurs collectives, sur le sentiment latent que la réalité n'est pas aussi glorieuse qu'elle paraît l'être. Instillez la désillusion du présent, évoquez un âge d'or révolu et vous remettrez en question toute une identité. Après quoi, vous aurez toute

latitude d'administrer à votre victime une séduction grandiose.

Le rythme normal de la vie balance en général entre une vague satisfaction de soi et un léger malaise, issu du fait que l'on est conscient de ses défauts. Nous aimerions être aussi beaux, jeunes, forts et intelligents que les autres personnes de notre connaissance. Nous voudrions réussir aussi bien qu'eux, nous convoitons les mêmes avantages qu'eux, leurs situations, leurs succès ou davantage. Rares sont les personnes totalement satisfaites d'elles-mêmes ; le plus souvent, nous créons un rideau de fumée derrière lequel nous nous cachons de nous-mêmes et des autres bien sûr. Il en demeure quelque part un sentiment tenace de malaise vis-à-vis de nous-mêmes, et une certaine répugnance. J'affirme qu'une aggravation de cet état d'esprit mécontent rend une personne particulièrement vulnérable au fait de« tomber amoureux ». […] Le plus souvent, ce trouble est inconscient mais, chez certains, il affleure au seuil de la conscience sous la forme d'un léger malaise, d'une insatisfaction stagnante ou de la conscience d'être dérangé par quelque chose de non identifiée.

THEODOR REIK, 1888-1969, OF LOVE AND LUST

Symbole : *la flèche de Cupidon. Ce qui éveille le désir n'est ni un effleurement ni une douce caresse, c'est une blessure. La flèche, en causant la douleur, crée du même coup le besoin de soulagement. La souffrance précède le désir. Visez le talon d'Achille de votre victime et ouvrez une plaie que vous pourrez rouvrir à loisir.*

6

Maîtriser l'art de l'insinuation

Il est indispensable de rendre vos cibles malheureuses et avides d'attention, mais, si vous êtes percé à jour, elles érigeront des défenses. Toutefois, il n'existe pas de défense connue contre l'insinuation – l'art d'instiller goutte à goutte dans l'esprit de l'autre des idées qui ne s'épanouiront que plus tard, à son insu, ou qui paraîtront même spontanées. Usez d'un double langage : faites des déclarations brutales suivies d'excuses et de rétractations, des commentaires ambigus, des remarques anodines ponctuées de regards entendus. Vos propos ne libéreront leur sens véritable que dans le subconscient de votre victime. En tout, cultivez la suggestion.

Les clefs de la séduction

On ne peut passer sa vie sans devoir, à un moment ou à un autre, convaincre quelqu'un. Si vous allez droit au fait, vous aurez peut-être la satisfaction de vous sentir honnête, mais vous n'obtiendrez pas forcément gain de cause. Les gens ont leurs idées à eux, fossilisées par la force de l'habitude. Vos paroles seront en concurrence avec leurs milliers de préjugés et vous n'obtenez rien. D'ailleurs, ils n'aiment pas qu'on cherche à les convaincre comme s'ils étaient incapables de décider par eux-mêmes, comme si d'autres en savaient plus long qu'eux. Utilisez plutôt le pouvoir de l'insinuation et de la suggestion. Cet art exige de la patience, mais les résultats obtenus en valent largement la peine.

Ce qui distingue la suggestion des autres formes d'influence psychique, tels un ordre, une information ou une instruction, c'est que l'idée se manifeste sans soulever la question de son origine, acceptée comme si elle lui était venue spontanément à l'esprit.

SIGMUND FREUD

La pratique de l'insinuation est un jeu d'enfant : dissimulez vos allusions sous des remarques anodines, des rencontres fortuites. Le motif sera de nature émotionnelle : l'aspiration à un plaisir qu'on n'a pas encore atteint, le regret d'une vie sans imprévu. L'allusion s'introduit dans l'esprit de la cible à son insu, ébranle sa confiance en soi sans laisser trace de son origine, trop subtile pour s'être fixée dans la mémoire. Plus tard, lorsque la graine ainsi déposée germera et prendra racine, la victime s'imaginera que l'idée lui est venue spontanément, qu'au fond elle était là depuis toujours. L'insinuation permet ainsi de circonvenir les défenses naturelles de l'auditeur, lequel tend à prêter une oreille plus attentive à ce qui vient de lui-même qu'à ce qui vient des autres. Bref, c'est un langage qui s'adresse directement à l'inconscient de la victime. On ne devient maître dans l'art de séduire et ne convaincre qu'à condition de maîtriser l'art de l'insinuation.

Des regards. C'est la grande arme de la coquetterie vertueuse. On peut tout dire avec un regard, et cependant on peut toujours nier un regard, car il ne peut pas être répété textuellement.

STENDHAL, 1783-1842, DE L'AMOUR

Pour implanter le germe d'une idée séductrice, il faut faire appel à l'imagination, aux fantasmes, aux rêves secrets de l'autre. Ce qui met son esprit en branle, c'est d'évoquer ce qu'il a envie d'entendre – des perspectives de plaisir, de richesse, de santé, d'aventure, etc. –, si bien que ces aménités semblent être précisément ce que vous avez l'air de lui offrir. Il viendra spontanément les chercher auprès de vous, inconscient du fait que c'est à vous qu'il doit d'y avoir pensé.

Prétendus lapsus, confidences apparem- ment involontaires, révélations suivies de rétractations et d'excuses : toutes ces techniques d'insinuation ont un pouvoir considérable. Les idées ainsi suggérées se glissent comme un poison sous la peau de l'auditeur et se mettent à y vivre d'une vie propre. Elles seront d'autant plus efficaces que votre cible sera détendue ou distraite, inconsciente de ce qui lui arrive. Un badinage poli est l'alibi parfait ; l'autre est absorbé par sa prochaine repartie, par ses propres pensées. Il fera à peine attention à ce que vous lui suggérez, ce qui est précisément le but cherché.

Ne déclarez pas votre amour à la personne qui l'inspire, conseillait Ninon de Lenclos, faites plutôt parler vos actes. Votre silence aura un pouvoir d'insinuation plus puissant que des déclarations enflammées.

Les mots ne sont pas les seuls instruments de la suggestion ; les gestes, les regards sont d'une importance capitale. Un effleurement « fortuit » éveillera le désir, de même qu'une œillade fugitive, une inflexion particulièrement chaleureuse – sans insister. L'expression du visage est un langage en soi. Nous scrutons toujours le visage de notre interlocuteur parce qu'il trahit plus fidèlement ses réactions à nos propos que ses paroles. Profitez-en pour transmettre par vos mimiques les insinuations que vous voulez.

Pour conclure, l'insinuation est efficace non seulement parce qu'elle court-circuite les résistances naturelles de votre victime, mais aussi parce que c'est le langage du plaisir. Notre monde est désespérément explicite ; trop de gens expriment sans détour ce qu'ils veulent, ce qu'ils ressentent. Nous sommes affamés d'un mystère propre à nourrir notre imagination. Dans notre quotidien d'une platitude désolante, les insinuateurs nous paraissent porteurs d'une vague promesse tentatrice. Que veulent-ils dire ?Qu'est-ce qu'ils ont derrière la tête ? Procédez par allusions, par indices, par suggestions : cette atmosphère séductrice entraînera votre victime, loin du train-train de ses habitudes, vers un tout autre monde.

Symbole : *la graine. Une fois le terrain soigneusement labouré, la graine y est déposée*

des mois avant le printemps. Nul ne sait plus qui l'a semée, elle fait désormais partie de la terre elle-même. Déguisez vos manipulations en déposant des semences qui développeront leurs propres racines.

7

Habiter l’esprit de l’autre

La plupart des gens vivent dans leur bulle, ce qui les rend obstinés et difficiles à convaincre. Pour les faire sortir de leur coquille et déployer votre stratégie de séduction, mettez-vous à leur place. Observez les mêmes règles qu’eux, goûtez les mêmes plaisirs, adaptez-vous àleurs humeurs. En flattant ainsi leur profond narcissisme, vous leur ferez baisser la garde. Fascinés par l’image que vous leur renverrez dans votre miroir, ils s’ouvriront à vous, deviendront réceptifs à votre influence. Peu à peu, ce sont eux que vous amènerez à regarder par vos yeux, jusqu’au point de non-retour où ils seront en votre pouvoir. Collez aux humeurs de votre cible, pliez-vous à ses moindres caprices, ne lui donnez aucune occasion de vous résister.

Les clefs de la séduction

L'entêtement des autres est l'une de nos grandes frustrations. Il est tellement difficile de les amener à entrer dans nos vues ! On a parfois l'impression qu'ils écoutent et même qu'ils acquiescent, mais c'est une illusion : dès qu'on a le dos tourné, ils reviennent à la case départ. Nous passons notre vie à nous heurter aux autres comme si c'étaient des murs. Au lieu de nous plaindre d'être si mal compris et tant ignorés, pourquoi ne pas changer de tactique ? Cessons d'y voir de la rancœur ou de l'indifférence, cessons de nous échiner à comprendre le pourquoi de leur comportement, regardons-les avec les yeux du séducteur. Pour convaincre les autres de se montrer moins intraitables et nombrilistes, mettons-nous à leur place.

Mais, si tu as à cœur de conserver l'amour de ta maîtresse, fais en sorte qu'elle te croie émerveillé de ses charmes. Est-elle revêtue de la pourpre de Tyr : vante la pourpre de Tyr. Sa robe est-elle d'un tissu de Cos : dis que les robes de Cos lui vont à ravir…
Admire ses bras quand elle danse, sa voix quand elle chante, et quand elle cesse, plains-toi qu'elle ait fini si

tôt. Admis à partager sa couche, tu pourras adorer ce qui fait ton bonheur, et, d'une voix tremblante de plaisir, exprimer ton ravissement. Oui, fût-elle plus farouche que l'effrayante Méduse, elle deviendra douce et traitable pour son amant. Surtout sache dissimuler avec adresse et sans qu'elle puisse s'en apercevoir, et que ton visage ne démente point tes paroles. L'artifice est utile lorsqu'il se cache ; s'il se montre, la honte en est le prix ; et, par un juste châtiment, il détruit pour toujours la confiance.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

Nous sommes tous narcissiques. Chez l'enfant, c'est un narcissisme physique : il s'intéresse à son image, à son corps, comme s'il s'agissait d'un autre. Une fois adulte, le narcissisme devient surtout psychologique : chacun est centré sur ses goûts, ses opinions, ses expériences. On se protège à l'intérieur d'une carapace. Paradoxalement, le moyen de faire sortir l'autre de sa coquille est de ne faire qu'un avec lui, de lui renvoyer son image. Nul besoin pour cela de l'étudier longtemps : il suffit de calquer ses humeurs, de s'adapter à ses goûts, de jouer son jeu, quel que soit celui qu'il propose. Ainsi, on abaisse ses défenses naturelles. Les gens s'aiment

eux-mêmes, et surtout ils adorent voir autrui partager leurs idées et leurs goûts : cela les valide. Leur manque de confiance en soi s'évapore. Hypnotisés par leur propre image, ils se détendent. On peut alors lentement les en extirper.

On ne se met à son aise qu'avec ceux qui hasardent avec nous, qui donnent prise sur eux.

NINON DE LENCLOS

C'est la différence entre les sexes qui rend l'amour et la séduction possibles, mais il reste toujours un peu de peur et de méfiance. La femme craint, par exemple, l'agressivité du mâle, sa violence ; l'homme est souvent incapable de se mettre à la place de la femme : il demeure étranger, voire dangereux. Les plus grands séducteurs de l'histoire, de Casanova à Kennedy, ont grandi au milieu des femmes et possèdent eux-mêmes un côté féminin marqué. Le philosophe Søren Kierkegaard, dans son roman *Le Journal du séducteur*, conseille de passer le plus de temps possible avec le sexe opposé afin d'apprendre à connaître « l'ennemi » et ses faiblesses, autant de connaissances dont on peut faire son profit.

De toutes les techniques de séduction, celle qui consiste à investir l'esprit de sa cible est peut-être la plus

diabolique. Elle donne à votre victime l'illusion que c'est elle qui vous séduit. Puisque vous la gâtez, l'imitez, c'est vous qui semblez soumis à son charme. Loin d'offrir le visage d'un dangereux séducteur, vous paraissez docile et inoffensif. L'attention que vous lui portez la grise : dans le miroir que vous lui tendez, elle ne voit que le reflet de ses goûts et de sa vanité. Toute cette stratégie renverse donc les rôles. Une fois ses défenses désamorcées, votre proie s'abandonne à votre subtile influence. Le moment est venu pour vous de mener la danse, et, sans qu'elle s'en aperçoive, c'est vous qui la faites agir.

On comprend désormais comment, dans cet amour passionné, on en vient à invoquer le mythe platonicien des deux moitiés de l'être qui se cherchent, ce désir d'un double de l'autre sexe qui nous ressemble absolument tout en étant un autre, d'une créature magique qui soit nous, tout en possédant l'avantage, sur toutes nos imaginations, d'une existence autonome…

DENIS DE ROUGEMONT, 1906-1985, COMME TOI-MÊME

***Symbole :** le miroir aux alouettes. Dans la réalité, le miroir aux alouettes est une potence tournante constellée de miroirs au-dessus de laquelle les alouettes se mettent en vol stationnaire. Dans*

l'imaginaire populaire, c'est un vrai miroir en plein champ : pendant que l'oiseau s'admire, le chasseur a tout loisir de lui tirer dessus.

8

Proposer la tentation

Faites franchir un pas de plus à votre victime en lui proposant un aperçu des plaisirs qui l'attendent. De même que le serpent a tenté Ève en lui promettant des connaissances interdites, vous devez éveiller chez votre cible des désirs qu'elle soit incapable de maîtriser. Découvrez son point faible, le rêve qu'elle n'a pas réalisé, et laissez-lui entendre que vous, vous pouvez l'y conduire. L'important, c'est de rester dans le vague. Suscitez une curiosité plus forte que les doutes et les angoisses qui l'accompagnent, et elle vous emboîtera le pas.

Les clefs de la séduction

La plupart des gens s'efforcent de rester en équilibre et en sécurité. S'ils papillonnaient continuellement à la poursuite de chaque nouvelle personne ou fantasme qui passe, ils ne survivraient pas aux épreuves quotidiennes. En général, ils réussissent, mais ce n'est pas facile. Le monde est plein de tentations. Ils voient partout autour d'eux des gens qui possèdent plus qu'eux, qui vivent des aventures extraordinaires, qui acquièrent richesse et, croient-ils, bonheur. La sécurité à laquelle ils aspirent et dont ils estiment jouir est en réalité une illusion. Elle cache une tension constante.

DON JUAN. Aminta, écoute et tu sauras la vérité, car les femmes sont amies de la vérité. Je suis un noble cavalier, chef de l'antique famille des Tenorio, conquérants de Séville. Mon père est le premier après le roi, et à la cour la vie et la mort tombent de ses lèvres.Courant le pays par hasard, je te vis, l'amour guide parfois les événements, je te vis, je t'adorai… Aminta. Je ne sais que dire, vos vérités sont enveloppées de si brillants mensonges. Mais si je suis mariée avec Patricio, comme cela est sur de tout le

monde, le mariage ne peut se défaire, quand même il y consentirait. DON JUAN. N'étant pas consommé, par fraude ou par adresse on peut le faire annuler… AMINTA. Jurez à Dieu qui vous maudira si vous manquez à votre serment… DON JUAN. Aminta de mes yeux ! demain tu poseras tes jolis pieds sur l'argent poli, étoilé de clous d'or de Tibar, ton sein d'albâtre s'enfermera dans une prison de colliers, et tes doigts dans des bagues de perles transparentes. AMINTA. Dès ce moment, ô mon époux ! ma volonté s'incline devant la vôtre ; je suis à vous.

TIRSO DE MOLINA, 1583-1648, LE TROMPEUR DE SÉVILLE ET LE CONVIVE DE PIERRE, TRADUIT DE L'ESPAGNOL PAR M. ESPINOSA ET CLAUDE ELSEN

En tant que séducteur, ne vous laissez pas abuser sur la façon dont les gens voient la réalité. Ils s'exténuent à maintenir l'ordre dans leur vie, alors qu'ils sont dévorés de doutes et de regrets. C'est dur de rester vertueux et probe, de refouler sans cesse ses désirs les plus puissants. Dès lors qu'on a compris cela, la séduction devient plus facile. Ce dont les gens ont besoin, ce n'est pas de tentation : ils la rencontrent tous les jours. Ce dont ils ont envie, c'est de céder à la tentation, de s'y abandonner. C'est la seule façon de se débarrasser des tensions qui leur empoisonnent la vie. Il est beaucoup

plus coûteux en énergie de résister à la tentation que d'y céder.

Il vous appartient donc de susciter des tentations plus irrésistibles que celles de la vie quotidienne, de proposer à vos victimes des tentations sur mesure, calculées en fonction de leurs faiblesses spécifiques. À chacun son tendon d'Achille : visez juste. Débusquez ici une angoisse primale, là un vide béant, et vous aurez barre sur la personne. Les principaux points faibles sont l'avidité, la vanité, l'ennui, tel ou tel désir refoulé et l'attrait du fruit défendu. Chacun émet des signaux inconscients fournissant des indices sur son péché mignon : son style vestimentaire, un commentaire anodin… Son passé, surtout son passé sentimental, fourmille d'indications. Offrez-lui une tentation énorme, faite sur mesure, et l'espoir de plaisir que vous susciterez l'emportera sur les hésitations et les angoisses.

Un enfant est influençable. Il veut tout, tout de suite, et songe rarement aux conséquences. Il y a chez chacun un enfant qui sommeille, un plaisir qui lui a été refusé, un désir qu'il a refoulé. Touchez ce point faible, faites miroiter à votre victime un joli jouet (aventure, argent, amusement…) et elle jettera aux orties toute raison. On reconnaît cette faiblesse dans le comportement quotidien de la personne : une propension minime aux enfantillages représente la pointe de l'iceberg.

N’oubliez pas de rester vague quant aux espoirs futurs, encore hors de portée. Si vous vous montrez trop précis, vous décevrez ; si vous promettez des récompenses trop proches, les intéressés ne réussiront pas à différer leur satisfaction assez longtemps pour que vous obteniez ce que vous vouliez.

La tentation est un processus à deux temps. Soyez d’abord coquette et aguicheuse : vous éveillez le désir de plaisirs promis, de distraction de la routine quotidienne. En même temps, vous faites croire à vos proies qu’elles ne sauraient vous posséder, pour le moment au moins. Vous interposez une barrière, vous créez un manque. La tentation s’entoure de barrières et d’interdits pour empêcher les gens de s’y abandonner trop facilement, trop superficiellement. Ce que vous voulez, c’est que votre victime lutte, résiste, transpire.

En d’autres temps, ce genre de barrière était facile à ériger compte tenu des préjugés sociaux en place : classe sociale, race, mariage, religion, etc. De nos jours, les barrières sont de nature psychologique : votre cœur est pris ; la proie ne vous intéresse pas vraiment ; un secret vous bloque ; le moment est inopportun ; vous ne méritez pas votre cible ou vice-versa, etc. A contrario, vous pouvez jeter votre dévolu sur une personne que sa situation rend inaccessible : elle est prise, et elle n’est pas censée vous désirer.

Le seul moyen de faire cesser la tentation, c'est d'y succomber.

SACHA GUITRY

Ces barrières modernes sont plus subtiles que les vieilles barrières sociales et religieuses, mais ce sont quand même des obstacles et la psychologie humaine n'a pas changé. On ressent une excitation perverse devant ce qu'on ne peut ni ne doit avoir. Créez un dilemme : l'intérêt et l'excitation sont bel et bien là, mais vous n'êtes pas disponible. Plus vous conduirez votre cible à vous courir après, plus elle se convaincra que c'est elle le prédateur. Votre séduction sera ainsi parfaitement maquillée.

Enfin, les tentations les plus puissantes impliquent souvent des tabous psychologiques. Cherchez à dépister le refoulement, tel désir secret qui fait réagir votre victime quand vous posez le doigt dessus ; sa tentation n'en est que plus aiguë. Renseignez-vous sur son passé : le secret est dans tout ce qu'elle craint et fuit. Ce peut être la lancinante nostalgie d'un père ou d'une mère perdus, ou encore des pulsions homosexuelles latentes. Peut-être pourrez-vous satisfaire ce désir en accentuant votre côté masculin si vous êtes une femme, et vice-versa. Pour d'autres, il faudra jouer les Lolita, ou les papas gâteaux : une personne qui leur manque, qui sollicite le

côté obscur de leur personnalité. Gardez ce lien flou : il faut qu'ils s'accrochent à un mirage fugitif, comme venu de leur propre subconscient.

Symbole : *la pomme du jardin d'Éden. Le fruit est tentant, mais on n'est pas censé y toucher : c'est défendu. Son existence obsède jour et nuit. On le voit, mais on ne peut l'avoir. La seule façon de se débarrasser de cette tentation, c'est d'y céder et de croquer le fruit.*

9

Entretenir le suspense

Dès l'instant où l'autre sait ce qu'il ou elle peut attendre de vous, le charme est rompu. Pire : vous lui avez cédé le pouvoir. L'unique façon de garder les rênes en main est de créer du suspense, c'est-à-dire de ménager des surprises calculées. Les gens adorent le mystère. En faisant une chose à laquelle votre victime ne s'attend pas, vous ferez preuve à ses yeux d'une charmante spontanéité. Elle se demandera ce que vous avez derrière la tête, ce que vous fomentez d'autre. Tant que vous gardez un coup d'avance, vous restez le maître. Donnez-lui le frisson en changeant brusquement de cap.

Les clefs de la séduction

Souvent les enfants s'entêtent à faire le contraire de ce qu'on leur demande. Le moyen de contourner leur obstination, c'est de leur promettre une surprise : un cadeau caché dans une boîte, un jeu à l'issue imprévisible, une promenade vers une destination inconnue, une histoire à suspense dont la fin n'est pas celle qu'on attend. Dans ces moments d'expectative, la volonté de l'enfant est comme anesthésiée. Tant que vous le tenez en haleine, vous faites de lui ce que vous voulez. Cette attitude infantile, profondément enfouie en chaque adulte, est la source d'un plaisir bien humain : s'abandonner les yeux fermés à quelqu'un qui sait où il va et nous emmène dans son voyage. Peut-être le plaisir de se faire ainsi « enlever » réveille-t-il le souvenir du bon vieux temps où, petit, on se faisait porter dans les bras de ses parents.

L'art d'être tantôt très audacieux et tantôt très prudent est l'art de réussir.

NAPOLÉON BONAPARTE, 1769-1821

Regarder un film ou lire un roman à suspense procure la même excitation : le metteur en scène, l'écrivain nous entraîne dans le labyrinthe de l'action tandis que nous restons scotchés à notre siège, plongé dans notre livre sans pouvoir nous en détacher. C'est aussi le plaisir de la danseuse qui s'abandonne aux bras du cavalier qui la « mène ». Quand on tombe amoureux, on est dans l'expectative ; on se tient à un carrefour, au seuil d'une vie nouvelle où tout sera inconnu et différent. La personne que vous séduisez veut être guidée, portée comme un enfant. Si vous êtes aussi prévisible que le quotidien est routinier, le charme est rompu. L'autre doit être perpétuellement surpris par vos trouvailles. Il restera à votre merci aussi longtemps que vous le garderez dans l'expectative.

C'est aussi toujours la loi de ce qui est intéressant… Pourvu qu'on sache surprendre, on a toujours partie gagnée ; on suspend pour un instant l'énergie de celle dont il s'agit, on la met dans l'impossibilité d'agir.

SØREN KIERKEGAARD

Les idées ne manquent pas : une lettre inattendue,une visite improvisée, un voyage impromptu. Mais les meilleures surprises seront celles qui révéleront un aspect nouveau de votre personnalité, et celles-là

demandent d'être soigneusement mises en scène. Au cours des premières semaines, votre cible se sera fait de vous une opinion à l'emporte-pièce sur la foi des apparences. Peut-être vous croit-elle un peu timide, pragmatique, puritain. Vous savez bien que ce n'est pas votre vrai visage, mais c'est celui que vous montrez en société. Laissez-la donc y croire, quitte à alourdir à peine le trait : faites-vous un peu plus réservé que d'habitude, par exemple, et le décor est planté pour la déconcerter avec un geste audacieux, fantasque ou polisson. Une fois qu'elle aura révisé son jugement sur vous, surprenez-la de nouveau. Tant que la victime se creuse la tête pour vous cerner, elle pense à vous, veut en savoir davantage sur votre compte.

La surprise ouvre une brèche par laquelle peuvent s'engouffrer des émotions nouvelles. Si la surprise est agréable, l'intoxication séductrice gagne la victime sans qu'elle s'en aperçoive. Tout événement soudain a le même effet : il sollicite les émotions avant qu'on n'ait échafaudé une défense.

Non seulement l'imprévu crée un choc séducteur, mais il masque la manipulation. Faites irruption là où l'on ne vous attend pas, lancez de but en blanc une remarque, agissez avec la rapidité de l'éclair et personne n'aura le temps de comprendre que votre geste est calculé. Proposez une sortie que vous prétendez

improvisée, révélez à brûle-pourpoint quelque secret ; votre victime, déjà émue, sera trop étonnée pour vous percer à jour. Tout ce qui se produit brusquement semble naturel, et tout ce qui est naturel a du charme.

Si vous êtes un personnage médiatique, apprenez à jouer de l'effet de surprise. Les gens s'ennuient, non seulement dans leur propre vie, mais avec ceux-là mêmes qui sont censés les distraire. Dès lors que le public peut prévoir votre prochain geste, il se détournera de vous. Andy Warhol ne cessait de changer de peau : un jour peintre, le lendemain metteur en scène de cinéma, et ainsi de suite. Ayez toujours une surprise sous le coude. Pour tenir votre public en haleine, restez une énigme à ses yeux. Laissez les moralistes vous reprocher de manquer de sincérité ou de consistance. En fait, ils sont jaloux de votre liberté et de votre spontanéité.

Symbole : *les montagnes russes. Le wagonnet se hisse lentement jusqu'au sommet, puis fonce brusquement comme un bolide, à droite, à gauche, à l'envers. Les passagers rient à gorge déployée et poussent des cris à qui mieux mieux. Ce qui les grise, c'est d'abdiquer toute volonté pour se laisser mener par une force qui les projette dans des*

directions imprévues, sans savoir ce qui les attend
au détour du prochain virage.

10

Troubler par la magie du discours

Il n'est pas facile de parvenir à être écouté ; les autres, tout à leurs propres préoccupations et désirs, ne s'intéressent guère aux vôtres. Pour qu'ils vous prêtent attention, dites-leur ce qu'ils ont envie d'entendre : tel est le pouvoir du langage de la séduction. Faites-les vibrer par des phrases chargées d'émotion, flattez-les, rassurez-les, emmaillotez-les d'illusions, de promesses, de mots doux. Non seulement ils vous écouteront, mais ils perdront tout désir de vous résister. Restez dans le flou, leur imagination fera le reste.

Les clefs de la séduction

On réfléchit rarement avant d'ouvrir la bouche. Spontanément, on dira la première chose qui vient à l'esprit et, en général, ce sera quelque chose de personnel. Les mots nous servent surtout pour exprimer nos propres sentiments, idées, opinions – éventuellement pour nous plaindre et polémiquer. Car nous sommes presque tous égocentriques : la personne qui nous intéresse au plus haut degré, c'est nous-mêmes. D'une certaine façon c'est inévitable, et dans l'ensemble ce n'est pas non plus à proscrire radicalement. On vit très bien ainsi. Mais cela restreint singulièrement notre potentiel séducteur.

On ne saurait séduire sans sortir de son personnage pour entrer dans la peau de l'autre, le percer à jour. La clef du langage de la séduction ne réside pas dans les mots que l'on prononce, ni dans le ton enjôleur de la voix ; elle est dans un changement radical de perspective, dans une révolution de ses habitudes : il faut cesser de dire la première chose qui vient à l'esprit, maîtriser son besoin de jacasser et d'asséner ses propres opinions, utiliser les mots non comme des outils pour communiquer des pensées et sentiments

authentiques, mais comme des armes pour égarer, ravir et griser.

Le langage de la séduction est au langage ordinaire ce que la musique est au bruit. Le bruit est omniprésent dans le monde moderne, c'est une nuisance qu'on s'efforce d'ignorer. Notre bavardage quotidien ressemble à un bruit de fond : tant que nous ne parlons que de nous, les autres ne nous écoutent qu'à moitié, l'esprit ailleurs. De temps à autre ils dressent l'oreille – c'est que nous avons dit quelque chose qui les concerne –, mais cela ne dure que l'espace d'un éclair et nous revoilà revenus à notre sujet favori. Nous avons appris dès l'enfance à nous couper de ce genre de bruit parasite, notamment quand il vient de nos parents.

Ma maîtresse me ferma sa porte… Je revins à mes badinages, à mes légères élégies, ces armes qui m'appartiennent ; et la douceur de mes chants amollit bientôt la dureté des portes. Les vers font descendre vers nous le disque ensanglanté de la Lune ; ils arrêtent, au milieu de leur course, les blancs coursiers du jour ; les vers arrachent aux serpents leur dard empoisonné ; ils forcent le fleuve à remonter vers sa source. Devant des vers sont tombées des portes ; ils ont triomphé de la serrure et du chêne épais qui la portait. Qu'aurais-je gagné à chanter Achille aux pieds

légers ? Qu'auraient fait pour moi les deux Atrides, et ce guerrier qui, après dix ans de combats, erra dix ans à l'aventure, et cet Hector, traîné sans pitié par les coursiers d'un prince d'Hémome ? Mais dès que j'ai célébré la beauté d'une jeune fille, elle vient d'elle-même trouver le poète pour le payer de ses vers. C'est là une grande récompense. Adieu, héros et vos illustres noms ! Ce ne sont point vos faveurs que j'ambitionne. Pour vous, jeunes beautés, daignez sourire aux vers que me dicte l'Amour aux joues de rose.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

La musique, elle, est faite pour notre plaisir, elle nous imprègne. Telle mélodie, tel rythme nous courent par la tête pendant des jours, modifient nos humeurs, nous détendent ou nous excitent. Pour que vos paroles soient pour eux une musique et non du bruit, parlez aux autres de ce qui leur fait plaisir, de ce qui les concerne, de ce qui flatte leur vanité. S'ils sont accablés de problèmes, distrayez-les, changez-leur les idées, peignez l'avenir sous un jour plus riant. Usez d'un langage visant à les émouvoir et à leur faire baisser la garde.

La flatterie est par excellence le langage de la séduction. Elle vise non à exprimer une vérité ou un sentiment authentique, mais à créer un effet calculé. Détectez les besoins de reconnaissance de votre cible, soyez le premier à la flatter pour un talent ou une qualité que les autres n'ont pas encore remarqués.

La forme de langage la plus anti- séductrice est la polémique. Combien d'ennemis muets nous faisons-nous en discutant ! Il y a un moyen bien préférable de se faire écouter et de convaincre : l'humour, la légèreté. Les rires et les applaudissements produisent l'effet dominos : lorsque l'auditoire s'est détendu, il est prêt à rire de nouveau ; il est aussi plus ouvert à l'écoute. Soyez léger et un peu ironique, cela vous donnera plus de marge pour convaincre, faire pencher l'opinion de votre côté, ridiculiser vos ennemis. Voilà une forme de polémique séductrice.

Le langage de la séduction doit viser à susciter l'émotion, car sous le coup de l'émotion les gens sont plus faciles à duper. L'émotion est contagieuse et n'éveille pas de sentiment d'infériorité. La foule fait bloc, communie dans le même sentiment. Visez des émotions puissantes. Plutôt que de sympathie ou de désaccord, parlez de passion, de haine, vous serez plus facilement cru.

Le but du discours de séduction est de créer une sorte d'hypnose afin de déconcentrer, de désarmer, d'ouvrir à la suggestion. Usez du leitmotiv et de la répétition affirmative, la double technique des hypnotiseurs. La répétition d'une expression à forte charge émotionnelle exerce un effet subliminal qui peut suffire à graver profondément une idée dans l'inconscient de l'auditeur. Quant à la réitération d'une affirmation, elle correspond à l'injonction donnée par l'hypnotiseur, à laquelle obéit son patient. Le langage de la séduction doit faire preuve d'une certaine audace, elle a l'avantage de masquer vos desseins. Votre auditeur doit être tellement captivé par la force de vos images qu'il n'ait pas le temps de s'interroger sur la validité de vos propos. Ne dites jamais « À mon avis ils n'ont pas pris la bonne décision », dites « Nous méritons mieux que ça » ou « Ils ont tout gâché ». Utilisez des formes verbales actives, des impératifs, des phrases brèves. N'alignez pas des « eh bien, je… car voilà… enfin… ou plutôt…c'est-à-dire que… ». Allez droit au cœur.

Apprenez à utiliser le langage de la séduction dans vos écrits. Une lettre bien tournée vous permettra d'orienter les émotions de votre victime dans la bonne direction, de la faire se consumer de désir. Mieux vaut ne commencer votre correspondance que quelques semaines après le contact initial. Laissez votre victime se

faire une idée de vous : vous l'intriguez, pourtant vous ne manifestez pas d'intérêt particulier pour elle. Quand vous aurez l'impression qu'elle a commencé à penser à vous, le moment sera venu de lui décocher votre première missive. Le désir que vous y exprimerez la surprendra ; sa vanité en sera flattée et elle en redemandera.

Faites de vos lettres des panégyriques. Tout ce que vous écrivez, jusqu'à la moindre anecdote, doit continuellement revenir à elle, comme si elle était l'unique objet de vos pensées, jusqu'au délire. Votre correspondance doit être une sorte de miroir que vous lui tendez, où elle contemple sa propre image à travers votre désir.

Une lettre brouillon, incohérente, sautant d'un sujet à un autre peut aussi l'émouvoir. Vous aurez l'air de rassembler vos idées à grand-peine, comme si votre amour vous faisait perdre la tête. Ne gaspillez pas votre temps en détails concrets, parlez sentiments et sensations, à coups d'expressions riches de sous-entendus.Ne devenez pas sentimental, c'est lassant et trop direct. Restez vague et ambigu, laissez au destinataire la place de l'imagination, du rêve. L'objectif de votre correspondance n'est pas de vous exprimer, mais de susciter chez votre lecteur des émotions qui susciteront le trouble et le désir.

Vous saurez que vos lettres ont atteint leur but quand votre cible reprendra vos expressions, que ce soit dans ses réponses écrites ou lors de vos rencontres. Il sera temps alors de glisser vers l'érotisme avec des mots chargés de connotations sexuelles. Ou, mieux encore, de suggérer l'intensité de vos ardeurs en envoyant des lettres plus courtes, plus fréquentes et encore plus chaotiques. Rien n'est plus érotique qu'un billet de quelques lignes. Laissez à l'autre le soin de compléter vos pensées en suspens.

Symbole : *les nuages. Les nuages n'ont pas de forme précise. Devant leurs contours vagues, l'imagination s'emballe, fait voir des choses qui n'existent pas. Vos paroles doivent créer un brouillard dans lequel l'auditeur se perd aisément.*

11

Soigner les détails

Les déclarations enflammées, les grands gestes éveillent la méfiance : l'autre se demande pourquoi vous vous donnez tant de mal pour tenter de lui plaire. En fait, ce sont les détails, les petites attentions qui charment le mieux. Apprenez à distraire votre victime par mille témoignages de votre intérêt : cadeau personnalisé, vêtements et bijoux à son goût, sollicitude qui montre l'importance qu'elle revêt à vos yeux. Faites-en une fête pour les sens. Fascinée par le spectacle auquel vous la conviez, elle ne remarquera pas vos desseins véritables. Apprenez à lui suggérer subtilement les sentiments que vous souhaitez inspirer.

Les clefs de la séduction

Quand nous étions enfants, nos sens étaient plus affûtés qu'à présent. La couleur d'un nouveau jouet nous émerveillait, un numéro de cirque nous ravissait, une odeur, un son nous fascinaient. Dans beaucoup de nos jeux, nous imitions le monde des adultes avec un sens du détail qui faisait notre joie. Rien ne nous échappait.

Selon mon avis, il me semble que le moyen duquel le courtisan doit user, pour donner à congnoistre l'amitié qu'il porte à une dame, doit estre de luy monstrer par contenance plustost que par parolles : pour ce que veritablement on cognoist mieux l'affection d'amour, par un souspri, un respect, une crainte, que par mille parolles.

BALDASSARE CASTIGLIONE

Avec l'âge, les sens s'émoussent. Dans notre hâte d'agir, de vite passer à la tâche suivante, nous portons à ce qui nous entoure une attention moins aiguë. La manœuvre de séduction consiste pour une part à ramener sa cible à l'âge d'or de son enfance. Un enfant est plus facile à tromper qu'un adulte, car il est moins

logique ; mais il est aussi plus ouvert aux plaisirs des sens. Lorsque votre cible est en votre présence, soustrayez-la à la bousculade égoïste du monde réel : ralentissez le rythme des choses, ramenez-la à la délicieuse simplicité de sa jeunesse. Dans les détails que vous mettez en scène, les couleurs, les cadeaux, les petites cérémonies, visez sa sensorialité, le plaisir que prend l'enfant à l'immédiateté du monde naturel. Si vous comblez ses sens, elle sera moins gouvernée par sa raison ; par ailleurs, vous constaterez aussi que l'attention que vous déploierez vous rendra moins pressant. Votre prévenance empêchera votre cible de se douter de ce que vous voulez vraiment (ses faveurs sexuelles, du pouvoir, etc.). Le monde sensoriel de l'enfance dont vous l'enveloppez lui donne la perception claire que vous l'entraînez dans un autre monde, distinct du monde réel ; ce point est un ingrédient fondamental du processus de séduction.

Des années 1940 au début des années 1960, Pamela Churchill Harriman eut une série de liaisons avec les hommes les plus connus et les plus riches du monde. Ce qui chez Pamela avait irrésistiblement attiré ces hommes et les gardait à sa merci, ce n'était ni sa beauté, ni sa naissance, ni sa vivacité, c'était son sens raffiné du détail. Il y avait d'abord son regard attentif quand elle buvait chacun de leurs mots et s'imprégnait de leurs

goûts. À peine l'avaient-ils reçue chez eux qu'elle décorait toute la maison de leurs fleurs favorites et avait convaincu leur cuisinier de préparer des recettes que l'on ne goûtait que dans les meilleurs restaurants. Ils mentionnaient le nom d'un artiste qui leur avait plu ? Quelques jours plus tard, celui-ci était présent à l'une de ses soirées. Elle dénichait pour eux d'admirables œuvres d'art, s'habillait de la façon qui leur plaisait et les excitait le plus, et tout cela sans dire un mot : elle les espionnait, se renseignait auprès de tiers, attrapait au vol telle ou telle remarque. Son goût du détail enivra tous les hommes dont elle partagea la vie. Cela avait quelque chose des soins d'une mère pour son enfant : elle les entourait d'ordre et de confort, se souciait de tous leurs besoins. Dans cette existence où règne une lutte féroce, choyer l'autre à force d'attentions le rend dépendant de vous. Le secret est de répertorier ses besoins sans en avoir l'air ; la singulière justesse de vos gestes de sollicitude le laissera pantois, comme si vous lisiez dans ses pensées.

Dans la séduction, tout est porteur de sens, et rien ne l'est davantage que le vêtement. Peu importe que votre tenue soit originale, élégante, provocante, ce qui importe c'est qu'elle corresponde aux goûts de la personne que vous voulez séduire. Lorsque Cléopâtre voulut conquérir Marc Antoine, elle ne se déguisa pas en fille de joie : elle

s’habilla en déesse grecque, connaissant le faible qu’avait le triumvir pour les divinités. Mme de Pompadour, la favorite de Louis XV, connaissait le point faible du roi : tout l’ennuyait. Elle variait constamment sa mise, changeant non seulement de couleur mais aussi de style, offrant au roi un spectacle toujours renouvelé. Vous pouvez jouer sur les contrastes ; au travail ou chez vous, choisissez la simplicité. Mais quand vous sortez en galante compagnie, raffinez votre toilette, comme si vous vous déguisiez. Telle Cendrillon, transformez-vous pour susciter le désir et donner l’impression de vous être paré(e) en l’honneur de la personne qui vous accompagne.

Un cadeau possède un très grand pouvoir de séduction, mais l’intention compte plus que le cadeau lui-même. Son choix doit être subtil, touchant – allusion à un épisode du passé de l’autre, symbole intime que vous partagez, expression de votre désir de plaire. Les cadeaux coûteux ne sont guère porteurs de sentiments ; ils peuvent faire brièvement plaisir, mais sont aussi vite oubliés qu’un nouveau jouet dont un enfant se lasse, tandis qu’un objet qui reflète une attention spéciale du donateur conserve une charge sentimentale qui resurgit chaque fois que le bénéficiaire le voit.

Pour conclure, soulignons le pouvoir qu’ont les mots d’égarer, de distraire, de flatter la vanité de l’autre. Mais

le plus séduisant de tout, ce n'est pas ce que l'on dit, c'est ce que l'on communique sans rien dire. Les mots viennent aisément et les gens s'en méfient. Dire le mot juste est à la portée de n'importe qui, mais les mots s'envolent, ils n'engagent à rien et s'oublient vite. Tandis que le geste, le judicieux cadeau, le détail personnalisé ont une consistance et une vie plus réelles. Ils touchent bien plus que de grandes déclarations l'amour, car ils parlent d'eux-mêmes et signifient davantage que ce qu'ils sont. Ne décrivez jamais vos sentiments : faites-les deviner par vos regards et vos gestes. C'est le langage le plus convaincant qui soit.

Symbole : *le banquet. Un festin est préparé en votre honneur. Le plus grand raffinement a été déployé : décoration florale, art de la table, choix des invités, danseuses, musique, menu élaboré et vins délicats. Un banquet délie les langues et lève les inhibitions.*

12

S’auréoler de poésie

Les évolutions déci-sives ont lieu quand votre cible est seule : si votre absence, même provisoire, est ressentie comme un soulagement, toutes vos manœuvres sont anéanties. Bannissez donc toute familiarité. Soyez insaisissable, et l’on brûlera de vous revoir. Intriguez en alternant présence passionnante et absence calculée. Ajoutez à votre image une touche de poésie, des attributs exotiques : quand on pensera à vous, on vous verra nimbé d’une aura. Plus vous occupez l’esprit de votre cible, plus vous serez l’objet de son rêve. Entretenez-le.

Les clefs de la séduction

Chacun a de soi une image exagérément flatteuse ; on se croit plus généreux, honnête, aimable, intelligent et beau qu'on ne l'est vraiment. Comme il est difficile d'admettre ses propres limites, chacun ressent un besoin viscéral de s'idéaliser. Nous nous verrions volontiers plus proches de l'ange que des primates dont nous sommes issus.

Celui qui ne sait pas circonvenir une jeune fille jusqu'à ce qu'elle perde tout de vue, celui qui ne sait pas, au fur et à mesure de sa volonté, faire croire à une jeune fille que c'est elle qui prend toutes les initiatives, il est et il restera un maladroit…S'introduire comme un rêve dans l'esprit d'une jeune fille est un art, en sortir est un chef-d'œuvre.

SØREN KIERKEGAARD, 1813-1855, LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR, TRADUIT PAR F. ET O. PRIOR ET M. H. GUIGNOT, ÉDITIONS GALLIMARD, 1943

Ce besoin d'idéalisation s'étend à notre vie sentimentale. En effet, lorsque nous tombons amoureux, nous voyons en l'autre un reflet de nous-mêmes. Le

choix de la personne avec qui nous décidons de nous engager est donc un important révélateur : s'il s'agissait de quelqu'un qui n'en vaille pas la peine, cela donnerait une mauvaise image de nous. Par ailleurs, nous avons de grandes chances de tomber amoureux de quelqu'un qui nous ressemble. Autrement dit, si l'autre avait de gros défauts ou, pire, se révélait quelconque, cela signifierait que nous avons les mêmes travers. Il nous faut donc à tout prix idéaliser la personne aimée, ne serait-ce que pour pouvoir nous regarder dans la glace chaque matin. De surcroît, dans ce monde dur et plein de déceptions, il est bien agréable de pouvoir se bercer de fantasmes et de rêves à son sujet.

Comme séducteur, vous avez dès lors la part belle : vos victimes potentielles meurent d'envie de pouvoir rêver de vous. Ne gâchez pas cette merveilleuse opportunité en vous dévoilant tel que vous êtes, en devenant si familier et ordinaire qu'elles n'aient plus le loisir d'embellir votre image. Vous n'avez pas besoin d'être un ange ni un parangon de vertu – quel ennui ! Faites-vous dangereux, polisson, voire un peu vulgaire, selon les goûts de votre cible, mais, surtout, jamais insignifiant. Dans le monde de la poésie, par opposition à la réalité, tout est possible.

Ce qu'il me faudrait, c'est une femme qui fût quelque chose, n'importe quoi : ou très-belle, ou très-bonne, ou très-méchante, à la rigueur, ou très-spirituelle, ou très-bête, mais quelque chose.

ALFRED DE MUSSET

Pour que votre cible se forge de vous une image idéalisée, il est essentiel d'ajouter un élément de doute qui jouera un rôle primordial dans le processus de transfiguration poétique. Rappelez-vous : s'il suffit d'un rien pour vous faire succomber, c'est que vous ne valez pas grand-chose ; comment, alors, prendre la lyre du poète en votre honneur ? Tandis que si, passé la première accroche, vous faites clairement comprendre que vous n'êtes pas pour le premier venu, l'autre s'imaginera voir en vous une grandeur singulière qui vous rend inaccessible.

Ce genre d'assimilation serait impossible aujourd'hui, mais il est toujours aussi tentant de voir l'autre sous les traits d'un personnage de conte de fées. J. F. Kennedy était un chevalier des temps modernes. Pablo Picasso se représentait sous les traits du Minotaure de la mythologie grecque. Ce genre d'association ne doit pas être établi de façon trop précoce, mais seulement une fois que votre cible sera suffisamment sous votre emprise. L'astuce est de donner à votre tenue vestimentaire, à vos

propos et aux lieux que vous fréquentez une dimension mythique.

Ainsi, toute expérience intense imprime en nous un souvenir plus profond et plus durable que notre quotidien. Vivez ensemble des moments forts – un concert, une pièce, une émotion artistique ou spirituelle – et votre victime vous associera à ces moments d'exception. L'exaltation partagée a un immense pouvoir de séduction, de même que les objets chargés d'une connotation poétique ou sentimentale. Les cadeaux que vous lui ferez seront imprégnés de votre présence ; s'ils sont associés à des souvenirs agréables, leur simple vue les ramènera à la conscience et accélérera le processus d'idéalisation.

On dit parfois que l'absence renforce l'amour, mais si celle-ci survient trop tôt, elle arrête le processus de cristallisation. Telle Eva Perón, soyez aux petits soins pour votre cible afin que, pendant les moments critiques où celle-ci est seule, la douceur de vos attentions occupe encore son souvenir. Ne la laissez pas vous oublier, ne lui laissez aucun répit : lettres, billets, cadeaux, rencontres surprises, faites-vous omniprésent. Tout doit lui rappeler que vous existez.

Symbole : *l'auréole. Chaque fois que l'autre est seul avec ses souvenirs de vous, il vous imagine*

auréolé de tous les plaisirs que vous lui promettez, et de vos vertus. Cette aura vous distingue entre mille. Ne la faites pas disparaître en vous montrant familier et banal.

13

Être désarmant

Des manœuvres trop apparentes éveillent les soupçons. Détournez l'attention de vos agissements en adoptant un profil bas afin que l'autre se sente supérieur à vous. Si vous avez l'air faible, bouleversé, vulnérable, vos actes paraîtront moins calculés. Exhibez des signaux physiquement forts : pleurez, blêmissez, feignez la timidité. Pour gagner la confiance, allez même jusqu'à avouer quelque vice, réel ou simulé. Jouez la franchise, posez-vous en victime, et vous transformez la sympathie de votre cible en amour.

Les clefs de la séduction

Chacun a des faiblesses, ses fragilités intérieures. L'un est timide et hyper-sensible, l'autre a besoin de se faire remarquer – quelle que soit cette faiblesse, elle nous dépasse. On peut essayer de la compenser par l'excès contraire, ou de la cacher, mais c'est souvent une erreur : les autres percent nos efforts à jour et nous ressentent comme peu authentiques. Rappelez-vous : les traits de caractère qui vous sont naturels sont vos atouts. Votre talon d'Achille, ce que vous maîtrisez le moins est souvent ce que vous avez de plus charmant. Les gens sans aucun point faible inspirent plutôt l'envie, la peur ou la colère : on les fait trébucher avec un malin plaisir.

Les jeunes filles parlent généralement avec beaucoup de dédain des hommes embarrassés, mais secrètement, elles les aiment bien. Un peu d'embarras flatte la vanité d'une telle jeune fille, elle sent sa supériorité, c'est comme une prime qu'on lui accorde. Les ayant endormies, on choisit l'occasion où elles auraient justement raison de penser qu'on meurt d'embarras pour leur montrer que tout au

contraire, on est très capable de marcher tout seul. L'embarras prive les hommes de leur caractère masculin, et c'est pourquoi il sert relativement bien à équilibrer les sexes.

SØREN KIERKEGAARD, LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR

Ne vous acharnez pas à lutter contre vos fragilités, à les réprimer ; apprenez à vous en servir, Faites-en un instrument de pouvoir. Le jeu est subtil : si vous vous laissez trop aller à vos travers irrésistibles, on vous accusera de vouloir faire pitié ou, pire, on vous trouvera pathétique. Non, contentez- vous de laisser entrevoir à l'autre l'un de vos points faibles, et seulement si vous vous fréquentez déjà depuis quelque temps. Cette image fugitive vous rendra plus humain à ses yeux, apaisera ses soupçons et préparera le terrain pour un attachement plus profond.

Les angoisses et les peurs sont spécifiques à chaque sexe ; ce sont des nuances dont il faut tenir compte avant de choisir cette arme stratégique. Une femme sera attirée par la force et la confiance en soi chez un homme, mais un excès lui fera peur et semblera peu naturel, voire hideux. Un homme froid et insensible l'intimidera, elle pensera qu'il ne convoite que son corps. Les séducteurs ont appris depuis longtemps à se montrer

plus féminins, à exprimer leurs émotions, à faire semblant de s'intéresser à la vie de leurs victimes.

Plusieurs des grands séducteurs de l'époque moderne, comme Gabriele d'Annunzio, Duke Ellington et Errol Flynn, ont compris l'avantage de se faire l'esclave d'une femme, de fléchir le genou devant elle comme un troubadour. Mais le secret est de n'en rester pas moins viril. D'après Søren Kierkegaard, un peu de timidité à bon escient de la part d'un homme est une tactique extrêmement séduisante, car elle met la femme à l'aise : elle se croit supérieure. Néanmoins, n'en faites pas trop, sinon votre cible pensera que tout le travail d'approche lui incombe et elle perdra courage.

C'est souvent le souci d'affirmer sa virilité qui tourmente un homme ; il se sentira menacé par les initiatives d'une femme trop ouvertement manipulatrice. Les plus grandes séductrices de l'histoire savaient rassurer leurs amants en jouant les petites filles en quête de protection masculine. Cette technique est d'autant plus efficace que ce besoin de protection affiché s'accompagne d'une sexualité à fleur de peau, ce qui permet tous les fantasmes.

Vous savez, un homme ne vaut pas tripette s'il est incapable de pleurer au bon moment.

Lyndon Baines Johnson, ancien président des États-Unis

Le spectacle des pleurs de l'autre ne nous laisse jamais indifférents. Nous éprouvons immédiatement de la compassion, certains feraient même n'importe quoi pour les étancher, même des choses qu'ils ne feraient jamais en temps ordinaire. Les sanglots constituent une arme redoutable. Même si les larmes ont généralement une vraie raison, elles peuvent comporter une part de comédie qui, si celle-ci est éventée, voue toute la tactique à l'échec. Mais sans avoir recours à ce que les larmes ont de spectaculaire, la simple tristesse possède un attrait séducteur. Le premier mouvement est de vouloir réconforter l'autre, et ce désir se mue vite en tendresse.

N'abusez pas des larmes, cependant, utilisez-les à bon escient, en particulier si votre victime a des doutes sur vos intentions ou si vous craignez de n'avoir aucun effet sur elle – les larmes sont un bon baromètre des sentiments de l'autre. Si vous n'arrivez qu'à l'agacer, mieux vaut sans doute laisser tomber toute l'affaire.

Dans l'arène politique et en société en général, une ambition ou une sûreté de soi trop affichées font peur ; il est indispensable les tempérer par des preuves de vulnérabilité. Un seul point faible dissimulera maintes

manipulations. Là aussi, l'émotion et même les larmes peuvent se montrer utiles. Cependant, la tactique la plus efficace, c'est de jouer la victime. En répondant à une insulte par l'insulte, vous vous salissez à votre tour ; contentez-vous d'encaisser les coups et jouez la victime. L'opinion se ralliera spontanément à votre cause, vous offrant les bases d'un avenir politique glorieux.

Symbole : *le grain de beauté. Un beau visage est un plaisir des yeux ; pourtant, s'il est trop parfait, il laisse froid, voire intimide. Une légère imperfection, un grain de beauté le rendront plus humain et aimable. Ne cachez pas tous vos défauts, ils adouciront vos traits et susciteront de tendres sentiments.*

14

Créer l’illusion

Pour échapper aux dures réalités de l’existence, les gens se plaisent à rêver éveillés, à s’imaginer un avenir de succès, d’aventure, d’amour. Si vous leur donnez l’illusion qu’avec vous ils réaliseront leurs rêves, vous les tenez. Procédez par petites touches : gagnez d’abord leur confiance, puis embarquez-les peu à peu dans la chimère qu’ils appellent de tous leurs vœux. Exhumez les désirs secrets qu’ils ont dû refouler, éveillez des émotions incontrôlables, obscurcissez leur raison. Amenez votre victime à un état de confusion tel qu’elle ne fasse plus la différence entre illusion et réalité.

Les clefs de la séduction

Le monde réel est impitoyable : il s'y passe des événements auxquels nous ne pouvons rien, les autres, dans leur hâte de satisfaire leurs besoins, se moquent de ce que nous ressentons, les jours passent sans nous laisser le temps d'accomplir ce que nous voulons… Si nous réfléchissions un instant objectivement au présent et à l'avenir, il ne nous resterait qu'à sombrer dans le désespoir. Heureusement, nous acquérons dès notre jeune âge la capacité de rêver et dans le monde imaginaire que nous nous créons se profile un avenir radieux. Demain, peut-être, le succès ouvrira devant nous toutes les portes, demain nous rencontrerons enfin la personne qui changera notre vie… Notre culture encourage ces fantasmes à coups d'imagerie héroïque, de contes merveilleux et de romances sentimentales.

Les amoureux et les fous ont des cerveaux bouillants, – des fantaisies visionnaires qui perçoivent – ce que la froide raison ne pourra jamais comprendre.Le fou, l'amoureux et le poète – sont tous faits d'imagination.

Hélas, ces images et ces fantasmes n'existent que dans notre imagination et sur les écrans. Ils ne nous suffisent pas : nous avons besoin de réel, non de rêves éveillés et autres supplices de Tantale. La tâche du séducteur est de donner matière et consistance aux espoirs de sa cible en incarnant un personnage de légende, en créant un scénario à la mesure de ses rêves. Nul ne peut résister à l'attraction d'un de ses désirs secrets se matérialisant d'un coup sous ses yeux. Choisissez vos victimes en fonction de leurs idéaux refoulés et désirs inassouvis : ce sont les plus réceptives à la suggestion. Lentement, progressivement, bâtissez un mirage qui leur fera visualiser, toucher et vivre le rêve de toute leur vie. Cette sensation leur fera perdre contact avec le réel et contempler l'illusion au lieu de voir l'objet. Une fois déconnectées de la réalité, elles vous tomberont dans la bouche comme des alouettes rôties – pour reprendre l'expression de Stendhal au sujet des conquêtes féminines de lord Byron.

La plupart des gens ont une notion inexacte de ce qu'est l'illusion. Or le premier prestidigitateur venu sait inutile d'échafauder un décor grandiose ou théâtral : celui-ci attirerait trop l'attention sur les trucages. Efforcez-

vous au contraire de créer une apparence de normalité. Une fois votre cible rassurée – rien ne sort de l'ordinaire –, vous avez les coudées franches pour l'embobiner. La grande erreur est de croire qu'une légende doit forcément être grandiose. Votre but est de créer ce que Freud a appelé « l'inquiétante étrangeté », une impression troublante et familière à la fois, entre le déjà vu et le souvenir d'enfance, quelque chose qui tend vers l'irrationnel et l'onirique. Ce mélange de réel et d'irréel a un pouvoir immense sur l'imagination. Les fantasmes que vous incarnez pour votre cible ne doivent rien devoir à l'extraordinaire ni au bizarre ; ils doivent être fermement ancrés dans la réalité, avec juste un soupçon d'anormal, de théâtral, d'occulte même – les voies impénétrables du destin. Vous devez évoquer quelque chose qui remonte à l'enfance, un personnage de roman, un héros de cinéma.

Cet « Unheimliche » n'est en réalité rien de nouveau, d'étranger, mais bien plutôt quelque chose de familier, depuis toujours, à la vie psychique, et que le processus du refoulement seul a rendu autre. Et la relation au refoulement éclaire aussi pour nous la définition de Schelling, d'après laquelle l'« Unheimliche », l'inquiétante étrangeté, serait quelque chose qui aurait dû demeurer caché et qui a

reparu… nous ferons ici une observation générale qui nous semble mériter d'être mise en valeur : c'est que l'inquiétante étrangeté surprit souvent et aisément chaque fois où les limites entre imagination et réalités'effacent, où ce que nous avions tenu pour fantastique s'offre à nous comme réel, où un symbole prend l'importance et la force de ce qui était symbolisé et ainsi de suite. Là-dessus repose en grande partie l'impression inquiétante qui s'attache aux pratiques de magie. Ce qu'elles comportent d'infantile et qui domine aussi la vie psychique du névrosé, c'est l'exagération de la réalité psychique par rapport à la réalité matérielle, trait qui se rattache à la toute-puissance des pensées.

SIGMUND FREUD, 1856-1939, L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ, TRADUIT PAR MARIE BONAPARTE ET MME E. MARTY

Pauline Bonaparte, la sœur préférée de Napoléon, donnait volontiers des soirées de gala. Un soir, un bel officier allemand vint la trouver dans le parc après la fête pour lui demander de transmettre une supplique à l'empereur. Pauline promit de faire son possible, puis, l'air énigmatique, lui donna rendez-vous au même endroit le lendemain soir. L'officier revint. Une jeune femme l'accueillit, le fit entrer dans un pavillon du parc et l'introduisit dans un salon somptueux où trônait une

baignoire extravagante. Quelque temps après, une autre jeune femme entra par une porte dérobée, à peine vêtue : c'était Pauline. Elle sonna, des servantes survinrent pour préparer le bain ; elles donnèrent à l'officier une robe de chambre et disparurent. L'Allemand garda le souvenir de cette soirée comme d'une sorte de conte de fées où Pauline Bonaparte avait délibérément joué le rôle d'une séductrice surnaturelle. Jouer un personnage faisait partie de cette aventure, et elle invitait sa cible à partager son fantasme.

Le jeu de rôles est une partie de plaisir. Il nous replonge dans notre enfance, nous remémore l'excitation d'incarner différents personnages, grandes personnes ou héros de romans d'aventure. En grandissant, nous jouons le personnage que nous assigne la société, mais quelque chose en nous regrette que ce ne soit plus un jeu. Si seulement nous pouvions encore changer de rôle ! Offrez cette possibilité à votre cible : d'emblée, jouez un personnage, et invitez-la à prendre part au jeu, comme dans un roman ou une pièce de théâtre.

Quand nos émotions sont en jeu, nous avons souvent du mal à regarder la réalité en face. L'amour nous aveugle et nous fait prendre nos désirs pour argent comptant. Pour que les autres ajoutent foi aux illusions que vous échafaudez devant leurs yeux, il faut que vous les touchiez là où les émotions échappent le plus à leur

contrôle – les désirs inassouvis. Peut-être est-ce l'image noble et romantique qu'ils veulent avoir d'eux-mêmes et que la vie les a empêchés de réaliser, peut-être est-ce l'aventure. Aussitôt que quelque chose y ressemble, ils perdent toute raison, presque jusqu'au délire. Comment percer à jour une illusion à laquelle on veut croire de toutes ses forces ?

Symbole : *le pays de cocagne. Chacun imagine un pays idéal où tout le monde serait aimable et noble, où les rêves se réaliseraient, où la vie serait aventureuse et romanesque. Emmenez votre victime au sommet d'une montagne d'où l'on aperçoit cette contrée dans les lointains voilés de brume, et elle tombera amoureuse.*

15

Isoler la victime

Si l'union fait la force, l'isolement, lui, affaiblit. Isolez votre victime pour la rendre plus vulnérable à votre influence. Accaparée par l'attention que vous lui portez et obnubilée par votre image, elle n'aura plus d'espace mental que pour vous – un isolement psychologique. Physiquement, sortez-la de son milieu habituel, coupez-la de ses amis et de sa famille, faites-lui quitter son domicile. Donnez-lui l'impression d'être dans un no man's land*, une phase de transition entre son monde d'avant et celui où vous l'entraînez à présent. Sans repères et sans appui, elle deviendra un jouet docile. Attirez-la dans votre tanière où tout lui est étranger.*

Les clefs de la séduction

Ceux qui nous entourent peuvent avoir l'air forts, maîtres de leur destin, mais ce n'est qu'une façade. Intérieurement, les gens sont plus fragiles qu'ils ne le laissent paraître. Leur apparente solidité est due aux multiples cocons dont ils s'enveloppent – leurs amis, leur famille, leurs routines – et qui leur procurent un sentiment de continuité, de sécurité et de maîtrise des événements. Faites-les trébucher, lâchez-les seuls en terrain inconnu, sans repères, et vous ne les reconnaîtrez plus.

Mettez-les dans une situation où il ne leur reste nul endroit où aller, et ils mourront plutôt que de s'enfuir.

SUN-ZI

Une personne forte et caparaçonnée d'habitudes est difficile à séduire ; mais même les plus solides deviennent vulnérables si vous les arrachez à leur système défensif. Imposez-vous au point d'évincer famille et amis, dépaysez votre cible en la sortant de son univers familier, emmenez-la vers une destination inconnue. Amenez-la à fréquenter votre milieu,

démantelez ses routines, entraînez-la dans des expériences qu'elle n'a jamais faites. Elle se troublera et sera plus facile à écarter du droit chemin. Maquillez tout cela en aventure et votre cible se réveillera un beau matin à bonne distance de tout ce qui normalement la réconforte. Elle se réfugiera dans vos bras, tel un enfant qui appelle sa mère dès que les lumières sont éteintes. La séduction a cela de commun avec l'art de la guerre, qu'une cible isolée est facile à conquérir.

Vos pires ennemis sont souvent la famille et les amis de votre victime potentielle. Ils n'appartiennent pas à votre cercle et, insensibles à votre charme, ils risquent de lui faire entendre la voix de la raison. Ingéniez-vous le plus subtilement possible à les brouiller ensemble. Laissez entendre qu'ils sont jaloux de la chance qu'elle a eue de vous rencontrer, que ses parents sont des vieux croûtons ayant perdu le goût pour l'aventure. Ce dernier argument est extrêmement efficace avec des jeunes en phase d'affirmation d'eux-mêmes et qui ne demandent qu'à se rebeller contre l'autorité, notamment celle de leurs parents. Vous êtes l'incarnation de la vie et de la passion : amis et parents sont synonymes de routine et d'ennui.

Tous les attachements du passé sont des obstacles au présent. Même les partenaires que l'on a quittés peuvent continuer à nous hanter. Le séducteur est

l'otage du passé de sa victime, la comparaison avec les soupirants précédents peut tourner en sa défaveur. Ne laissez surtout pas les choses en venir là. Effacez son passé en la harcelant de prévenances. Si nécessaire, détruisez le souvenir des amants précédents, subtilement ou non, selon les circonstances. N'hésitez pas à rouvrir de vieilles blessures, à démontrer les avantages du présent sur l'histoire ancienne. Plus vous isolez votre cible de son passé, plus elle s'ancrera dans le présent – avec vous.

Bien souvent, nous croulons sous les responsabilités. Nous nous enfermons dans une forteresse, nous nous fermons à l'influence des autres car nous avons trop de soucis. Détournez votre victime de ses préoccupations, des problèmes qui lui encombrent l'esprit. Ce qui la fera sortir du bois, c'est avant tout l'attrait de l'exotisme. Offrez-lui de l'inédit qui la fascine et monopolise son attention. Soyez différent des autres, enveloppez-la en douceur dans ce monde à part qui est le vôtre. Gardez-la en haleine par vos sautes d'humeur, vos crises de coquetterie. Si cela lui fait perdre son sang-froid, tant mieux : c'est le signe infaillible qu'elle devient vulnérable. Il y a en chacun d'entre nous une ambivalence : d'un côté nos habitudes et nos devoirs nous rassurent, de l'autre ils nous ennuient et nous donnent la nostalgie de quelque chose d'extraordinaire. Plus vous attirerez vos

cibles dans votre monde, plus vous les affaiblirez. Quand elles comprendront ce qui leur arrive, il sera trop tard.

Ne laissez pas à votre cible le loisir de se méfier et de se défendre. Pour l'isoler psychologiquement, inondez-la de mille attentions qui occuperont ses pensées, chasseront ses soucis. Faites en sorte qu'elle prenne plaisir à son isolement.

Le principe d'isolement peut être pris au pied de la lettre : emmenez au loin votre victime, comme de préférence dans une île. Le seul inconvénient du voyage est l'intimité forcée : il vous deviendra difficile de conserver votre aura de mystère. Mais si votre lieu de villégiature est assez beau pour la captiver, elle ne verra pas trop les aspects banals de votre personnalité.

Mon enfant, ma sœur, Songe à la douceur D'aller là-bas vivre ensemble !
Aimer à loisir,
Aimer et mourir
Au pays qui te ressemble ! Les soleils mouillés
De ces ciels brouillés Pour mon esprit ont les charmes
Si mystérieux
De tes traîtres yeux, Brillant à travers leurs larmes.
Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. Des meubles luisants, Polis par les ans, Décoreraient notre chambre ;

Les plus rares fleurs Mêlant leurs odeurs Aux vagues senteurs de l'ambre,
Les riches plafonds,
Les miroirs profonds,
La splendeur orientale, Tout y parlerait
À l'âme en secret
Sa douce langue natale. Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté. Vois sur ces canaux Dormir ces vaisseaux Dont l'humeur est vagabonde ;
C'est pour assouvir
Ton moindre désir Qu'ils viennent du bout du monde.
– Les soleils couchants Revêtent les champs,
Les canaux, la ville entière,
D'hyacinthe et d'or ; Le monde s'endort Dans une chaude lumière. Là, tout n'est qu'ordre et beauté,
Luxe, calme et volupté.

CHARLES BAUDELAIRE, 1821-1867, LES FLEURS DU MAL, INVITATION AU VOYAGE

Le pouvoir de l'isolement ne se limite pas au domaine amoureux. Quand le Mahatma Gandhi recevait de nouveaux disciples, il les encourageait à trancher tout lien avec leur passé, c'est-à-dire avec leur famille et leurs amis ; ce type de renonciation est d'ailleurs obligatoire dans d'innombrables sectes depuis des siècles.

L’isolation rend vulnérable aux influences et à la persuasion. Un leader charismatique utilise le sentiment d’aliénation comme levier.

Pour conclure, disons que toute séduction doit s’accompagner d’un soupçon de danger. Votre cible doit sentir qu’elle se lance à votre suite dans une grande aventure, mais au prix d’un renoncement : à un pan de son passé, à son cher confort, etc. Accentuez cette ambiguïté. À petite dose, la peur est une épice de choix qui donne du goût à la vie. C’est comme un saut en parachute : une aventure grisante qui donne le frisson. Et le seul qui peut retenir votre victime dans sa chute, c’est vous.

Symbole : *le joueur de flûte de Hamelin. Un joyeux luron vêtu de couleurs vives attire les enfants hors de chez eux au son de sa flûte enchantée. Ravis, ils ne remarquent pas qu’ils s’éloignent du nid familial. Ils ne se rendent même pas compte que le gentil baladin les conduit à la mort.*

16

Faire ses preuves

La plupart des gens ne demandent qu'à être séduits. S'ils vous résistent, c'est probablement que vous n'en avez pas fait assez pour les convaincre : ils se méfient peut-être de vos véritables motivations, s'interrogent sur la profondeur de vos sentiments. Un seul acte qui leur prouve opportunément jusqu'où vous êtes prêt à aller pour les conquérir dissipera leurs doutes. N'ayez pas peur d'avoir l'air ridicule ou de faire une erreur : n'importe quel geste d'abnégation en leur faveur les bouleversera au point qu'ils ne s'apercevront de rien d'autre. Au lieu de vous laisser décourager par leur résistance, relevez le défi comme un vrai chevalier. Accomplissez un exploit vous conférant une envergure telle que l'on se batte pour vous conquérir.

À visage découvert

Les beaux parleurs ne manquent pas. Le premier venu peut faire étalage de grands sentiments, protester de son dévouement et de son amour pour tous les peuples opprimés de la planète. Mais si ses actes ne confirment pas ses paroles, on se prendra à douter de sa sincérité : après tout, ce n'est peut-être qu'un hâbleur, un hypocrite ou un lâche. La flagornerie et les belles paroles n'ont qu'un temps. L'heure de vérité finira par sonner, où vous allez devoir offrir à votre victime des preuves tangibles de ce que vous avez prétendu.

L'amour est une image de la guerre : loin de lui, hommes pusillanimes ! les lâches sont incapables de défendre ses étendards. La nuit, l'hiver, les longues marches, les douleurs cruelles, les travaux les plus pénibles, il faut tout endurer dans ces camps où semble régner la mollesse. Souvent tu devras supporter la pluie que les nuages verseront sur toi ; souvent il te faudra, transi de froid, coucher sur la dure… Dépouille tout orgueil si tu aspires à un amour durable. Si tu ne peux arriver à ta maîtresse par une route sûre et facile, si sa porte bien fermée te fait

obstacle, monte sur le toit et descends chez elle par cette route périlleuse, ou bien glisse-toi furtivement par une fenêtre élevée. Elle sera charmée de se savoir la cause du danger que tu as couru : ce sera pour elle un gage assuré de ton amour.

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

Faire ses preuves a deux fonctions : primo, vous effacez les derniers doutes que l'on peut encore nourrir à votre égard ; secundo, un acte prouvant vos authentiques qualités possède en soi un très grand pouvoir de séduction. Un geste de courage et de générosité suscite une puissante réaction affective en votre faveur. N'ayez pas peur, vous n'êtes pas obligé de pousser la bravoure et le don de soi jusqu'à l'extrême, il vous suffit de faire preuve d'une certaine grandeur d'âme. Dans un monde de discours stérile, le moindre geste concret produit un effet tonique qui est en soi séducteur.

Il est normal que votre victime vous résiste. Naturellement, plus vous surmonterez d'obstacles, plus douce sera la victoire, néanmoins beaucoup de séducteurs échouent faute d'avoir correctement évalué les résistances de leur cible. La plupart du temps, ils se

découragent trop tôt. Or – et ceci est une loi fondamentale de la séduction – la résistance révèle que la sensibilité de l'autre est touchée ; la seule personne impossible à séduire est quelqu'un de froid et de distant. Et la résistance, qui est une réaction émotionnelle, peut être retournée et transformée en son contraire, comme en jiu-jitsu la force de résistance de l'opposant peut servir à le mettre au tapis. Si l'on vous résiste par méfiance, un geste apparemment désintéressé qui prouve l'étendue de votre engagement devrait y remédier. Et si c'est par vertu ou par attachement à quelqu'un d'autre, c'est encore mieux : la vertu et le refoulement du désir sont aisément combattus par l'action. Une action chevaleresque donnera aussi une leçon à vos rivaux, car beaucoup de gens sont timides, ont peur du ridicule et se défilent devant toute prise de risque.

Il y a deux façons de faire ses preuves. La première, c'est l'acte spontané lorsque votre victime a besoin d'aide, de conseil ou tout simplement d'une faveur. Ce genre de situation ne se prévoit pas, mais soyez vigilant, elle peut survenir à tout moment. Impressionnez votre cible : faites-en plus que le strict nécessaire – consacrez-lui plus d'argent, de temps et d'efforts qu'elle ne s'y attend. Certaines en profiteront pour vous tester : allez-vous vous esquiver ou monter au créneau ? Si vous

tergiversez, ne serait-ce qu'un instant, tout est perdu. Éventuellement, faites croire que votre geste vous a coûté plus qu'il n'y paraît, mais faites-le indirectement : prenez l'air épuisé ou confiez-vous à un tiers, par exemple.

L'homme dit :« Un fruit que l'on cueille dans son propre verger devrait avoir meilleur goût que celui qui vient de l'arbre d'un inconnu : ce que l'on a obtenu au prix d'un effort nous est plus cher que ce que l'on acquiert sans la moindre difficulté. Comme dit le proverbe : "On n'obtient pas de trophée de valeur sans se donner beaucoup de mal." »
LA FEMME DIT : *« Si aucun trophée de valeur ne se remporte sans dur travail, tu dois t'éreinter à accomplir quantité d'exploits pour obtenir les faveurs que tu convoites, puisque c'est à elles que tu attaches le plus de valeur. » L'homme dit :« Je te remercie vivement pour tes sages paroles et ta promesse de m'accorder ton amour une fois que j'aurai réussi des exploits. À Dieu ne plaise que je ne puisse – pas plus que quiconque – obtenir l'amour d'une femme d'une si haute valeur sans avoir versé sang et sueur. »*

ANDRÉ LE CHAPELAIN, DE AMORE, XII^{e} SIÈCLE

Le second moyen de faire vos preuves consiste à poser un acte courageux, prévu et calculé, exécuté au bon moment : de préférence quand les doutes qu'éprouve votre victime se font plus dangereux que jamais. Choisissez une action difficile, spectaculaire, qui atteste de vos efforts. Ainsi, la prise de risque physique a un fort pouvoir de séduction. Conduisez habilement votre victime vers une crise, mettez-la dans une situation dangereuse et, au moment crucial, courez à sa rescousse tel un preux chevalier. La commotion suscitée peut facilement se transformer en amour.

En choisissant une action d'éclat particulièrement brillante et chevaleresque, vous hissez la séduction à un niveau plus élevé ; vous suscitez des émotions plus profondes, et on ne peut vous soupçonner de viles motivations. Le sacrifice que vous faites doit être patent, les paroles en l'air ne suffisent pas ici. Perdez le sommeil, tombez malade, gâchez un temps précieux, risquez votre carrière, faites des cadeaux au-dessus de vos moyens. Soyez excessif à loisir pour assurer l'effet produit, mais qu'on ne vous prenne pas à vous en vanter ni à vous apitoyer sur vous-même : souffrez et exposez vos souffrances. Étant donné que tout le monde ou presque n'agit jamais que par intérêt, votre acte noble et généreux aura un attrait irrésistible.

Enfin, cette stratégie peut aussi s'appliquer à l'inverse : obligez vos soupirants à se disputer votre attention, donnez-leur l'occasion de se distinguer. Ce défi – montrez-moi que vous m'aimez vraiment – attise le feu de la passion. Quand l'un des deux, quel que soit son sexe, relève la gageure, l'autre ne peut faire moins, et cela dynamise la séduction. Donner à l'autre l'occasion de faire lui aussi ses preuves a le double avantage d'accroître votre valeur et de masquer vos défauts : votre cible est trop occupée par ses propres tours de force pour les remarquer.

Symbole : *le tournoi. Sur le champ clos où claquent les oriflammes se cabrent les chevaux caparaçonnés. Les chevaliers s'apprêtent à disputer la main de leur dame sous ses yeux. Elle les a entendus lui déclarer leur flamme un genou en terre, elle a prêté l'oreille à leurs chants et à leurs douces promesses. Mais à présent résonnent les trompettes et le combat commence. Dans une joute, on ne peut ni tricher ni hésiter. Le chevalier auquel elle sourira aura le visage ensanglanté et quelques plaies et bosses.*

17

Provoquer une régression

Ceux qui ont connu des moments de plaisir souhaitent les revivre. Or les plus merveilleux souvenirs remontent souvent à la prime enfance et sont inconsciemment liés à une figure parentale. Faites régresser votre victime en vous plaçant dans le triangle œdipien, soit dans le rôle du parent protecteur, soit dans celui de l'enfant en mal de protection. Dans un cas comme dans l'autre, vous offrez à votre cible l'occasion unique de réaliser son plus puissant fantasme : être l'amant de sa mère, la maîtresse de son père. Prise de court par l'intensité de sa réaction émotionnelle et sans en comprendre la cause, votre victime tombera amoureuse de vous.

La régression érotique

Une fois adultes, nous avons tendance à voir notre enfance en rose. Les petits enfants, dépendants et impuissants à se défendre, connaissent pourtant de vraies souffrances ; mais une fois grands cela nous arrange de l'oublier et nous nous berçons avec l'image d'un paradis perdu. Nous ne nous souvenons que du plaisir. Pourquoi ? Parce que le poids des responsabilités de l'adulte est si écrasant que parfois nous regrettons en secret notre dépendance d'alors, celle du temps où nous avions quelqu'un pour satisfaire tous nos besoins et prendre en charge nos inquiétudes. Ce fantasme possède une forte connotation érotique, car la sensation qu'a l'enfant de dépendre de ses parents comporte des composantes sexuelles. Procurez à votre cible une sensation de protection analogue à celle que ressent l'enfant et elle projettera sur vous toutes sortes de fantasmes, y compris des sentiments d'amour et une attirance sexuelle qu'elle attribuera à quelque autre cause. Sans vouloir le reconnaître, nous avons tous envie de régresser, de nous dépouiller de notre façade d'adulte pour donner libre cours aux émotions infantiles

qui se cachent dans les profondeurs de notre inconscient.

J'ai insisté sur le fait que la personne aimée est un ersatz du moi idéal. Deux personnes qui s'aiment voient l'un dans l'autre leur moi idéal. Le fait qu'ils s'aiment signifie qu'ils aiment l'idéal d'eux-mêmes dans l'autre. Il n'y aurait pas d'amour sur terre sans la présence de ce fantôme. On tombe amoureux parce que l'on ne peut pas atteindre l'image de ce que notre moi a de meilleur. De ce concept, il découle une évidence : l'amour lui-même n'est possible qu'à partir d'un certain niveau culturel, ou une fois que certaines étapes du développement de la personnalité ont été franchies. La conception du moi idéal marque un progrès de l'homme. Quand on est parfaitement satisfait de son moi actuel, l'amour est impossible. Le transfert du moi idéal à un tiers est le trait le plus caractéristique de l'amour.

THEODOR REIK, 1888-1969, OF LOVE AND LUST

Pour provoquer cette régression, il faut jouer les thérapeutes en encourageant l'autre à parler de son enfance. En général, les gens ne se font pas prier. Leurs souvenirs sont si vifs et chargés d'émotions qu'une part d'eux-mêmes régresse à la seule évocation de leurs

jeunes années. Au fil de cette confession, ils vous révéleront leurs petits secrets, de précieuses informations sur leurs faiblesses et leurs manières de penser qui constituent un enseignement à retenir et à faire fructifier. Bien sûr, il ne faut pas prendre ces confidences au pied de la lettre. Mais soyez attentif au ton de leur voix, à leurs tics et surtout aux sujets qu'ils tiennent à esquiver, tout ce qu'ils occultent ou qui les déstabilise. Beaucoup d'affirmations signifient en réalité leur contraire : qui prétend haïr son père, par exemple, cache à coup sûr une profonde déception ; cette haine cache un amour blessé de ne pas avoir reçu ce que l'on aurait souhaité.

Fort des renseignements glanés, vous pourrez alors susciter la régression. Peut-être aurez-vous mis à jour un attachement qui continue à le lier à l'un de ses parents, à un frère ou une sœur, à un enseignant ou à un premier amour, bref, à une personne dont l'ombre pèse encore sur sa vie actuelle. Connaissant le motif de ce lien si puissant, vous pourrez vous-même endosser le rôle de celui ou celle qui l'avait suscité. Ou peut-être aurez-vous découvert un véritable abîme, par exemple un père absent. Posez-vous en figure parentale en substituant à la négligence originelle toute l'attention et l'affection qu'un père digne de ce nom aurait fournies.

Les types de régression dont vous pouvez être le catalyseur se regroupent en quatre catégories principales, exposées ci-dessous.

La régression infantile. Le lien primal entre la mère et son bébé est le plus puissant. À la différence des autres animaux, le petit d'homme commence sa vie par une longue période de dépendance vis-à-vis de sa mère : le lien ainsi créé aura une influence durant toute la vie. La condition de ce type de régression est de reproduire l'amour inconditionnel de la mère pour son enfant. Ne jugez jamais votre cible : laissez-lui faire ce qu'elle veut, même des bêtises. Dans le même temps, enveloppez-la d'un amour attentif, entourez-la de sollicitude.

La régression œdipienne. Après le lien mère-enfant vient le triangle œdipien père-mère-enfant. Ce triangle coïncide avec l'époque des premiers fantasmes érotiques. Un garçon veut avoir sa mère pour lui tout seul, la fille son père, mais ni l'un ni l'autre n'arrivent jamais à leurs fins car chacun des parents a des liens concurrents avec son conjoint ou d'autres adultes. Fini l'amour inconditionnel : l'adulte est parfois obligé de refuser à l'enfant ce qu'il désire. Pour faire régresser votre victime à ce stade, jouez le rôle d'une figure parentale, montrez-vous aimant mais n'hésitez pas à

réprimander et à instaurer une discipline. L'enfant a besoin de sentir l'autorité des parents, qui les rassure. La part infantile de l'adulte adore un mélange de tendresse et de fermeté, voire de sévérité.

N'oubliez pas d'inclure un élément érotique dans votre comportement : non seulement vous offrez à votre cible le monopole de son père ou de sa mère, mais ce qui était autrefois tabou est désormais licite.

La régression du moi idéal. L'enfant se forge une image de soi idéale, issue de ses rêves et de ses ambitions. Ce personnage idéal est d'abord celui qu'on deviendra « quand on sera grand » : on se voit en aventurier courageux, en personnage romanesque. Puis, dans l'adolescence, on tourne son attention vers les autres et on projette son idéal sur eux. Le premier amour incarne souvent les qualités idéales dont on rêve pour soi-même, ou nous donne l'illusion de les posséder à ses yeux. La plupart d'entre nous portent encore cet idéal dans leur subconscient. Nous sommes secrètement déçus d'avoir accepté autant de compromis, à mille lieues de nos rêves d'enfants.Faites sentir à votre cible qu'elle vit enfin son idéal de jeunesse, qu'elle ressemble à la personne qu'elle a toujours rêvé d'être ; vous la ramènerez à son adolescence. La relation qui se développera entre vous sera plus équitable, fraternelle, que dans les régressions

décrites ci-dessus – l'idéal de jeunesse est souvent incarné par un frère ou une sœur. Pour encourager ce type de régression, efforcez-vous de reproduire la ferveur innocente des amours de jeunesse.

La régression parentale inversée. Là, c'est vous qui régressez en jouant délibérément le rôle de l'adorable bébé, qui est aussi une bombe sexuelle. Les personnes d'un certain âge trouvent les jeunes incroyablement séduisants. En leur présence, elles se sentent revigorées et, en même temps, éprouvent du plaisir à jouer au papa ou à la maman avec eux.

Symbole : *le lit. L'enfant a peur tout seul dans le noir, il a besoin qu'on le protège. Dans la chambre voisine trône le lit de ses parents, immense, intimidant, où il se passe des choses qu'il n'est pas censé connaître. Donnez à l'autre un double sentiment d'impuissance et de transgression au moment où vous le bordez dans votre lit et le préparez au sommeil.*

18

Offrir le fruit défendu

Convenances et conventions : les plus communes défient les siècles, d'autres définissent à chaque époque ce qu'il est acceptable de faire et de ne pas faire. En offrant à vos cibles la perspective de s'affranchir de toute norme, vous vous ouvrez d'immenses opportunités de séduction : on adore explorer l'étendue de ses propres vices. L'image romanesque de l'amour n'est pas faite que de roses ; laissez paraître une pointe de cruauté, voire de sadisme, faites fi des différences d'âge, de la fidélité aux vœux du mariage, des obligations familiales. La tentation de la transgression exercera sur vos victimes une attraction invincible. Emmenez-les plus loin qu'elles n'imaginent : les sentiments de culpabilité et de complicité dans le mal créent un lien puissant.

Les clefs de la séduction

La société est bâtie sur des interdits : tel type de comportement est autorisé, tel autre non. Si les limites sont floues et changent au fil du temps, il y en a toujours. L'anarchie, la nature se donnant libre cours sans aucune loi, nous paraît une alternative redoutable. Mais l'homme est un animal étrange : dès qu'on lui impose des limites physiques ou psychologiques, il devient curieux. Quelque chose en lui veut aller au-delà, explorer l'interdit.

Le cœur et l'œil empruntent les chemins qui les ont toujours conduits à la joie ; et si quelqu'un tente de gâcher la partie, Dieu sait que le seul résultat est d'enflammer davantage la passion […] Ainsi en fut-il de Tristan et Iseult. Dès lors que leurs désirs étaient tabous, et qu'ils ne pouvaient jouir l'un de l'autre à cause des espions et des gardes, ils commencèrent à en souffrir de façon intense. Le désir les torturait par sa magie, bien pire qu'avant ; le besoin qu'ils avaient l'un de l'autre était plus douloureux et impérieux que jamais […] Les femmes font des tas de choses parce qu'elles sont défendues : jamais elles ne s'y abandonneraient si elles étaient permises […] Dieu a

donné à Ève la liberté de faire ce qu'elle voulait avec tous les fruits, toutes les fleurs et les plantes du Paradis terrestre, sauf avec un, qu'il était interdit de toucher sous peine de mort […] Elle prit le fruit et désobéit à l'ordre de Dieu […] Mais je suis dorénavant convaincu qu'Ève ne l'aurait jamais fait si cela n'avait pas été défendu.

GOTTFRIED VON STRASSBURG, 1180-1215, TRISTAN

Lorsque, enfants, on nous défendait de nous éloigner dans les bois, c'est précisément là que nous avions envie d'aller. En grandissant, nous sommes devenus polis et déférents, nos vies sont enserrées dans des contraintes de plus en plus étroites. Cependant la politesse n'est pas mère du bonheur ; elle dissimule des frustrations, des compromis forcés. Comment explorer les côtés sombres de nous-mêmes sans encourir de châtiment ou être victime d'ostracisme ? Nous le faisons dans nos rêves. Nous nous réveillons parfois bourrelés de culpabilité après des rêves de meurtre, d'inceste, d'adultère et autres horreurs, jusqu'à ce que nous réalisions que personne d'autre que nous n'en sait rien. Mais faites miroiter à quelqu'un la possibilité d'explorer avec vous les bornes du socialement acceptable, de libérer son moi enfoui, et vous tiendrez là un formidable outil de séduction.

Ne vous contentez pas d'évoquer timidement de vagues fantasmes. Le choc, le pouvoir séducteur viendront de la réalité de ce que vous offrez. Si elles vous ont d'abord suivi par pure curiosité, elles hésiteront, reculeront peut-être ; mais une fois qu'elles auront mordu à votre hameçon, elles ne pourront plus vous résister, car on ne réintègre pas une prison dont on s'est évadé.

L'attrait du tabou est tel qu'immédiatement on le convoite. C'est ce qui fait de l'adultère une délicieuse tentation : plus quelqu'un est inaccessible, plus fort est le désir.

Ce qui est interdit est objet de désir : arrangez-vous pour l'être ! La façon la plus audacieuse d'y parvenir est de vous faire une réputation sinistre. Théoriquement, vous êtes une personne à éviter ; concrètement, vous êtes trop séduisant pour que l'on vous résiste. Jouez les beaux ténébreux et vous produirez un effet similaire. Vous céder doit signifier pour vos victimes franchir leurs propres barrières, commettre un acte inacceptable aux yeux de la société et de leurs pairs. Pour beaucoup de gens, cela suffit pour les faire mordre à l'hameçon.

Louis François Armand de Vignerot du Plessis, duc de Richelieu (1696-1788), était un débauché notoire, avec une prédilection pour les très jeunes filles. Il donnait souvent à sa stratégie de séduction l'allure d'une transgression, à quoi les jeunes gens sont

particulièrement sensibles. Il tentait toujours de dresser la jeune fille contre ses parents en ridiculisant leur ferveur religieuse et leur pudibonderie. La stratégie du duc était de démolir les valeurs les plus précieuses de ses cibles – précisément celles qui font office de limites. Chez une personne d'âge tendre, les liens familiaux, religieux et autres sont fort utiles au séducteur ; il n'en faut pas beaucoup à un adolescent pour se rebeller contre eux. Mais cette stratégie s'applique aussi bien à tout âge ; pour chaque valeur à laquelle on est attaché, il existe un doute, une tentation, un désir de transgresser l'interdit.

Nous convoitons toujours ce qui nous est défendu, et désirons ce qu'on nous refuse. Ainsi le malade aspire après l'eau qui lui est interdite… Ce qu'on veut nous soustraire excite bien plus nos désirs, et la surveillance ne fait qu'appeler le voleur : peu de gens aiment les plaisirs permis. Ce n'est point la beauté de ton épouse, c'est ton amour pour elle qui la fait rechercher ; on lui suppose je ne sais quels charmes qui te captivent. Qu'une femme gardée par son mari ne soit point vertueuse ?qu'elle soit adultère, elle est aimée. La crainte même est un aiguillon plus puissant que sa beauté. Que tu t'en indignes ou non, je n'aime

que les plaisirs défendus ; celle-là seule me plaît qui peut dire : “J’ai peur.”

OVIDE, 43 AV. J.-C.-17 APR. J.-C., ŒUVRES COMPLÈTES, AVEC LA TRADUCTION EN FRANÇAIS, PUBLIÉES SOUS LA DIRECTION DE M. NISARD, 1838

L’amour, censé être tendre et délicat, peut aussi libérer des émotions violentes et destructrices ; et c’est justement cela qui nous attire, l’éventualité de cette violence passionnelle qui fait voler en éclats notre normalité, notre raison. Ajoutez une dose de cruauté à vos aventures sentimentales pour donner du piment à vos tendres attentions, surtout lorsque votre victime est déjà en votre pouvoir.Une relation sadomasochiste est un bon exemple de transgression.

Plus votre séduction en appelle à l’illicite, plus puissant sera son effet. Donnez à votre cible l’impression de commettre une sorte de délit dont elle partage la culpabilité avec vous. Mettez en scène votre complicité, laissez entendre en public que vous savez tous deux quelque chose que les autres ignorent. Ayez vos codes, vos signaux secrets. Il est essentiel de jouer sur ce genre de tension pour créer une complicité entre vous deux que le reste du monde ignore.

La bassesse attire tout le monde.

Johann Wolfgang Goethe

De nos jours, on s'efforce d'éliminer toute entrave à la liberté individuelle mais cela ne fait que rendre la séduction plus difficile et moins excitante. Réintroduisez un sentiment de transgression et de délit, même illusoire. Il faut des obstacles à surmonter, des normes sociales à piétiner, des lois à enfreindre. À première vue, notre société permissive n'impose guère de limites ; trouvez-en ! Car il existera toujours quelque vache sacrée, quelque norme comportementale – autant d'inépuisables mines de tabous et donc de transgressions.

Symbole : *la forêt. On répète aux enfants de ne pas aller dans les bois parce que le loup y est. C'est oublier l'irrésistible attrait de l'inconnu, du noir, des choses défendues. Et une fois la lisière franchie, rien ne les arrêtera.*

19

Convoquer le sublime

À chacun ses doutes et ses insécurités : sur son corps, sa vraie valeur, sa sexualité. Si vos efforts de séduction ne visent que l'aspect physique de la relation, vous réveillerez ces angoisses et leur cortège de complexes. Tâchez plutôt de les écarter en convoquant le sublime, le spirituel, l'occulte : une expérience religieuse, une grande œuvre d'art, les astres, les voies impénétrables du destin. Lévitant dans cette brume mystique, votre proie oubliera ses inhibitions. Donnez de la profondeur à votre séduction en faisant de l'orgasme l'union de deux âmes.

Les clefs de la séduction

La religion est le système de séduction le plus élaboré que l'homme ait jamais créé. La mort est notre grande peur ; or la religion nous promet l'immortalité, c'est-à-dire l'illusion que quelque chose de nous survivra à jamais. L'idée que nous ne sommes qu'une infime fraction d'un vaste univers indifférent est terrifiante ; la religion humanise le cosmos, nous fait nous sentir importants et aimés. Nous ne sommes plus des animaux esclaves de pulsions incontrôlables et qui meurent sans raison, mais des créatures faites à l'image du Très-Haut. Nous pouvons donc, nous aussi, être sublimes, rationnels et bons. Tout ce qui comble un désir, conforte une illusion est séducteur, et rien n'y parvient aussi admirablement qu'une religion.

Le plaisir est l'appât dont vous vous servez pour attirer dans vos filets votre victime. Cependant, quelle que soit votre habileté, celle-ci est bien consciente de votre objectif et de l'inévitable conclusion de votre petit jeu : la possession physique de son corps. Vous la croyez peut-être libérée et assoiffée de plaisir, mais dites-vous bien que la plupart d'entre nous sont gênés par leur nature animale. Tant que vous ne dissiperez pas

ce malaise, votre conquête, même si elle réussit, restera superficielle et précaire. Captivez l'âme de votre victime afin d'établir les fondations d'un attachement profond et durable. L'élément spirituel transcendera le plaisir physique, masquera vos manipulations tout en donnant à votre liaison une dimension d'éternité et en ménageant un espace dans son esprit pour l'extase. N'oubliez pas que la séduction est un processus mental, or rien n'est plus grisant que la religion, le mysticisme, l'occulte.

L'idéalisation de la star implique bien entendu une spiritualisation. Les photos nous montrent souvent la star occupée à peindre sous l'inspiration de plus authentique talent, ou bien accroupie devant sa bibliothèque, consultant un bel ouvrage dont la reliure garantit la valeur spirituelle.
Ray Milland ne cache pas l'élévation de ses préoccupations : « J'aime l'astronomie, j'aime méditer sur la nature et les possibilités des planètes. Mon livre favori concerne la vie végétale qu'on suppose dans la lune…
Certes, le mythe des stars ne nie pas la sexualité. Il la sous-entend toujours. Les « potins » le suggèrent en parlant de « fiançailles » ou de « violente attirance ».
La star jouit pour l'univers entier.
Elle a la grandeur mystique de la prostituée sacrée.

En tant que séducteur, utilisez la religion et la spiritualité comme une sorte d'outil de distraction. Invitez l'autre à vénérer la beauté du monde à travers la nature, l'art, une religion exotique ou encore une noble cause, un saint ou un gourou. Nous avons tous besoin d'une foi, quelle qu'elle soit. Ainsi, votre cible sera élevée vers quelque chose qui la dépasse, et ne prendra pas garde à l'aspect physique de votre séduction. Pour peu que vous soyez la vivante image de ce que vous prônez – spontanée, esthète, noble et sublime – votre cible transférera sur vous son adoration. Elle ne remarquera pas que vous l'entraînez vers quelque chose de plus physique, de plus sexuel. Après tout, l'orgasme n'est-il pas une extase ?

Donnez-vous un air détaché des choses de ce monde. Affirmez votre mépris de l'argent, du sexe, du succès. Vous aspirez à quelque chose de beaucoup plus profond. Quoi exactement ? Restez vague, laissez l'autre imaginer votre dimension intérieure cachée ; les étoiles, l'astrologie, le destin, faites flèche de tout bois. Soulignez que c'est le sort qui vous a réunis tous deux, votre séduction semblera plus naturelle. Dans notre monde où tout est maîtrisé et fabriqué, la notion de destin, de nécessité, de puissance suprême présidant à votre union

sera doublement séduisante. Si vous voulez y mêler des symboles religieux, choisissez de préférence une religion lointaine et exotique, vaguement païenne ; vous passerez aisément de la spiritualité païenne aux fêtes de la chair. Attention au timing : dès que l'autre a l'âme ébranlée, passez vite au corps, comme si l'érotisme n'était que le prolongement de votre exaltation spirituelle. Bref, décochez la flèche spirituelle le plus tard possible avant l'estocade.

La spiritualité n'inclut pas seulement la religion et les sciences occultes, c'est tout ce qui ajoute une dimension sublime et éternelle à votre aventure sentimentale. Dans notre monde moderne, l'art et la culture ont, d'une certaine façon, remplacé la religion. Il y a deux manières de vous en servir. Primo, réalisez vous-même une œuvre artistique en l'honneur de votre cible. L'attrait d'innombrables femmes pour Picasso reflétait l'espoir qu'il les immortalise dans sa peinture, car *Ars longa, vita brevis* (« La vie est brève, mais l'art perdure »). Même si votre liaison n'est qu'une passade, une œuvre d'art lui donnera une illusion d'éternité. Secundo, introduisez l'art pour donner à votre liaison un air de noblesse, comme une hauteur de vue. Emmenez vos conquêtes au théâtre, à l'opéra, au musée, dans des lieux impressionnants et chargés d'histoire, où les âmes communient dans une même exaltation. Naturellement,

évitez les œuvres à tendance pornographique qui dévoileraient vos intentions. La pièce, le film ou le livre peuvent être contemporains, voire un peu osés, du moment qu'ils contiennent un noble message ou sont liés à une juste cause ; même un mouvement politique peut élever l'âme. Prenez soin d'adapter votre choix aux aspirations de l'autre. Le paganisme et l'art seront plus efficaces dans le cas d'une personne matérialiste que le mysticisme et la piété.

L'amour de Dieu n'est qu'une version sublimée de l'érotisme. Le langage des grands mystiques du Moyen Âge est un tissu de métaphores amoureuses ; la contemplation de Dieu peut conduire l'âme à de véritables transports. Rien n'est plus séduisant que l'alliance du haut et du bas, du spirituel et de l'érotique. Veillez à accompagner votre discours mystique d'une présence physique intense. Tracez un parallèle entre l'harmonie du cosmos et l'union avec Dieu d'une part, l'harmonie physique et l'union sexuelle de l'autre. Si vous donnez à la phase finale de votre séduction l'allure d'une expérience spirituelle, vous sublimerez le plaisir physique et votre aventure laissera un effet profond et durable.

Symbole : *les astres. Objets d'adoration pendant des millénaires, les astres symbolisent ce qui nous dépasse. Leur contemplation nous transporte pour*

un moment au-delà de notre banalité de mortels.
Emmenez votre victime dans les étoiles et elle
perdra la notion de ce qui lui arrive sur Terre.

20

Mêler la douleur au plaisir

La pire erreur que puisse commettre un séducteur est de se montrer trop gentil. Au début c'est peut-être charmant, mais cela devient vite monotone. Si vous faites trop d'efforts pour plaire, vous semblerez manquer de confiance en vous. Au lieu d'imposer à vos victimes des assauts de gentillesse, essayez donc de les faire souffrir. Faites alterner attention passionnée, indifférence, désintérêt. Culpabilisez-les. Feignez la rupture, puis une réconciliation qui les mettra à votre merci. Plus terrible sera leur angoisse, plus euphorique sera leur bonheur. Quoi de plus érotique qu'une aventure pimentée de craintes ?

Les clefs du pouvoir

Nous sommes pour la plupart plus ou moins policés. On apprend à ne pas dire aux gens ce qu'on pense vraiment d'eux, on sourit à leurs bons mots, on fait semblant de s'intéresser à leurs histoires et à leurs problèmes. C'est la seule façon de vivre en société. Cela finit par devenir une seconde nature : on se montre aimable même quand cela n'est pas vraiment nécessaire. On essaie de faire plaisir aux autres, de ne pas leur marcher sur les pieds et d'éviter disputes et conflits.

Plus on plaît généralement, moins on plaît profondément.

STENDHAL, 1783-1842, DE L'AMOUR

En situation de séduction, la gentillesse est parfois efficace au début – elle apaise et réconforte –, mais elle exerce vite un effet repoussoir. La tension est nécessaire à l'érotisme. Sans tension, c'est-à-dire sans angoisse ni suspense, l'explosion du plaisir, de la joie, ne peut avoir lieu. À vous de créer cette tension chez votre cible en suscitant une angoisse intermittente dont dépendra

l'intensité de la phase conclusive de votre conquête. Débarrassez-vous donc de la vilaine habitude d'éviter le conflit ; de toute façon, rien n'est moins naturel. Le plus souvent, on n'est pas gentil par bonté authentique, mais par crainte de déplaire et par manque de confiance en soi. Passez outre cette crainte et de nouveaux horizons s'ouvriront à vous : la liberté de faire du mal, puis, comme par miracle, de le guérir. Votre pouvoir de séduction en sera décuplé.

Certainement, dis-je, je vous ai souvent affirmé que la douleur exerce sur un moi un attrait particulier : rien n'attise autant ma passion que la tyrannie, la cruauté et surtout l'infidélité d'une jolie femme.

LEOPOLD VON SACHER-MASOCH, 1836-1895, VENUS IMPELZ

Les autres seront moins agacés que vous ne croyez par vos gestes blessants. Dans le monde d'aujourd'hui, on est assoiffé d'expériences fortes. Nous avons besoin d'émotions, fussent-elles négatives. La douleur a un effet tonifiant : ceux à qui vous l'infligez ont l'impression de vivre plus intensément. Ils ont de quoi se plaindre, ils peuvent jouer les victimes. Par conséquent, dès l'instant où vous muez leur douleur en plaisir, ils vous pardonnent volontiers. Suscitez la jalousie, l'inquiétude, et le baume que vous mettrez ensuite sur leur vanité blessée en les

préférant à leurs rivaux sera deux fois plus doux. Rappelez-vous : vous avez plus à perdre en ennuyant vos cibles qu'en leur menant la vie dure. Blesser les gens les lie à vous plus profondément que la gentillesse. Créez des tensions afin de pouvoir les dissiper. Si vous avez besoin d'inspiration, visez le trait de caractère qui vous irrite le plus chez l'autre et utilisez-le comme déclencheur d'une sorte de conflit thérapeutique. Plus votre cruauté est réelle, plus elle sera efficace.

La peur a quelque chose de tonique. Elle exacerbe les sensations, elle rend la conscience plus aiguë et elle est de nature intensément érotique. Selon Stendhal, plus l'être aimé vous pousse vers le bord du précipice en vous faisant craindre l'abandon, plus vous vous sentez désemparé, perdu. Et l'on ne dit pas pour rien « tomber amoureux » : c'est une chute libre, une perte du contrôle de soi qui laisse en proie à un mélange de peur et d'excitation.

Qu'est-ce donc notre amour pour la nature ? N'y entre-t-il pas un fond mystérieux d'angoisse et d'horreur parce que derrière sa belle harmonie on trouve de l'anarchie et un désordre effréné, derrière son assurance de la perfidie ? Mais c'est justement cette angoisse qui charme le plus, et de même en ce qui concerne l'amour lorsqu'il doit être intéressant.

Derrière lui doit couver la profonde nuit, pleine d'angoisse, d'où éclosent les fleurs de l'amour.

SØREN KIERKEGAARD, 1813-1855, LE JOURNAL DU SÉDUCTEUR, TRADUIT PAR F. ET O. PRIOR ET M. H. GUIGNOT, ÉDITIONS GALLIMARD, 1943

Faites en sorte que votre cible ne soit jamais parfaitement détendue avec vous. Il faut qu'elle conserve un fond de peur et d'angoisse. Témoignez-lui de la froideur, ayez un accès de colère inattendue, irrationnelle si nécessaire. Et il y a toujours un atout à abattre : la rupture. Faites-lui accroire qu'elle vous a perdu pour toujours, faites-lui craindre qu'elle a perdu la capacité de vous charmer. Laissez-la macérer quelque temps dans l'incertitude, puis hissez-la hors de l'abîme : la réconciliation sera grandiose.

Beaucoup d'entre nous ont un côté masochiste qu'ils ignorent. Pour que ce désir profondément refoulé affleure à notre conscience, il faut qu'on nous fasse souffrir. Apprenez à identifier ces masochistes qui s'ignorent, car chacun goûte une torture particulière. Par exemple, il y a ceux qui s'estiment indignes de quoi que ce soit de bon dans la vie : incapables de supporter le succès, ils se sabotent en permanence. Soyez positif envers eux, exprimez votre admiration, et ils se sentiront mal à l'aise, car ne peuvent s'identifier au personnage idéal pour

lequel vous les avez pris. Ces êtres autodestructeurs ont besoin de punitions : grondez-les, dénoncez leurs fautes. Ils sont convaincus de mériter la critique et l'accueillent avec une sorte de soulagement. Il est facile de les culpabiliser, un sentiment dont ils se délectent en secret.

À la base, la passion des amants prolonge dans le domaine de la sympathie morale la fusion des corps entre eux. Elle la prolonge ou elle en est l'introduction. Mais pour celui qui l'éprouve, la passion peut avoir un sens plus violent que le désir des corps. Jamais nous ne devons oublier qu'en dépit des promesses de félicité qui l'accompagnent, elle introduit d'abord le trouble et le dérangement. La passion heureuse elle-même engage un désordre si violent que le bonheur dont il s'agit, avant d'être un bonheur dont il est possible de jouir, est si grand qu'il est comparable à son contraire, à la souffrance.

GEORGES BATAILLE, 1897-1962, L'ÉROTISME

D'autres trouvent si pesantes les responsabilités de la vie moderne qu'ils ont envie de tout laisser tomber. Ceux-là sont souvent en quête de quelque chose ou de quelqu'un à adorer : une cause, une religion, un gourou. Eh bien, autant que ce soit vous. Enfin, il y a ceux qui se complaisent à jouer les martyrs. Ils adorent pleurnicher,

se plaindre d'injustice. Donnez-leur donc une bonne raison de le faire. Attention : les apparences sont trompeuses. Ce sont souvent les plus puissants qui aspirent en secret à se faire punir. De toute façon, une alternance de douleur et de plaisir les mettra dans un état de dépendance durable.

En tant que séducteur, vous devez trouver le moyen de venir à bout des résistances de l'autre. La tactique du Charmeur, faite d'attention et de flatteries, peut se révéler efficace, surtout avec les gens manquant de confiance en soi, mais cela peut vous prendre des mois, ou tourner court. Pour arriver rapidement à vos fins et venir à bout des pires forteresses, mieux vaut souvent alterner dureté et tendresse. Votre dureté suscitera chez l'autre des tensions intérieures : il s'irritera contre vous, mais se posera également des questions : qu'a-t-il fait pour que vous ne l'aimiez pas ? Quand vous vous radoucirez, son soulagement sera tempéré par la crainte de vous déplaire à nouveau. Servez-vous de cette tactique pour laisser vos victimes dans l'incertitude, elles marcheront sur des œufs par peur de vos revirements.

Finalement, votre séduction ne doit jamais être linéaire, comme un long fleuve tranquille. Si la conclusion vient trop tôt, le plaisir sera fugitif. Ce qui nous fait intensément apprécier une chose, ce sont les souffrances qui la précèdent. Quand on frôle la mort, on

reprend goût à la vie comme jamais ; un long voyage rend le retour chez soi beaucoup plus agréable. Créez des moments de tristesse, de désespoir et d'angoisse, entretenez une tension qui permettra un défoulement grandiose. N'hésitez pas à irriter l'autre ; sa colère est la preuve qu'il ou elle a mordu à l'hameçon. Ne craignez pas que si vous vous montrez insupportable vos proies s'envolent : on n'abandonne que ceux qui nous ennuient. Le voyage dans lequel vous entraînez vos victimes peut être mouvementé, mais il ne sera jamais banal. Suscitez sans cesse de nouveaux tumultes. Soufflez tantôt le chaud, tantôt le froid, et vous effacerez jusqu'au dernier vestige de leur volonté.

Symbole : *le précipice. Au bord d'une falaise, les gens ont souvent la tête qui tourne, à la fois fascinés et terrifiés par le vide. Poussez votre proie aussi près du bord que possible, puis tirez-la en arrière. Il n'y a pas de frisson sans peur.*

21

Devenir proie

Si vos cibles s'habituent à ne voir en vous qu'un agresseur, elles déploieront moins d'énergie, leur tension se relâchera. Pour les galvaniser, changez de rôle. Une fois que vous les sentez sous votre charme, retirez-vous et elles vous poursuivront. Feignez une soudaine indifférence teintée d'ennui, témoignez de l'intérêt à quelqu'un d'autre. Inutile d'être trop explicite, leur imagination y pourvoira assez pour les faire douter d'elles-mêmes. Bientôt elles voudront vous posséder physiquement, jetant toute retenue par-dessus les moulins. Votre but est de les faire tomber d'elles-mêmes dans vos bras : donnez l'impression que le séducteur a envie de se laisser séduire.

Les clefs de la séduction

Comme l'être humain est d'un naturel obstiné et volontaire, et se méfie aisément des motivations d'autrui, il n'est guère étonnant que votre cible vous résiste d'une façon ou d'une autre ; la séduction est rarement facile et sans revers. Mais une fois que votre victime a surmonté ses hésitations et commence à se laisser charmer, elle va bientôt atteindre le stade de l'abandon. Elle est consciente que c'est vous qui la guidez, mais cela lui plaît. Comme personne n'aime se compliquer la vie, elle s'attend désormais à une conclusion rapide. Or c'est précisément là où vous devez vous entraîner à la retenue. Si vous accordez à votre proie l'extase qu'elle appelle de tout son désir, si vous succombez à la propension naturelle d'arriver rapidement à vos fins, vous aurez manqué l'opportunité de faire monter la tension d'un cran et de rendre votre aventure plus torride. Après tout, ce n'est pas d'un jouet passif que vous avez envie, mais d'un ou d'une partenaire qui engage toutes ses forces dans la relation et qui, en vous pourchassant, se ligote irrémédiablement dans le filet que vous lui tendez. La seule façon d'y parvenir est de vous replier et de susciter l'angoisse.

Tout au long, le séducteur [Johannes], loin de chercher à se rapprocher, va travailler à affermir cette distance, par des moyens aussi divers que : ne pas lui adresser la parole et ne parler qu'à la tante, de sujets anodins ou stupides, tout neutraliser par l'ironie et la feinte intellectualité, ne répondre à aucun mouvement féminin ou érotique, jusqu'à lui trouver un soupirant de comédie qui doit la désenchanter de l'amour. Désenchanter, refroidir, décevoir, garder la distance, jusqu'à ce qu'elle-même prenne l'initiative de la rupture des fiançailles, parachevant ainsi le travail de séduction et créant la situation idéale de son abandon total.

JEAN BAUDRILLARD, 1929-2007, DE LA SÉDUCTION, ÉDITIONS GALILÉE, 1979

Vous avez peut-être eu recours auparavant à une retraite stratégique (voir chapitre 12), mais celle-ci est différente : à présent que votre cible est amoureuse de vous, votre recul va la conduire à la panique : il ou elle se désintéresse de moi, se dira-t-elle, c'est ma faute, qu'est-ce que j'ai fait…Plutôt que d'imputer votre retrait à des causes qui vous soient propres, elle préférera échafauder une autre interprétation : c'est son attitude qui vous a déplu – autrement dit, elle a une chance de vous reconquérir en changeant de comportement, tandis

que s'il s'agissait d'un rejet spontané de votre part elle n'y pourrait rien. On a toujours besoin de garder espoir. Votre victime cherchera alors le contact, prendra des initiatives, vous provoquera pour parvenir à ses fins : cela fera monter sa température érotique. N'oubliez pas : la volonté d'une personne est directement fonction de sa libido, de son désir physique. Tant que votre victime vous attend tranquillement, son niveau d'érotisme est faible. Mais quand elle se lance à votre poursuite, frémissante de désir et d'angoisse, quand elle devient partie prenante dans le processus, sa fièvre monte. Faites-la monter autant que vous pourrez.

Lorsque vous prendrez vos distances, faites-le subtilement : créez un malaise. Votre cible devra peu à peu s'apercevoir de votre froideur lorsqu'elle est seule, sous la forme d'un doute qui lui empoisonnera l'esprit. Bientôt, elle alimentera elle-même sa paranoïa. Votre subtil repli décuplera son désir de vous posséder et elle se jettera dans vos bras sans nul besoin qu'on l'y pousse. Cette stratégie est différente de celle du chapitre 20, dans laquelle vous infligez de profondes blessures par l'alternance de la douleur et du plaisir. L'objectif dans ce cas est d'affaiblir votre victime, de la rendre dépendante de vous ; ici il s'agit au contraire de la rendre plus active, plus agressive. À vous de choisir la stratégie que vous préférez des deux – elles ne sont pas

compatibles –, selon vos intentions et les inclinations devotre victime.

C'est donc à présent que commence la première guerre avec Cordelia, guerre dans laquelle je prends la fuite et lui apprends ainsi à vaincre en me poursuivant. Je continuerai à reculer et dans ce mouvement de repli je lui apprends à reconnaître sur moi toutes les puissances de l'amour, ses pensées inquiètes, sa passion et ce que sont le désir, l'espérance et l'attente impatiente.

SØREN KIERKEGAARD

Chacun des deux sexes possède ses propres stratégies séductrices spontanées. Lorsque vous manifestez votre intérêt à une personne du sexe opposé sans réagir au plan sexuel, cela la perturbe et lui lance un défi : elle va immédiatement chercher à vous séduire. Pour susciter cette réponse de votre cible, il vous faut donc d'abord exprimer un intérêt pour elle, par des lettres, des insinuations subtiles, puis, en sa présence, vous en tenir à une sorte de neutralité asexuée : un comportement aimable, voire amical, mais sans plus. Vous la pousserez ainsi à déployer toutes les capacités de séduction propres à son sexe : exactement votre but.

Dans les dernières étapes de la séduction, donnez à votre cible l'impression que vous vous intéressez de plus en plus à quelqu'un d'autre : c'est une autre forme de repli. Quand Napoléon Bonaparte rencontra pour la première fois la jeune veuve Joséphine de Beauharnais en 1795, sa beauté exotique et les regards qu'elle lui adressait lui firent perdre la tête. Il devint un habitué de ses soirées hebdomadaires. Elle négligeait les autres hommes pour rester avec lui et l'écouter attentivement, ce qui le ravissait. Il tomba amoureux de Joséphine avec toutes les raisons de penser que c'était réciproque.

Puis, lors d'une soirée, elle se montra amicale et attentive comme à l'accoutumée avec Bonaparte, mais aussi avec un autre, un ancien aristocrate comme elle, le genre d'homme avec lequel Napoléon ne pourrait jamais se mesurer sur le plan de l'esprit et de l'éducation. Il fut rongé de jalousie et de doutes. En soldat, il savait que la meilleure défense est l'attaque, et, après quelques semaines d'une vigoureuse campagne, il l'avait enfin pour lui tout seul, jusqu'à obtenir sa main. Évidemment, Joséphine n'était pas une ingénue : tout cela était une comédie. Elle n'avait jamais dit qu'elle s'intéressait à un autre, cependant la présence de ce rival auprès d'elle, quelques regards échangés, des gestes discrets, en avaient donné l'apparence. Rien n'est plus efficace pour laisser entendre à l'autre que votre désir s'émousse.

N’en faites pas trop toutefois, cela risque de se retourner contre vous : vous ne cherchez pas à blesser, simplement à déstabiliser votre cible. Il suffit que votre éventuel intérêt pour une autre personne soit tout juste perceptible.

Dès lors que l’autre est amoureux, votre proximité physique le trouble. Or, ici, vous jouez l’absence, littéralement. À ce stade de la séduction, veillez à donner à vos absences un minimum de vraisemblance. Votre intention n’est pas de signifier un rejet brutal, mais seulement de susciter un doute, que l’autre se demande si vous n’auriez pas pu trouver quelque raison de rester, si votre intérêt n’est pas en train de tiédir ou de changer d’objet. En votre absence, on se languira de vous, oubliant vos erreurs, pardonnant vos fautes. Vous ne serez pas sitôt revenu qu’on vous harcèlera à loisir, comme si vous étiez ressuscité d’entre les morts.

Selon le psychologue Theodor Reik, c’est le rejet qui nous apprend à aimer. Dans la petite enfance, l’amour de la mère est une évidence et notre unique univers. Puis, en grandissant, nous comprenons peu à peu que son amour n’est pas inconditionnel : si nous ne sommes pas sages, si nous ne lui faisons pas plaisir, elle peut nous le retirer. Cette perspective suscite en nous l’angoisse, mais d’abord la colère – ça ne va pas se passer comme ça, on va faire un caprice. Mais cela ne marche jamais.

Nous nous apercevons alors que la seule manière d'éviter un nouveau rejet est d'imiter la mère, de manifester autant d'affection qu'elle. C'est cela qui nous assurera le plus sûrement son amour. Ce modèle restera imprimé en nous toute notre vie : chaque rejet, chaque manifestation de froideur nous fera automatiquement courtiser, poursuivre, aimer l'autre.

Réactivez ce mécanisme dans votre manœuvre séductrice. D'abord, comblez d'attentions votre victime. Elle se demandera ce qui lui vaut votre affection, mais c'est si agréable qu'elle ne voudra pas la perdre. Elle la perdra pourtant, au moment de votre repli stratégique, et cela provoquera d'abord colère et angoisse, éventuellement un gros caprice, puis la même réaction infantile : la seule façon de s'assurer votre affection est de se montrer elle-même tendre et attentionnée. C'est la terreur du rejet qui opère cette transformation.

Ce mécanisme va souvent se réitérer spontanément dans une relation amoureuse ou une aventure sentimentale : l'un des deux se refroidit, l'autre s'accroche, puis joue à son tour le dédain, obligeant l'autre à mendier son pardon, et ainsi de suite. En tant que séducteur, ne laissez pas ce processus au hasard, déclenchez-le délibérément. Apprenez à l'autre à devenir le séducteur, comme la mère apprend à l'enfant par le rejet à lui rendre son amour. Apprenez à goûter ce

renversement des rôles. Faites-vous désirer non pas seulement par jeu, mais par plaisir, avec jubilation. Le plaisir de se faire séduire par sa victime dépasse parfois l'excitation de la chasse.

Symbole : *la grenade. La grenade pend à sa branche, presque mûre. Ne la cueillez pas prématurément, elle serait dure et amère. Attendez que le fruit s'alourdisse, gorgé de jus, et laissez faire la nature : il tombera de lui-même. Juste à point, il sera exquis.*

22

Réveiller la bête

Les personnalités à l'esprit vif sont des cibles ardues : elles perceront à jour vos manœuvres, se poseront des questions. Ne stimulez surtout pas leur esprit, réveillez plutôt leurs sens endormis en combinant une vulnérabilité feinte avec une brûlante sensualité. Tandis que votre calme et votre nonchalance désamorceront leurs défenses et leurs inhibitions, allumez-les par des œillades, des intonations de voix, des postures provocatrices. Ne cherchez pas à les forcer, travaillez leur libido, faites monter la température jusqu'à l'instant fatal où toute réserve, toute morale, tout souci de l'avenir cèdent au profit de l'extase du corps qui s'abandonne.

Les clefs de la séduction

Aujourd'hui plus que jamais, nos esprits sont distraits, mitraillés d'informations, tiraillés en tous sens. Le phénomène est connu, commenté dans la presse, étudié sous tous ses angles, mais cela n'est guère qu'un surplus d'informations à absorber : il est pratiquement impossible de mettre à l'arrêt notre activité mentale : toute tentative ne fait que susciter une recrudescence de pensées, comme un labyrinthe de miroirs dont nous ne pourrions nous échapper. Certains ont recours à l'alcool, aux drogues, au sport dans le vain espoir de ralentir cette course folle, de s'immerger un peu plus dans l'instant présent. Cette insatisfaction fondamentale offre au séducteur astucieux une mine d'opportunités. Le monde qui vous entoure grouille de gens étouffés par leur hyperactivité mentale, que l'attrait du pur plaisir physique fera mordre à votre hameçon. Mais en explorant votre terrain de chasse, n'oubliez pas que le seul moyen de détendre l'esprit est de se concentrer sur un seul objet. L'hypnotiseur, par exemple, demande à son patient de suivre des yeux une montre se balançant au bout de sa chaîne ; dès que celui-ci obéit, son esprit se détend, ses sens s'aiguisent et son corps s'ouvre à

toutes sortes de sensations et de suggestions. Le séducteur est une sorte d'hypnotiseur qui fait de lui-même un objet de fascination hypnotique.

Célie. Qu'est-ce que le moment ; et comment le définissez-vous ? Car j'avoue de bonne foi que je ne vous entends pas. Le Duc. Une certaine disposition des sens aussi imprévue qu'elle est involontaire, qu'une femme peut voiler, mais qui, si elle est aperçue ou sentie par quelqu'un qui ait intérêt d'en profiter, la met dans le danger du monde le plus grand d'être un peu plus complaisant qu'elle ne croyoit ni devoir, ni pouvoir l'être.

CRÉBILLON FILS, 1707-1777, LE HASARD DU COIN DU FEU

Pendant tout le processus de la séduction, vous avez monopolisé l'esprit de votre victime à coup de lettres, de billets et d'expériences partagées qui lui ont constamment imposé votre présence, même quand vous n'étiez pas là. Vous entrez maintenant dans la phase physique ; il vous faut vous faire plus présent, rendre l'attention que vous lui portez plus intense. Plus votre cible pense à vous, moins elle est distraite par des préoccupations de travail et de devoir. Lorsque l'esprit se focalise sur un seul objet, il se détend ; et, ce faisant, toutes les petites pensées paranoïaques – est-ce que tu

m’aimes vraiment ? est-ce que je suis assez beau ? assez intelligent ? avons-nous un avenir ensemble ? – s’évanouissent. Rappelez-vous : c’est de vous que cela dépend. Ne vous laissez pas distraire, immergez-vous dans le présent, et votre victime vous suivra. C’est le regard intense de l’hypnotiseur qui oblige son patient à se concentrer.

Quand, les deux yeux fermés, en un soir chaud d’automne, Je respire l’odeur de ton sein chaleureux, Je vois se dérouler des rivages heureux Qu’éblouissent les feux d’un soleil monotone ; Une île paresseuse où la nature donne ; Des arbres singuliers et des fruits savoureux ; Des hommes dont le corps est mince et vigoureux, Et des femmes dont l’œil par sa franchise étonne. Guidé par ton odeur vers de charmants climats, Je vois un port rempli de voiles et de mâts Encor tout fatigués par la vague marine, Pendant que le parfum des verts tamariniers, Qui circule dans l’air et m’enfle la narine, Se mêle dans mon âme au chant des mariniers.

CHARLES BAUDELAIRE, 1821-1867, LES FLEURS DU MAL, PARFUM EXOTIQUE

Au fur et à mesure que décroît l’activité cérébrale de votre cible, ses sens s’éveillent et l’attraction physique

que vous exercez sur elle va s'intensifier. Donnez la préférence au visuel, la vue étant le sens primordial chez les Occidentaux. Ainsi, l'aspect physique est fondamental ; cependant, visez une stimulation sensorielle d'ensemble. Nos cinq sens interréagissent ; l'odorat stimule le toucher, le toucher stimule la vue : un effleurement, par exemple, active immédiatement les yeux. Modulez subtilement votre voix, parlez d'une voix plus grave et plus lente. Les sens, quand ils saturent le cerveau, oblitèrent la pensée rationnelle.

Tout le temps de la séduction, il vous a fallu vous retenir, intriguer et frustrer votre victime. Ce faisant, vous vous êtes vous-même frustré, ce qui vous a pas mal échauffé. Une fois que vous sentez votre proie irrémédiablement prise à l'hameçon, lâchez la bride à votre désir. Le désir est contagieux, même à distance. Votre cible s'enflammera en retour.

Le séducteur conduit sa victime jusqu'au point où elle révèle involontairement des signes d'excitation physique se traduisant par différents symptômes. Le séducteur à l'affût les identifie aussitôt et agit immédiatement : il lui suffit alors d'exercer une légère pression pour que sa victime s'abandonne à l'instant présent, oubliant passé, avenir et scrupules d'ordre moral. Ni le mental, ni la conscience ne la retiennent plus, et son corps cède au plaisir.

En acheminant votre victime vers cette conclusion, rappelez-vous plusieurs choses : d'abord, un semblant de désordre a plus d'effet qu'une présentation impeccable. Ensuite, soyez attentif aux signes d'excitation physique. Votre victime rougit, sa voix tremble, elle a les larmes aux yeux, de petits rires nerveux, elle fait des lapsus ? Tout son corps se laisse aller dans une position qui reflète la vôtre ? Autant de signes qu'elle glisse insensiblement vers le « moment » fatidique.

Comme la guerre, la séduction est un jeu d'approche où tout est question de distance physique. D'abord, vous pistez votre ennemi de loin. Une fois la victime allumée, réduisez d'un coup la distance et engagez le combat au corps à corps, sans laisser à l'ennemi ni espace de repli ni loisir de réfléchir à la position dans laquelle vous l'avez acculé. N'inspirez aucune crainte, flattez, faites en sorte que votre cible se sente virile ou féminine, louez ses charmes : ce sont eux qui vous rendent si ardent. Rien n'est aussi séducteur que la sensation d'être séduisant soi-même.

Partager une activité physique – la danse, la natation ou la voile – est une excellente introduction. L'esprit se met alors en veilleuse et le corps fonctionne selon ses propres lois. Celui de votre cible suivra le vôtre aussi loin que vous souhaitez aller.

À l'instant décisif, toute considération morale s'estompe et le corps retrouve un état d'innocence. Vous pouvez y contribuer par une attitude désinvolte. Quand le moment sera venu de séduire le corps, commencez par secouer vos inhibitions, vos doutes, vos remords, vos angoisses. Votre confiance en vous et votre aisance décontractée enivreront mieux votre victime que tout l'alcool du monde. Soyez léger, sans entrave ni souci : rien ne vous contrarie, rien ne vous préoccupe. Ne parlez ni de travail, ni de devoir, ni de passé ni d'avenir comme les autres. Faisant fi des restrictions et des jugements moraux imposés par la société, entraînez-la dans une aventure qui lui offre l'occasion de vivre un fantasme, de faire l'expérience du danger, voire de la transgression. Alors écartez toute morale, tout jugement. Entraînez l'autre dans l'immédiateté du plaisir, oubliant règles et tabous.

Symbole : *le radeau. Il dérive au gré du courant, vers le large. La côte disparaît bientôt et vous restez tous les deux seuls. La mer vous invite à vous immerger en son sein, oubliant soucis et inquiétudes. Sans ancre ni gouvernail, ayant rompu vos amarres avec le passé, vous cédez au bercement de la houle et abandonnez progressivement toute retenue.*

23

Savoir porter le coup final

Le moment est venu : il est clair que votre victime vous désire, mais elle n'est pas encore prête à le reconnaître, ni surtout à le prouver. Adieu galanterie, gentillesse, coquetterie : le moment est venu de porter impromptu le coup final. Ne lui laissez pas le temps de supputer les conséquences : faites monter la tension entre vous jusqu'au conflit afin que l'acte décisif paraisse en être la résolution, accueillie avec grand soulagement. Si vous hésitez, vous aurez l'air de penser à vous-même et non de ne pouvoir résister à ses charmes. Ne faites jamais l'erreur de vous retenir ou d'attendre poliment, respectueusement, que votre victime vienne à votre rencontre. Il s'agit de séduction, que diable, pas de diplomatie. Il faut

que quelqu'un passe à l'offensive, et ce quelqu'un, c'est vous.

Les clefs de la séduction

La séduction est un monde à part du monde réel. Les règles y sont différentes ; celles qui s'appliquent dans la vie de tous les jours peuvent y produire un effet contraire. Dans le monde réel règne un élan démocratique et égalitaire par lequel tout se doit d'être, ou du moins de paraître à peu près équitable. Un pouvoir – ou un désir de pouvoir – ouvertement excessif suscite jalousie et rancœur. Nous apprenons donc à être aimables et polis, au moins en apparence. Même les puissants s'efforcent en général de garder un profil bas de crainte d'offenser. Mais dans le monde de la séduction, vous pouvez jeter ces beaux principes aux orties, afficher une passion honteuse et même faire souffrir : en un mot, être vous-même. Votre spontanéité à cet égard sera séduisante en soi. Le problème est qu'après avoir vécu des années dans le monde réel, on perd la capacité d'être soi-même. On devient timide, humble, trop poli. Il vous faut donc ici extirper toute fausse modestie et revenir au naturel de l'enfance. Et la qualité la plus importante à restaurer, c'est l'audace.

Plus un amant nous montre de timidité, plus il intéresse notre fierté à lui en inspirer : plus il a d'égards pour notre résistance, plus nous exigeons de respect. On vous diroit volontiers : Eh ! Par pitié pour nous, ne nous supposez pas tant de vertu ! Vous allez nous mettre dans la nécessité de ne pas en manquer.

NINON DE LENCLOS

Personne ne naît timide ; la timidité est une défense. Car si nous ne prenons jamais de risque, si nous ne tentons jamais rien, nous n'aurons jamais à subir les conséquences de l'échec, pas plus que du succès. En se montrant gentil au point de passer inaperçu, on ne blesse personne : on est même considéré comme aimable, voire angélique. En vérité, les timides sont souvent des nombrilistes, obsédés par ce que l'on pense d'eux et pas angéliques le moins du monde. Quant à l'humilité, si elle est parfois utile en société, elle est rédhibitoire en séduction. Il faut certes pouvoir se montrer angélique et humble parfois, comme un masque que l'on porte. Mais en séduction, bas le masque ! L'audace est tonifiante, érotique et indispensable pour arriver à ses fins. Utilisée correctement, elle signale à votre cible qu'elle vous a fait perdre votre sang-froid ordinaire et qu'elle a le droit d'en faire autant. Tout le monde meurt d'envie de défouler les aspects réprimés

de sa personnalité. Au stade ultime de la séduction, l'audace élimine toute gêne et hésitation.

L'homme fera donc tout ce qui sera le plus agréable à la jeune fille et il lui procurera tout ce qu'elle peut désirer de posséder…Maintenant, voici les signes et actes extérieurs par lesquels se trahit invariablement l'amour d'une jeune fille : elle ne regarde jamais l'homme en face, et rougit lorsqu'il la regarde ; sous un prétexte ou un autre elle lui fait voir ses membres ; elle le retarde secrètement lorsqu'il s'éloigne d'elle ; baisse la tête lorsqu'il lui fait une question, et lui répond par des mots indistincts et des phrases sans suite… Un homme qui s'est aperçu et s'est rendu compte des sentiments d'une fille à son égard, et qui a remarqué les signes et mouvements extérieurs auxquels on reconnaît ces sentiments, doit faire tout son possible pour s'unir avec elle.

VATSYAYANA, V^e^ SIÈCLE, RÈGLES DE L'AMOUR (MORALE DES BRAHMANES), TRADUIT PAR E. LAMAIRESSE

Pour danser, il faut un meneur et un suiveur ; le premier prend les initiatives, l'autre se laisse guider. La séduction n'est pas un jeu égalitaire, une convergence harmonieuse. Se retenir de conclure par peur d'offenser conduit à la catastrophe, de même que vouloir partager

le pouvoir par souci de correction. Et ce n'est pas de politique qu'il s'agit ici, mais de plaisir. Que l'homme ou la femme s'en charge, peu importe, mais l'audace est nécessaire. Si ce sont les égards pour l'autre qui vous retiennent, consolez-vous en vous disant que le plaisir de celui qui s'abandonne est souvent plus grand que celui de l'initiateur.

Votre acte d'audace doit agréablement surprendre sans être totalement inattendu. Apprenez à reconnaître les indices prouvant que votre cible ne vous est plus indifférente. Son attitude envers vous aura changé, elle sera devenue plus souple, ses mots et ses gestes feront écho aux vôtres, tout cela mêlé d'un soupçon de nervosité et d'hésitation. Intérieurement, elle vous sera déjà acquise, mais elle attend que vous vous manifestiez. C'est le moment de porter le coup décisif. Si vous attendez que son désir affleure à sa conscience et qu'elle soit dans l'expectative, votre geste perdra le piquant de la surprise. Ce que vous souhaitez, c'est créer un certain degré de tension et d'ambiguïté, si bien que votre acte soit accueilli comme une véritable libération, tel un orage d'été. Ne calculez rien à l'avance : c'est impossible. Soyez à l'affût de l'occasion.

Cela vous donnera tout le loisir d'improviser au gré des circonstances, renforçant l'impression souhaitée de vous être laissé emporter par votre désir. Si vous sentez

votre victime dans l'attente d'une initiative de votre part, retirez-vous momentanément, laissez-la s'endormir dans un faux sentiment de sécurité, puis, seulement, passez à l'attaque.

Votre coup d'audace doit avoir quelque chose de théâtral, cela le rendra mémorable et rendra votre agressivité plaisante, comme faisant partie du drame. Son caractère spectaculaire peut tenir au lieu choisi – de préférence exotique et sensuel – ou peut être dû à votre mise en scène. Une certaine crainte – celle d'être découverts, par exemple – accroîtra la tension. Rappelez-vous : le « moment » que vous suscitez doit avoir quelque chose de plus que le train-train quotidien.

Il faut que votre victime soit dans un état d'agitation qui la déstabilise et prépare le drame, et la meilleure façon de l'émouvoir, c'est de lui transmettre vos propres émotions. Les humeurs sont communicatives ; c'est particulièrement vrai dans les stades avancés de la séduction, quand la résistance de l'autre est affaiblie et l'a ouvert à votre influence. Au moment de porter l'estocade, sachez communiquer à votre cible le type d'émotion idoine sans le lui dire, bien sûr. Visez son inconscient en jouant sur les affects afin de court-circuiter ses défenses conscientes.

C'est le plus souvent de l'homme qu'on attend un geste hardi, pourtant l'histoire ne manque pas

d'audacieuses séductrices. L'audace féminine peut prendre deux formes. La première, celle de la coquette, est la plus traditionnelle : la femme allume le désir de l'homme, le mène jusqu'à l'ébullition, puis, à la dernière minute, bat en retraite et lui laisse l'initiative. Elle suscite l'occasion favorable, puis signale sa disponibilité par son attitude et ses regards. C'est la stratégie des courtisanes depuis la nuit des temps. L'homme conserve ses illusions viriles, pourtant c'est bel et bien la femme son prédateur.

La deuxième forme d'audace féminine ne se préoccupe guère que les illusions soient sauves : la séductrice prend les choses en main, initie le premier baiser et se jette à la tête de sa victime. Beaucoup d'hommes trouvent cela très excitant et nullement castrateur. Tout dépend des penchants et insécurités de la victime. Ce deuxième type d'audace féminine a son charme, car il est plus rare que la première ; mais il faut dire que, d'une façon générale, l'audace n'est pas monnaie courante. Elle vous démarquera du mari tiède, de l'amant timide et du soupirant indécis, et c'est justement ce que vous voulez. Si tout le monde était audacieux, l'audace perdrait son attrait.

Symbole : *l'orage d'été. La canicule n'en finit pas. La terre est desséchée, le sol se craquelle. Puis vient le calme avant la tempête, l'air est lourd et*

oppressant. Et voilà que le vent se lève par rafales et que les éclairs zèbrent le ciel, à la fois excitants et terribles. Sans laisser le temps de courir chercher un abri, la pluie arrive, brutale, comme un soulagement.

24

Survivre aux lendemains qui déchantent

Les lendemains d'une séduction réussie sont périlleux. Après avoir atteint son paroxysme, la passion repart souvent en sens opposé tel un pendule, vers la lassitude, la méfiance et la désillusion. Ne prolongez pas inutilement les adieux, votre victime se cramponnera désespérément à vous et ce sera douloureux pour tout le monde. Si la séparation doit avoir lieu, faites-la brusque et rapide : tranchez dans le vif et, si besoin est, détruisez vous-même le mythe que vous avez créé. Si vous souhaitez prolonger la relation, gare à une baisse d'énergie, à une familiarité rampante qui gâchera la fête. Une deuxième séduction sera nécessaire. Que l'autre

ne vous tienne jamais pour acquis : jouez de l'absence, blessez, suscitez le conflit pour garder votre proie accrochée à l'hameçon.

Désenchantement

La séduction est une sorte d'envoûtement, d'enchantement au sens ancien du terme. Le séducteur n'est pas dans son état habituel, il a davantage de présence, joue plus d'un personnage à la fois, dissimule ses tics et ses peurs pour des besoins stratégiques. Il a pris soin de s'auréoler de mystère, créé un suspense de toutes pièces pour que sa victime vive son rôle comme dans un film. Sous l'effet de ce sortilège, celui ou celle que vous avez séduit s'est senti transporté loin des contraintes du travail et des responsabilités de sa vie ordinaire.

En un mot, malheur à la femme trop égale ; son uniformité affadit & dégoute. C'est toujours la même statue ; un homme a toujours raison avec elle. Elle est si bonne, si douce, qu'elle enléve aux gens jusqu'à là liberté de quereller, & cette liberté est souvent un si grand plaisir. Mettez à sa place une femme vive, capricieuse, décidée, (le tout cependant jusqu'à un certain point) tout va changer de race. L'Amant trouvera dans la même personne le plaisir du changement. L'humeur est un sel dans la galanterie,

qui l'empêche de se corrompre. L'inquiétude, la jalousie, les querelles, les raccommodemens, les dépits, font les alimens de l'amour. Variété enchanteresse ! qui remplit &, qui occupe un cœur sensible bien plus délicieusement que la régularité des procédés & que l'ennuyeuse égalité de ce qu'on appelle bon caractère.

NINON DE LENCLOS, 1620-1705, LETTRES AU MARQUIS DE SÉVIGNÉ

Vous avez fait durer cet état autant que vous l'avez voulu – ou pu –, accru la tension, suscité toutes sortes de turbulences émotionnelles, jusqu'au moment où il a bien fallu conclure. Après quoi, il est inévitable que votre victime déchante. Le relâchement de la tension est inévitablement suivi par une baisse de l'excitation et de l'énergie qui peut se concrétiser par une sorte de dégoût. C'est normal. On peut comparer cela à l'action d'un médicament qui s'atténue sous l'effet de l'accoutumance. L'autre vous voit tel que vous êtes, y compris les défauts – car vous en avez, c'est inévitable. Quant à vous, vous avez probablement idéalisé plus ou moins votre cible et, une fois votre désir satisfait, son attrait vous semble bien falot. La déception est donc réciproque. Même dans les meilleures circonstances possibles, vous êtes à présent confronté à la réalité et

non au rêve, et votre brasier va donc doucement s'éteindre… à moins que vous ne vous lanciez dans une deuxième séduction.

Bah, puisque la victime est promise au sacrifice, vous dites-vous peut-être, le jeu n'en vaut pas la chandelle. Seulement il se peut que vos tentatives de rupture raniment la flamme de votre partenaire, qui se cramponnera à vous avec ténacité. Bref, quoi qu'il en soit, le désenchantement est une réalité inévitable et il faudra la gérer. Il existe aussi un art de l'après-séduction.

Voici les stratégies à suivre pour survivre aux lendemains qui déchantent.

Luttez contre l'inertie. Un débrayage amoureux suffit souvent à créer le désenchantement. Votre victime se rappelle la cour assidue que lui faisiez naguère et vous jugera manipulateur : tant que vous vouliez obtenir quelque chose, vous vous mettiez en quatre, mais vous la considérez comme acquise à présent. Une fois la première séduction terminée, montrez-lui que ce n'est pas fini : vous allez continuer à mériter son amour, votre attention ne faiblit en rien, vous lui lancez de nouveaux appâts.

Le plus efficace, quoique douloureux, est souvent de déclencher des crises intermittentes : rouvrir de vieilles blessures, rendre l'autre jaloux, lui battre froid un

moment. Mais cela peut aussi être agréable : tout reprendre à zéro, recommencer une cour attentionnée, créer des tentations nouvelles. Vous pouvez d'ailleurs associer les deux tactiques, car l'excès, du bon comme du mauvais, n'a aucune vertu séductrice. Attention, il ne s'agit pas de réitérer l'entrée en matière, puisque votre cible a déjà capitulé, mais seulement d'appliquer de légères décharges électriques, de petits coups de semonce destinés à rappeler que vous n'avez jamais arrêté vos efforts et que l'autre ne doit pas vous prendre pour acquis. Ces petites décharges réactiveront les vieux poisons, tisonneront les braises et vous ramèneront temporairement à la case départ, à l'époque où la relation était d'une délicieuse et excitante fraîcheur. Ne vous fiez jamais à votre charme physique : même la beauté perd de son attrait une fois qu'on la connaît par cœur. Seule une stratégie et la volonté de la mettre en œuvre peuvent avoir raison de l'inertie.

L'âge ne peut la flétrir, ni l'habitude épuiser l'infinie variété de ses appas. Les autres femmes rassasient les désirs qu'elles satisfont ; mais elle, plus elle donne, plus elle affame.

WILLIAM SHAKESPEARE, 1564-1616, ANTOINE ET CLÉOPÂTRE, TRADUCTION M. GUIZOT

Gardez votre mystère. La familiarité est fatale à la séduction. Si votre victime sait tout de vous, la relation y gagnera un confort qui ne laissera aucune place à l'imagination ni à l'inquiétude. Or, sans inquiétude et même un soupçon de crainte, la tension érotique s'évapore. Important : la réalité n'est pas séduisante. Conservez quelques coins d'ombre dans votre caractère, faites fi des attentes de l'autre, utilisez l'absence pour éluder sa possessivité.

Mais aussi, pour tout dire, c'est toi, Ioessa, qui l'as gâté par l'excès de ton amour et en laissant voir ta faiblesse. Il ne fallait pas courir ainsi après lui. Les hommes font les fiers, quand ils s'aperçoivent qu'on les aime.

LUCIEN DE SAMOSATE, 120-180, DIALOGUE DES COURTISANES, TRADUCTION EUGÈNE TALBOT, PARIS : HACHETTE, 1912

Une fois leur passion éteinte, certaines cibles seront tentées d'aller chercher ailleurs une nouveauté à leurs yeux plus excitante et poétique. Ne faites pas le jeu en vous plaignant, en vous apitoyant sur votre sort. Elles n'en déchanteront que plus tôt. Tâchez plutôt de leur faire croire que vous n'êtes pas celui ou celle qu'elles croyaient. Amusez-vous à porter des masques différents, à les surprendre sans cesse, à être pour eux une source

intarissable de distractions. Jouez sur les aspects de votre caractère qui lui plaisen t, sans jamais vous laisser connaître à fond.

Ce n'est qu'un jeu. La séduction n'est pas une affaire de vie et de mort. Pourtant, les lendemains portent à tout prendre trop au sérieux, à devenir susceptible pour un rien, à se plaindre de ce qui déplaît. Luttez à tout prix contre cette fâcheuse tendance, car vous arriverez au contraire du résultat souhaité. Ce n'est pas en pleurnichant que vous obtiendrez gain de cause, au contraire, cela va braquer l'autre et exacerber les problèmes. On prend plus de mouches avec une goutte de miel qu'avec une pinte de fiel. Pour rendre votre partenaire docile et maniable, utilisez l'humour, multipliez les petits plaisirs, cultivez l'indulgence. N'essayez surtout pas de le changer, incitez-le plutôt à vous suivre.

Évitez l'usure. Il arrive qu'on déchante sans avoir le courage de rompre ; on se contente de se replier sur soi. Or, comme l'absence, ce repli psychologique peut ranimer chez le partenaire un désir inattendu, et c'est le début d'une course-poursuite extrêmement frustrante. Lentement, tout s'effiloche. Dès lors que vous avez perdu la foi et que vous savez l'aventure terminée, finissez-en vite, sans vous excuser – l'autre le prendrait pour une

insulte. Une rupture expéditive est souvent la solution la moins douloureuse. Mieux vaut faire croire à votre partenaire que la fidélité n'est pas votre fort que lui faire sentir qu'il ou elle n'est plus désirable. Si votre désenchantement est sans appel, ne perdez pas de temps en fausse pitié.

Une longue agonie de votre vie de couple inflige à l'autre des souffrances inutiles et vous laissera des séquelles : appréhensions, remords. Ne culpabilisez pas, même si vous êtes l'initiateur de la rupture après avoir été celui de la séduction. Ce n'est pas votre faute : rien n'est éternel. Après tout, vous avez donné du plaisir à l'autre, vous l'avez sorti de son ornière. À terme, il vous saura gré d'une rupture propre et sans bavures. Plus vous vous répandrez en excuses, plus vous blesserez son amour-propre et laisserez des séquelles qui mettront des années à guérir. De grâce, sacrifiez, mais ne torturez pas.

Si la rupture risque de faire un drame et que vous n'en avez pas le courage, brisez le charme qui lie l'autre à vous. Prendre vos distances ou vous quereller ferait seulement resurgir l'insécurité de l'autre, qui s'accrocherait comme bernique à son rocher. Essayez plutôt de le suffoquer d'amour et de prévenance : soyez collant et possessif, soupirez langoureusement, mettez-vous au beau fixe : plus de mystère, plus de coquetterie

et surtout pas de porte de sortie : rien que l'amour à perte de vue. Rares sont ceux qui résistent à cette effrayante perspective. Quelques semaines, et l'autre aura décampé.

La deuxième séduction

La séduction d'une personne – ou d'un pays – est presque toujours suivie d'un creux, d'une légère baisse de tension qui peut aller jusqu'à la rupture. Mais il est étonnamment facile de séduire une deuxième fois la même cible. Les vieux sentiments ne sont pas complètement éteints, ils restent sous-jacents et, en un éclair, on peut reprendre sa victime par surprise.

C'est un plaisir rare que de pouvoir revivre le passé, surtout sa jeunesse, et d'en ressentir à nouveau les émotions. Donnez du panache à votre seconde séduction : ressuscitez les images fortes, les symboles, les expressions auxquels vos souvenirs communs sont attachés. Votre cible aura tendance à oublier les affres de la séparation pour ne se remémorer que les bons moments. Faites preuve d'audace et de rapidité, ne lui laissez pas le temps de réfléchir ni de tergiverser. Jouez sur le contraste avec son amant actuel (ou sa maîtresse) en le faisant passer pour timide et pataud comparé à vous.

Pour réussir une deuxième fois, il vous faudra une cible qui ne vous connaît pas trop bien, qui garde d'assez bons souvenirs de vous, qui est de nature

relativement confiante et qui ne nage pas dans le bonheur. Peut-être aussi préférerez-vous laisser passer un peu de temps, qui se chargera de restaurer votre lustre et d'estomper vos fautes. Quoi qu'il en soit, ne considérez jamais une rupture comme définitive. Avec un peu d'organisation et de sens du spectacle, une victime peut être reconquise en deux temps trois mouvements.

Symbole : *les braises. Les braises couvent sous la cendre jusqu'au lendemain matin. Laissées à elles-mêmes, elles finiront par agoniser, alors n'abandonnez pas votre foyer au hasard et aux éléments. Si vous voulez l'éteindre, inondez-le, étouffez-le, ne lui donnez aucun aliment ; mais si vous voulez le ranimer, soufflez dessus, tisonnez-le, et la flamme jaillira de nouveau. Une vigilance de tous les instants sera nécessaire pour en entretenir l'ardeur.*

Bibliographie

Baudelaire (Charles), *Critiques, le peintre de la vie moderne*, éd. du Sandre, Paris, 2009.

–*, Les Fleurs du mal*, Poulet-Malassis et De Broise, Paris, 1857.

Baudrillard (Jean), *De la séduction*, éd. Galilée, Paris, 1979.

Boccace (Jean), *Le Décaméron*, traduit par Sabatier de Castres, Garnier et Frères, Paris, 1869.

Byron (Lord), *Œuvres complètes*, avec notes et commentaires, publié par Thomas Moore, Dondey-Dupré père et fils, Paris, 1830-1831.

Castiglione (Baldassare), *Le Parfait Courtisan et la Dame de cour*, traduit par Gabriel Chapuys, Nicolas Bonfons, Paris, 1585.

Chateaubriand, *Mémoires d'outre-tombe*, Dufour, Mulat et Boulanger Éditeurs, Paris, 1860.

Choderlos de Laclos (Pierre Ambroise François), *Des Femmes et de leur éducation*, éd. Mille et une Nuits, Paris, 2000.

_, *Les Liaisons dangereuses*, Durand Neveu, Paris, 1782.

Claudin (Gustave), *Mes souvenirs* : *les boulevards de 1840-1870*, Calmann Lévy, Paris, 1884.

Denon (Dominique Vivant), *Point de lendemain*, Liseux, Paris, 1876.

Euripide, *Les Troyennes*, traduit du grec par M. Artaud, Charpentier, Paris, 1842.

Freud (Sigmund), *Un Souvenir d'enfance de Léonard de Vinci*, traduit par Marie Bonaparte, éd. Gallimard, Paris, 1927.

–, *L'inquiétante étrangeté*, traduit par Marie Bonaparte et Mme E. Marty, paru dans *Essais de psychanalyse appliquée*, éd. Gallimard, Paris, 1933.

Gaulle (Charles de), *Le Fil de l'épée*, Berger-Levrault, Paris, 1944.

Guirand (Félix) et Schmidt (Joël), *Mythes et Mythologie*, Larousse, Paris, 1996.

Homère, *L'Iliade*, traduit par Leconte de Lisle, éd. Alphonse Lemerre, Paris, 1877.

–, *L'Odyssée*, traduit par Eugène Bareste, Lavigne, Paris, 1842.

Kierkegaard (Søren), *Le Journal du séducteur*, traduit par Prior (F.et O.) et Guignot (M.H.), éd. Gallimard, Paris, 1943.

Lemaître (Jules), *Les Contemporains*, H. Lecène et H. Oudin, Paris, 1895.

Lenclos (Ninon de), *Lettres de Ninon de Lenclos au marquis de Sévigné*, François Joly libraire, Amsterdam, 1776.

Les Mille et une Nuits, traduit par Antoine Galland, Garnier et Frères, Paris, 1949.

Marguerite de Navarre, *L'Heptaméron*, éd. M. François, Garnier et Frères, Paris, 1996.

Molière (Jean-Baptiste Poquelin), *Dom Juan ou le Festin de pierre*, Lebigre frères, Paris, 1832.

Moscovici (Serge), *L'Âge des foules*, Fayard, Paris, 1981.

Nietzsche (Friedrich), *L'Antéchrist*, traduit par Henri Albert, Mercure de France, Paris, 1907.

–, *Par-delà le bien et le mal*, traduit par Henri Albert, Mercure de France, Paris, 1913.

Ovide, *Œuvres complètes*, sous la direction de M. Nisard, éd. J.-J. Dubochet et Cie, Paris, 1838.

Pétrone, *Le Satyricon*, traduit par Louis de Langle, Bibliothèque des curieux, Paris, 1923.

Platon, *Le Banquet*, traduit par Victor Cousin, Rey et Belhatte, Paris, 1851.

Plutarque, *Les Vies des hommes illustres*, traduit par Dominique Ricard, Charpentier, Paris, 1844.

Proust (Marcel), *À la recherche du temps perdu*, tome VII, éd. Gallimard, Paris, 1987.

Remarque (Erich Maria), *Arc de triomphe*, traduit par Michel Hérubel, Plon, Paris, 1963.

Samosate (Lucien de), *Dialogue des courtisanes*, traduit par Eugène Talbot, Hachette, Paris, 1912.

Schopenhauer (Arthur), *Aphorismes sur la sagesse dans la vie*, traduit par J.-A. Cantacuzène, éd. Félix Alcan, Paris, 1887.

Seigneur de Brantôme, *Vie des dames galantes*, Garnier et Frères, Paris, 1848.

Shakespeare (William), *Coriolan*, traduit par François Guizot, Didier, Paris, 1862-1864.

–, *Antoine et Cléopâtre*, traduit par François Guizot, Didier, Paris, 1862-1864.

–, *Richard III*, traduit par François Guizot, Didier, Paris, 1862-1864.

–, *Jules César*, traduit par François-Victor Hugo, Pagnerre, Paris, 1865-1872.

–, *Le Songe d'une nuit d'été*, traduit par François-Victor Hugo, Pagnerre, Paris, 1865-1872.

Stendhal, *De l'amour*, Le Divan, Paris, 1927.

Tarde (Gabriel), *L'Opinion et la Foule*, Félix Alcan, Paris, 1901.

Tirso de Molina, *Le Trompeur de Séville et le Convive de pierre*, traduit de l'espagnol par M. Espinosa et Claude Elsen, Stock, Paris, 1979.

Troyes (Chrétien de), *Le Roman de la charrette*, Belinfante frères, La Haye, 1850.

Traduction Œcuménique de la Bible comprenant l'Ancien et le Nouveau Testament, Alliance Biblique Universelle, Le Cerf, Paris, 1993.

Vatsyayana, *Règles de l'amour* (morale des brahmanes), traduit par E. Lamairesse, Georges Carré éditeurs, Paris, 1891.

Woolf (Virginia), *Une Chambre à soi*, traduit par Clara Malraux, Gonthier, Paris, 1951.

A L I S I O

Les éditions Alisio, des livres pour réussir !

Merci d'avoir lu ce livre, nous espérons qu'il vous a plu.

Découvrez les autres titres des **éditions Alisio** sur notre site. Vous pourrez également lire des extraits de tous nos livres, recevoir notre lettre d'information et acheter directement les livres qui vous intéressent, en papier et en numérique !

Découvrez également toujours plus d'actualités et d'infos autour des livres Alisio sur notre blog : **http://alisio.fr** et la page **Facebook « Alisio »**.

*Alisio est une marque des **éditions Leduc.s***.

Les éditions Leduc.s
10 place des Cinq Martyrs dy Lycée Buffon
75015 Paris

LEDUC.S EDITIONS

Retour à la première page.

Ce document numérique a été réalisé par PCA

Table des Matières

Auteur 1
Avant-propos 3
Première partie. profils de Séducteurs 11
- La Sirène 14
- Le Libertin 22
- L'Amant idéal 29
- Le Dandy 36
- L'Éternel enfant 45
- La Coquette 52
- Le Charmeur 58
- La Figure charismatique 65
- La Star 75

Deuxième partie. le processus de Séduction 83
- 1 Choisir sa victime 87
- 2 Inspirer confiance 92
- 3 Souffler le chaud et le froid 98
- 4 Susciter la jalousie 105
- 5 Créer des besoins… sans les satisfaire 111
- 6 Maîtriser l'art de l'insinuation 119
- 7 Habiter l'esprit de l'autre 125
- 8 Proposer la tentation 131
- 9 Entretenir le suspense 138

10 Troubler par la magie du discours 144
11 Soigner les détails 152
12 S'auréoler de poésie 158
13 Être désarmant 164
14 Créer l'illusion 170
15 Isoler la victime 177
16 Faire ses preuves 184
17 Provoquer une régression 191
18 Offrir le fruit défendu 198
19 Convoquer le sublime 205
20 Mêler la douleur au plaisir 212
21 Devenir proie 220
22 Réveiller la bête 229
23 Savoir porter le coup final 236
24 Survivre aux lendemains qui déchantent 245
Bibliographie 257
Les éditions Alisio 262